Domfront
210
v.2
SMRS

ENCLUME OU MARTEAU.



SCEAUX. — IMPR. DE E. DÉPÉE.

ENCLUME

OU

MARTEAU

PAR ÉMILE VANDER-BURCH.

TOME DEUXIÈME.



PARIS

W. COQUEBERT, ÉDITEUR,

RUE JACOB, 48.

—

1846

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/enclumeoumarteau02vand

I

Dans une Chaumière.

Sweet vale! whose bosom wastes and cliffs surround,
Let me a wile thy friendly shelter share!
Embem of life! where same bright hours are found
Amidst the darkest, dreariest years of care

(*Duchess of Devonshire, the passage of St.-Gothard*

Agréable vallon, solitude secrète,
Ah! laisse-moi jouir de ta douce retraite;
Tu me peints cette vie, où l'homme aime à saisir
Parmi de longs chagrins, un moment de plaisir.

(*Traduction* DE DELILLE).

Fortissimi veri et milites strenuissimi, ex agricolis gignuntur, minimi que male cogitantes.

Pline, lib. XVIII, chap. v.

C'est de la classe des laboureurs que sort l'espèce des soldats la plus robuste, la plus brave, et qui pense le moins à mal faire.

Au milieu de ces collines boisées, si pittoresques et si agréablement accidentées qui sé-

parent Marly-le-Roi de Lucienne, ces deux demeures royales, aujourd'hui déchues, morcelées et devenues toute bourgeoises; un vieillard aveugle, appuyé sur le bras d'une jeune fille, se promenait à pas lents par une belle soirée d'automne. Un poète de l'époque n'eût pas manqué de comparer ce couple solitaire et rêveur au vieux roi Thébain Œdipe et à sa fille Antigone; car, Milevoie, Legouvé, Léonard et Demoustier avaient mis la mythologie en grande faveur.

La jeune fille, sans doute, avait la grâce naïve et le cœur dévoué d'Antigone; mais celui qu'elle conduisait n'avait rien de la majesté grave et solennelle que les peintres ont supposée au fils infortuné de Laïus : ses souliers à semelle épaisse, à boucles d'acier bronzé, ses bas gris, sa houppelande de drap marron, ses cheveux rares, simulés jusque sur le front par

une couche de poudre, réunis à la nuque du cou, serrés dans un cordonnet noir en queue exiguë, terminée par une petite touffe grisonnante, le tricorne d'âge respectable et difforme qui couvrait sa tête, la canne de jonc à pomme d'ivoire qu'il tenait à la main, n'avaient rien qui sentît l'antique Grèce, ni la royauté déchue. C'était le bonhomme Ménageot, en compagnie de sa chère Henriette.

Le malheur et l'abandon avaient unis plus étroitement que jamais ces deux êtres, nés pour souffrir et pour se consoler l'un l'autre. Leur seul bonheur en effet était de se trouver loin de la demeure de Bougival, qui était pour eux un enfer; de pouvoir, libres, sans témoin ou sans espion, échanger leurs pensées et se confier mutuellement leurs peines.

Par une exquise délicatesse, qui était instinctive chez ces deux êtres bons et sensibles, chacun dissimulait en partie, même dans l'in-

timité, son affliction et ses douleurs, pour ne pas augmenter la somme de chagrins que l'autre éprouvait déjà. Il y avait mieux : plus la jeune fille avait été humiliée, persécutée à la maison de Bougival, (car les persécutions et les noirceurs intimes avaient recommencé dès le départ du protecteur), plus elle s'efforçait de paraître enjouée et heureuse; plus le vieux professeur avait souffert de l'humeur aigre-douce de Milady, dont la basse jalousie retombait sur lui en petites vexations et en coups d'épingle, plus il affectait de gaîté et de contentement pour donner le change à l'excellent cœur d'Henriette. Ces ruses innocentes et pieuses ne réussissaient toutefois que jusqu'à un certain point. Bien souvent le bonhomme, malgré sa cécité, découvrait à sa parole embarrassée, aux battements de son cœur quand elle lui donnait le bras, qu'Henriette avait passé sa nuit dans les larmes ; l'élève, de son côté, sur-

prenait bien des fois son vieux maître, assis dans un coin du jardin ou respirant le frais du matin sur la terrasse, sombre, morne, les mains jointes; et elle devinait sans peine que la cruelle Madame Wemis avait offensé dans sa dignité d'artiste le pauvre vieillard, lui faisant sentir qu'il était pour elle un fardeau incommode, allant même jusqu'à lui reprocher le pain qu'il mangeait dans la maison. Et rien n'était plus vrai; cette femme impitoyable espérait, à force de dégoûts et de vexations, obliger cet hôte incommode et gênant, dont la franchise lui déplaisait autant que son dévoûment à Henriette, à chercher un autre asile; mais, philosophe stoïcien, le bonhomme Ménageot tenait bon, supportait tout, bourrasques et tempêtes; il restait courageusement à son poste, sentant bien qu'il était utile, indispensable même à son élève chérie qu'il ne quittait pas, qu'il consolait et qu'il protégeait même par sa présence.

Car, disons tout : l'orpheline était non-seulement tourmentée par sa fausse protectrice, mais cruellement obsédée par son ridicule Sigisbé, qui, à titre de prétendu, et toujours sous le prétexte de faire sa cour à la belle lady sa fiancée, ne quittait plus la maison. Il avait loué à dessein un pavillon élégant dans le voisinage, où il avait passé toute la belle saison. Depuis déjà sept mois que M. Bussy de Compiègne était parti, il n'était pas resté un jour sans venir à la villa, dont il s'était fait positivement le souverain et le despote. La perspective d'un brillant mariage, qui lui semblait une certitude, l'assiduité constante de son cavalier servant, faisait supporter à Madame Wemis bien des contrariétés, bien des caprices dont elle n'osait pas se plaindre trop ouvertement, dans la crainte de mécontenter son beau Léandre ; l'adroit Evariste la tenait dans sa dépendance, à l'aide de ce *conjungo* magique tant désiré,

toujours suspendu au-dessus de sa tête, non comme l'épée de Damoclès, mais comme une couronne nuptiale ornée de deux cent mille livres de rente, qu'elle devait saisir d'un jour à l'autre. Elle souffrait intérieurement des lenteurs, des hésitations de son merveilleux prétendu, qui trouvait chaque jour un nouveau prétexte pour reculer l'époque de leur union. Tantôt c'était des papiers de famille qui n'étaient pas au grand complet ; tantôt, une acquisition importante, un magnifique hôtel qu'il voulait offrir à sa sublime épouse ; et comme elle le pressait un jour en minaudant d'en finir une bonne fois et d'accomplir toutes ses promesses, il avait déclaré net que son intention était d'attendre le retour du sénateur, oncle maternel de la mariée, prétendant qu'il serait injurieux pour ce grand parent, haut-fonctionnaire, de faire la noce sans lui. C'était renvoyer les choses indéfiniment, car Dieu seul

savait quand le plénipotentiaire nomade serait de retour, ayant sur les bras les affaires de la Sardaigne, de la Lombardie, de la Toscane et celles plus embrouillées encore des dix-huit cantons.

C'était aussi un habile politique que M. Evariste Jollivet, et son système de temporisation était merveilleux. Tout en faisant la cour à la belle veuve, il poursuivait, avec une persévérance supérieurement calculée, ses projets de séduction sur la timide et naïve Henriette, qui commençait enfin à atteindre l'âge qu'il trouvait convenable pour lui adresser ses premières attaques. En effet, l'orpheline touchait à sa quinzième année ; et malgré sa pâleur habituelle, c'était un prodige de beauté ou plutôt de gentillesse. Comme nous l'avons déjà dit, maître Evariste avait jugé le moment favorable et dressé ses batteries avec toute l'entente d'un tacticien expérimenté ; mais il trou-

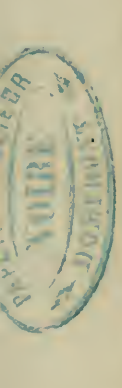
vait la place, si faible qu'elle était, entourée d'une triple défense : sa candeur même la protégeait; la jalouse Milady, sans cesse en observation, rendait les attaques ou les surprises bien difficiles; et le vieux musicien montrait une clairvoyance désespérante; car, soit que le muscadin suborneur poursuivît la fillette dans les allées du jardin, au salon, devant son piano, brodant au tambour sur la terrasse; l'aveugle était toujours là pour déjouer ses desseins et empêcher le tête-à-tête.

C'était pour éviter de voir sa surveillance en défaut, que l'aveugle avait imaginé ces fréquentes et longues promenades avec son élève; prétextant qu'il fallait profiter des derniers beaux jours, et que l'exercice lui était recommandé; aussi les voyait-on sortir quelquefois de la villa dès le matin, emportant quelques provisions pour faire un repas frugal et champêtre, et ne rentrer qu'au coucher du so-

leil, juste à l'heure du dîner; puis, le bonhomme, déclarant qu'il était très fatigué, s'excusait auprès de Milady et de sa compagnie; Henriette lui prenait le bras et le conduisait à sa chambre, puis courait se renfermer dans la sienne et ne se montrait plus. Madame Wemis n'était point dupe de ce petit manège, mais elle en était assez satisfaite intérieurement, puisqu'elle était ainsi délivrée de la présence d'une rivale qui l'humiliait en public et l'inquiétait dans le particulier. Messire Évariste Jollivet que ses soupirs et ses élans poétiques n'amusaient guère, quittait la partie à son tour et la laissait seule pour aller courir le lièvre dans la journée, ou bâiller le soir avec ses amis, les Aériens, à l'opéra Buffa que l'on venait d'ouvrir et où il était de mode de se montrer; sans parler de l'obligation où il était, pour cause connue de lui seul, de visiter

tous les jours un certain financier du quartier d'Antin.

Ce jour-là donc, nos promeneurs avaient poussé leur excursion plus loin que de coutume, et dans des parages nouveaux pour eux. Devisant d'art, de philosophie, d'un temps meilleur qu'ils croyaient voir dans l'avenir; ils ne s'aperçurent pas qu'ils avaient dépassé de beaucoup l'acquéduc de Lucienne, qui leur servait toujours de point central pour s'orienter dans leurs courses vagabondes. Ils s'étaient reposés une bonne demi-heure au pied d'un vieux châtaignier et se préparaient à revenir sur leurs pas, lorsqu'un orage vint à les surprendre; des gouttes d'eau lourdes et tièdes, tombant rares d'abord, puis ensuite se précipitant serrées et abondantes, les eurent inondés en un moment; l'arbre contre lequel ils avaient trouvé un ombrage agréable, loin de les garantir, était devenu un refuge perfide, car chacune



de ses branches, réceptacle de la pluie, devenait une gouttière. En un instant, la poussière des sentiers qu'ils avaient parcourus, transformée en boue épaisse, rendait les chemins difficiles, glissants et souvent impraticables. La jeune fille s'inquiéta pour le vieillard que cette pluie avait pénétré et qui pouvait l'incommoder à son âge; le bonhomme s'alarma pour la jeune fille qui, vêtue à la légère, pouvait trouver une maladie dangereuse au bout de ce contre-temps. Que faire? où chercher un abri? L'orage redouble, toute la vallée qu'ils ont à parcourir n'est plus qu'un torrent; et les roulements du tonnerre, plus fréquents, plus rapprochés, viennent changer cette inquiétude en terreur.

Henriette, calme, résignée, promène ses regards de tous côtés; mais à peine peut-elle distinguer les objets à dix pas, tant la pluie forme autour d'elle un rideau impénétrable.

Son vieil ami, muet, immobile, la presse dans ses bras, comme s'il pouvait la protéger, la garantir aussi contre la tempête. Tout-à-coup, une voix se fait entendre; on distingue ces mots: — Ici, ici, Thabor, suivis des aboiements d'un chien qui paraît bientôt, franchissant les ornières, pataugeant dans les ravins pour rejoindre son maître. Henriette n'hésite pas; elle s'élance sur les pas de ce libérateur inattendu, entraînant avec elle son compagnon d'infortune. Au détour d'un sentier, elle se trouve face à face avec un grand et robuste campagnard, marchant à grands pas, enveloppé dans une épaisse limousine, qui s'arrête court en voyant à sa rencontre le vieillard aveugle et la jeune fille.

— Ah ! guidez-nous, sauvez-nous, mon cher Monsieur, dit la pauvre enfant toute effarée; et si votre habitation est près d'ici, donnez-nous asile jusqu'à la fin de cet orage épouvantable.

— Oui-dà, ma belle demoiselle, de grand cœur; nous ne sommes guère qu'à cinquante pas de ma maisonnette; en coupant par ce petit champ que vous voyez à gauche, nous y serons tout de suite.

— Merci de votre bonne action, Monsieur, avait dit le père Ménageot.

— Mais, reprit l'homme des champs en voyant la jeune fille toute grelottante, ses petits souliers de prunelle engloutis dans une couche de glaise; la terre labourée est bien grasse, et vous ne pourrez jamais marcher là-dedans, ma pauvre mignonne; attendez, attendez, ajouta-t-il sans balancer plus longtemps et sans attendre qu'on approuvât son dessein; il ne s'agit pas ici de faire des discours et des cérémonies pendant qu'il tombe des hallebardes. Ce disant, se dépouillant de son grossier manteau de laine, il en couvrit Henriette; puis, la soulevant de terre, légère comme une plume, il la

plaça sur son épaule, s'embarrassant peu du petit cri qu'elle jeta.

— Allons, allons, tête-bleue! prenez le coin de ma veste, vieux papa, tenez ferme et en route; nous serons chez nous dans cinq minutes; ici, Thabor, houp!

En effet, les naufragés et leur sauveur entraient bientôt au port dans une chaumière propre et gentille, dont Thabor ouvrit la porte lui-même avec une habileté merveilleuse.

— Holà! holà! dit le paysan d'une voix sonore et en déposant Henriette sur un vieux fauteuil de tapisserie devant une haute et large cheminée, holà! Micheline, une bonne bourrée bien flambante, tête-bleue! voilà des bonnes gens quasi-noyés et qui n'ont pas un fil de sec.

Ce nom de Micheline, donné par le villageois à sa femme, bonne grosse maman rebondie, à la figure joviale et haute en couleurs, ce nom sembla frapper vivement l'orpheline; elle re-

garda attentivement la paysanne, puis promena un coup-d'œil investigateur par toute la chambre, chercha ensuite à voir la figure de ce brave homme qui les avait si cordialement tirés d'embarras; mais il était déjà agenouillé devant l'âtre, la tête dans la cheminée, soufflant de toute la force de ses vigoureux poumons pour enflammer plus vite un gros tas de copeaux mêlés à des sarments de vigne.

Oubliant que ses vêtements ruisselaient, que son corps était presque glacé, la jeune fille se leva brusquement, faisant une nouvelle inspection des localités.

— Non, non, ce n'est pas ici, dit-elle ; puis soudain, arrêtant ses regards sur le lit gigantesque qui trônait dans le coin le plus reculé d'une chambre voisine, avec sa couverture de laine verte, ses rideaux de serge de même couleur à bordure jaune et dentelée, avec une double branche de buis sèche et fanée, fixée en

croix contre la muraille, au-dessus de deux oreillers et ombrageant un petit bénitier de cristal, elle s'écria : « Oh mon Dieu ! mais si, c'est bien cela ! ce lit, ce vieux fauteuil et ce nom de Micheline ! je les reconnais; » et émue, agitée, elle courut prendre le paysan par les deux bras, au risque de le renverser, en lui disant d'une voix entrecoupée : Oh! dites-le-moi bien vite, est-ce que vous vous appelez Michelin?

— Et mais, sans doute, reprit le brave homme en riant ingénûment, et assez surpris de la question.

— Oui, oui, Michelin, Micheline, ce sont eux! et elle tomba presque évanouie dans les bras du mari et de la femme. Elle venait de retrouver, de reconnaître dans ces braves gens ses premiers amis, ceux qui l'avaient élevée, sa bonne nourrice et son père nourricier.

Revenue à elle, l'orpheline, pleurant de joie, ivre de bonheur, se livrant sans réserve à

la plus douce émotion qu'elle eût éprouvée de sa vie, passait de l'un à l'autre, les caressant, les embrassant, les accablant de mille questions sans ordre, sans suite, avec une grâce enfantine indicible. Elle se reportait à dix ans en arrière ; tout lui revenait en mémoire à la fois : cet excellent homme qui la faisait sauter sur ses genoux, sa grosse maman nourrice, le grand lit de serge verte, le vieux fauteuil en tapisserie, et les pommes de terre que l'on faisait cuire sous la cendre. Elle n'avait que cinq ans ! Puis les demandes, les réponses, se succédaient, se croisaient ; chacun finissait par parler à la fois, formant une harmonie discordante que le vieux professeur de musique applaudissait néanmoins, car il en était ému jusqu'au fond de l'âme. Quand l'explosion d'une joie délirante se fut un peu calmée, on s'occupa de la toilette des voyageurs, que l'on ne pouvait pas raisonnablement laisser retourner

à Bougival mouillés, transis, et en danger de rentrer au gîte avec une fluxion de poitrine. Les éclats de rire succédèrent bientôt à la scène d'attendrissement; car la grosse Micheline ayant affublé sa nourrissonne d'un de ses jupons de futaine avec la carmagnole de siamoise, jetant sur le tout son ample mante à capuchon, la pauvre petite avait l'air d'être perdue, engloutie sous ces amples vêtements; et rien n'était plus comique que le bon vieux Ménageot avec la culotte des dimanches de Michelin, de gros drap bleu, le gilet pareil, et la veste en castorine à gigantesques boutons de corne, dans laquelle le corps amaigri du vieillard se promenait à l'aise comme dans une spacieuse robe de chambre.

C'est dans ce travestissement grotesque que le professeur et son élève reparurent à la villa de Bougival, triomphalement serrés côte à côte sur un âne; car dans son hospitalité plus

qu'écossaise, le bon Michelin, après les avoir régalés d'une bonne omelette au lard et même d'une perdrix, arrivée peut-être un peu frauduleusement dans son garde-manger, n'avait pas voulu les laisser s'en retourner à pied à une aussi grande distance, par des chemins fangeux et défoncés ; lui-même, suivi de son intelligent Thabor, avait voulu les conduire jusqu'à destination.

Mais on ne s'était pas quitté sans s'embrasser encore, sans se promettre de se revoir. En effet, dès le surlendemain, papa Ménageot rajeuni, guilleret, heureux de voir sa chère petite amie si joyeuse de la rencontre qu'elle avait faite, s'était levé au point du jour, s'était habillé tout seul, et avait été, sans trop tâtonner, frapper à la porte de son Antigone, qui lui montra tout de suite son joli minois, dont il ne pouvait admirer l'animation toute nouvelle et la gaîté charmante. Il s'agissait d'un

voyage à la chaumière, et quel bonheur! c'était fête, on pourrait passer presque toute la journée avec ces bonnes gens. Bien plus, Henriette allait revoir aussi Michelette, sa petite sœur de lait, qu'elle trouverait sans doute bien grandie; et l'évènement passa son attente, car toute la famille, y compris Thabor, étant venue à la rencontre des promeneurs; Henriette eut bien de la peine à reconnaître dans une belle grande fille, à encolure un peu masculine, et qui paraissait bien vingt ans, quoiqu'elle n'en eût que seize, cette petite compagne d'enfance, dont elle avait partagé le berceau et ces bonnes beurrées si épaisses que leur donnait volontiers maman Micheline. Ce fut une fête à la chaumière, où un déjeuner splendide avait été préparé, et une longue causerie le prolongea. Henriette voulait savoir dans ses plus grands détails l'histoire de cette famille qui, selon son cœur, devenait comme la sienne; à laquelle

elle devait les premiers soins; et qui, après son bienfaiteur et son vieux maître, était tout ce qu'elle pouvait chérir au monde; car ses amies de pension, elle ne devait plus guère y songer: la plupart, rentrées chez leurs parents, étaient dispersées à Paris ou en province; celles qu'elle regrettait le plus étaient Julia et Virginie; mais elle leur avait écrit deux fois sans recevoir de réponse. L'orpheline s'était dit avec amertume: « Voilà deux ans qu'elles ne m'ont vue; elles sont riches, elles sont heureuses, elles m'ont oubliée, c'est tout simple. »

Un peu de personnalité se mêlait à la curiosité de la chère enfant quand elle pressait de tant de questions l'honnête Michelin; car s'il ne savait pas réellement le secret de sa naissance, enveloppée de tant de mystères, du moins pouvait-il lui donner quelques indices, lui faire connaître par qui et dans quelles cir-

constances elle avait été confiée à ses soins dès l'âge le plus tendre.

Le bon homme ne se fit pas prier pour raconter son histoire, fort simple comme sa vie de labeurs et de fatigues, à laquelle les premières années d'Henriette venaient se mêler comme un épisode naïf et touchant.

— Si bien donc, ma mignonne, dit-il, que pour vous dire la chose telle qu'elle est, et dans tout son entier, il faut que vous sachiez d'abord que nous étions jardiniers de père en fils à Lucienne, depuis le roi Louis XV. Mon grand-père, Jacques Michelin, ne manquait jamais de recevoir un beau louis d'or de Monseigneur le Dauphin, quand il lui présentait une botte d'asperges avant la Pentecôte ou la Trinité. Et ce talent-là nous est resté dans la famille, voyez-vous! si bien que c'est mon gagne-pain aujourd'hui, et que je défie bien au plus malin de Châteaudun, de Cloie ou de Vendôme, de

conserver des griffes et de faire des élèves comme moi. Pour vous abréger, j'avais environ vingt-huit ans quand la révolution arriva ; j'étais déjà marié à ma bonne Françoise, qu'on appelle Micheline par habitude et par amitié ; j'arrosais mes légumes, je soignais mes asperges, et je ne m'occupais pas de politique ; et Dieu sait que nos voisins de Marly d'en haut, de Marly d'en bas, depuis Le Pecq jusqu'à Sèvres, ne faisaient que ça ! Le beau domaine de Lucienne, avec ses dépendances, n'était plus une demeure royale ; il appartenait à feue madame la comtesse Du Barry, excellente maîtresse, pas fière du tout avec ses gens, généreuse d'ailleurs, et qui jetait volontiers son argent par la fenêtre. Je n'en ai pas ramassé beaucoup pour ma part, puisqu'il me faut toujours bêcher et piocher pour vivre; quand il y en a tant d'autres qui l'ont moins bien servi que moi et qui se gobergent à l'heure qu'il est avec ce

qu'elle leur a donné ou ce qu'ils lui ont pris.

Bref donc, notre dame comtesse, quoiqu'elle ne fut plus reçue à Versailles depuis longtemps, était restée attachée à la cour par souvenir et par reconnaissance, voyez-vous ! elle était comme une enragée après les révolutionnaires ; elle ne se gênait pas quand on parlait devant elle des patriotes, des citoyens, des *philantropes*, des constituants, Manuel, Danton, Marat, Huguenin, Jourdeuil, Panis, Robespierre, etc., etc. ; pour dire tout haut que c'était des *filous en troupe* et de la canaille ; on disait qu'elle était suspecte et aristocrate, elle s'en moquait. Les choses allèrent de mal en pis ; et quand arriva la fameuse journée du dix août, toute sa maison s'arma pour courir à Paris, défendre le roi. Moi qui vous parle, je suis parti avec monsieur de la Chenaie et Vergennes le fils ; nous nous sommes battus comme de beaux diables dans la cour des suisses et devant

le château jusqu'au soir, sans pouvoir sauver la bonne cause; la déroute était complète, c'était à sauve qui peut, je n'avais plus une seule cartouche, je suis revenu auprès de ma pauvre femme qui pleurait et se désolait, tout en endormant notre petite Michelette; et vous, ma belle demoiselle qui étiez ensemble dans le même berceau comme deux petits chérubins; car je ne vous ai pas dit le plus important; on vous avait mis en nourrice chez nous il y avait déja pas mal de temps et d'une façon bien singulière. Ma femme rentrant un soir pour allaiter notre eufant, avait trouvé deux petites filles dans le lit au lieu d'une; et dans un grand mouchoir enroulé dans les langes de l'enfant nouveau-venu, étaient cinquante double louis; sur un petit carré de papier était écrit : — Cet enfant se nomme Henriette, prenez-en soin, vous en serez récompensés plus tard. — Cet évènement me parut bien

extraordinaire, ma femme alla en parler à monsieur le curé de Ruel qui n'en sembla pas très surpris, et nous engagea à élever l'enfant, sans trop parler de cette aventure; il ne manquait jamais, toutes les fois qu'il venait au château, d'entrer chez nous, qui avions alors notre logement derrière les écuries.

Cinq années se passèrent comme cela, car vous aviez cinq ans, ma mignonne, et vous étiez sevrée depuis longtemps, sans que l'on songeât à vous retirer; ma foi, nous ne pensions plus, Micheline et moi, que vous deviez avoir des parents, nous étions accoutumés à vous aimer presqu'autant que notre fille, nous ne faisions pas de différence entre vous et Michelette; même que quelques voisins et des maraîchers avec qui je faisais quelques affaires et qui n'y voyaient pas plus loin que leur nez, croyaient que vous étiez deux jumelles.

Pour en revenir au dix août qui m'est resté

bien plus que tout le reste dans la mémoire, j'ai marché toute la nuit, bien affligé, bien fatigué, m'appuyant sur mon fusil, comme sur un bâton, entendant toujours dans ma tête troublée, comme un bruit confus et les balles qui sifflaient à mes oreilles.

Le lendemain, le soir assez tard, un homme simplement vêtu, mais qui me paraissait devoir être quelqu'un à sa belle manière de parler, à ses mains blanches et les cheveux poudrés, se présenta chez nous, demanda à vous voir; puis après m'avoir payé généreusement ce qu'il appelait un compte arriéré, il me prit à part et me dit : mon brave Michelin, je sais que vous êtes un honnête homme, fidèle et dévoué; les temps sont durs aujourd'hui et je ne peux pour le moment reconnaître vos soins comme ils le méritent, cela viendra sans doute plus tard, espérons-le; mais il faut que vous rendiez encore un service aujourd'hui à une famille bien

malheureuse : il s'agit de partir cette nuit-même secrètement et de conduire l'enfant qui vous a été confiée jusqu'à Mantes ; son sort, sa vie peut-être en dépendent; partez dans une heure. A Mantes, j'y serai avant vous.

Ma foi, je n'en fis ni une ni deux, et tout fatigué que j'étais de la rude journée de la veille, de la première nuit que j'avais passé déjà ; ferme et solide, car j'avais dix ou onze ans de moins qu'à présent, je pris la petite sur mon dos et me mis en route, sans même dire un mot de tout cela à la grosse qui se serait encore affligée et tourmentée. Vous pesiez encore pas mal, chère petite, et l'étape était longue ; mais bah ! je me disais : ce n'est pas plus lourd que vingt-cinq bottes d'asperges, tête bleue ! et j'étais à Poissy à la pointe du jour. Mais bon ! pendant que je me reposais à l'entrée de la ville, assis sur une grosse borne, et que je faisais manger à ma fillette du pain et

des prunes, les citoyens municipaux vinrent me chercher querelle parce que je n'avais pas de cocarde tricolore; je les envoyai promener; mais eux me conduisirent au district où je dis franchement au citoyen maire que j'étais le père nourricier de la petite citoyenne ci-jointe, qui avait grand peur et me pressait dans ses bras de toute sa force; que je la conduisais dans sa famille à Mantes, et que je ne connaissais nullement les ordonnances et les décrets qui obligeaient les cultivateurs d'asperges à porter des cocardes de n'importe quelle couleur. Le citoyen magistrat déclara que rien ne prouvait suffisamment que je fusse un ennemi de la liberté et me laissa continuer ma route. Je marchai encore toute la journée en plein soleil, et je vous réponds que j'étais bien aise quand j'ai vu pointer de loin dans le ciel les deux clochers de Mantes. J'étais encore à un bon quart de lieue de la ville, quand je vis

descendre d'une carriole qui en arrivait, le même homme qui était venu me trouver la veille. Il me donna quelques écus de six francs pour boire, et sans me laisser le temps de le remercier, il prit l'enfant, remonta en voiture et partit au grand trot.

J'avais le cœur un peu gros, moi, de quitter ainsi brusquement et sans l'embrasser cette chère petite à laquelle j'étais si bien accoutumé, qui était si douce, si gentille et qui m'appelait si mignardement son papa Michelin. Tête bleue! je n'avais plus de jambes; la grande messagerie de Rouen vint à passer, j'y pris une place sans marchander et elle me ramena jusqu'au port Marly pour mes sept livres dix sous.

Ma femme et moi, nous ne pensions plus revoir notre nourrissonne, et nous en avions fait notre deuil, lorsque, à notre grande surprise, le même personnage inconnu qui nous l'avait réclamée, nous la ramena deux ou trois

semaines après, nous priant de la garder encore quelques jours, après lesquels, il vint la reprendre pour tout-à-fait. Ah, dam ! ajouta le narrateur en joignant les mains et laissant échapper un soupir, il a coulé bien de l'eau dans la rivière depuis ce temps-là, il a coulé bien du sang aussi et du plus noble et du plus pur! tant d'honnêtes gens, de serviteurs fidèles, le roi et la reine ont péri sur l'échafaud. Madame la comtesse aussi y a porté sa tête, sous prétexte qu'elle était dévouée à l'ancien gouvernement, qu'elle avait été en Angleterre porter de l'argent aux princes, qu'elle avait caché dans les caves de son château des parents d'émigrés et des aristocrates. On a tout vendu à Lucienne. Le mobilier, les tableaux, les bijoux, la vaisselle, sans compter la terre; il y en avait pour plus d'un million. Je n'ai pas voulu servir le nouveau maître qui est venu et qu'on appelait le citoyen représentant Letour-

neur. J'avais quelques économies, de bons bras et mon petit talent de culture; j'ai acheté et rafistaillé cette bicoque entre la Butte et les Chenais; j'ai deux bons arpents de terre qui ne doivent rien à personne, et je laisse la république tranquille, pourvu qu'elle me laisse débiter librement mes asperges dans la saison, et qu'elle ne me chicane pas trop quand, dans mes loisirs d'hiver, je casse la patte à un lièvre pour me divertir et manger un civet le jour du décadi.

Henriette était restée attentive et silencieuse pendant ce récit.

— Et voilà tout ce que vous savez, mon ami, mon bon Michelin, dit-elle avec tristesse; pas d'autres souvenirs, pas un nom qui ait frappé votre mémoire? j'ai beau chercher à me rappeler aussi; tout cela est vague et confus dans ma pensée; je me souviens bien du Monsieur qui m'a emmenée avec lui; vous ne vouliez pas

me laisser partir, et c'est un prêtre qui vous y décida.

— C'est juste, c'est juste, reprit Michelin, notre pauvre bon curé de Rueil qui a été massacré trois semaines après à l'abbaye des Carmes.

— Oui, continua Henriette, toute petite que j'étais, je me souviens très-bien de ce voyage, de ces vilains paysans qui me faisaient si grand peur avec leurs piques, leurs sabres et leurs bonnets rouges; puis, le monsieur qui m'emmena bien loin dans une voiture, qui me donna de bonnes choses, des dragées, du biscuit et du vin sucré; je restai avec lui dans une chambre où il me laissait seule et paraissait bien tourmenté. Je ne sais pas dans quelle ville nous étions, mais je voyais de loin, à travers les carreaux de la chambre une grande église bien vieille, toute en sculpture, et je crois que c'était Rouen, car j'ai reconnu cette église dans un

livre d'estampes à ma pension ; il me revient aussi comme une idée confuse que cet homme pourrait bien être Buffet, l'ancien domestique de mon protecteur, qui le servait depuis fort longtemps ; j'avais même l'intention de l'interroger ; mais il nous a quittés depuis un an, il n'a pas voulu suivre M. Bussy dans son long voyage, cela a même fait beaucoup de peine à mon père adoptif. Monsieur Jollivet prétend qu'il a fait fortune, et qu'il l'a vu dans un spectacle en uniforme d'officier de la garde nationale.

Chacun voyant que les souvenirs du passé étaient pénibles pour la jeune fille, on ne s'en occupa plus, on chercha à les éloigner ; la gaîté revint peu à peu, le bonhomme Ménageot tint tête au nourricier, le verre à la main ; on babilla, on trinqua ; et l'on ne se sépara que le plus tard possible, se promettant bien de se revoir souvent.

La chaumière de la bonne nourrice devint en effet, à dater de ce jour, le but des promenades du professeur et de l'élève ; il ne se passait pas une semaine sans qu'ils y vinssent deux ou trois fois boire du lait et manger des pêches. L'ancien jardinier de Madame Dubarry, bien qu'il fît sa spécialité de la culture des légumes, ne dédaignait pas celle des fruits. Le vieux musicien, membre de la société académique des enfants d'Apollon ne manquait pas de dire qu'il était également le favori de Flore et de Pomone.

Ces absences prolongées et presque journalières désespérèrent M. Evariste Jollivet, qui voyait son amour passer de l'état de caprice à celui de passion sérieuse ; la difficulté, la résitance ne faisaient qu'irriter davantage ce cœur vagabond et nomade. Habitué aux conquêtes faciles, *l'incroyable-séducteur* ne pouvait pas se figurer qu'il existât des obstacles

pour lui, jeune homme à la mode, aérien éprouvé, avec un physique destructeur et cinq cents francs à dépenser par jour. Il trouvait absurde, inouï, qu'une petite fille de rien, puisqu'elle n'avait ni naissance, ni fortune, ne fût pas venue à lui, d'elle-même et sans effort, lui qui avait été couru sous les deux régimes par des conseillères, des marquises, des femmes de finance, voire même des déesses. Le dépit s'en mêla et de plus un grain de jalousie; car son esprit qui ne brillait réellement ni par le tact, ni par la délicatesse, se frappa de l'idée que la petite qui semblait le fuir avec une persévérance si marquée, pourrait bien avoir quelqu'amourette dans le voisinage, une de ces passions de rencontre et toute champêtre, qui font d'ordinaire l'occupation et le bonheur des écoliers en vacances et des jeunes pensionnaires restées chez leurs parents.

Cette supposition lui était inspirée par les

romans essentiellement observateurs et moraux du citoyen Pigault-Lebrun.

Pour se convaincre et s'éclairer dans cette circonstance, le Sigisbé de Madame Wemis, qui la négligeait beaucoup, soit dit en passant, ne trouva rien de mieux que de mettre en campagne sur les pas de la jeune fille et de son *Argus aveugle* un certain personnage adroit et rusé, homme à tout, caméléon habile que le valet de chambre Buffet lui avait présenté tout simplement comme concierge, mais dont il n'avait pas tardé à reconnaître tous les mérites variés.

M. Evariste s'était servi dès-lors de son portier à plusieurs fins ; il était souvent son secrétaire, par fois son conseiller, et vulgairement son Mercure officiel ; vif, discret, cet homme qu'il appelait son vieux renard lui avait déjà rendu plus d'un service signalé ; et il était sûr de son zèle, car il le gratifiait généreusement. Ce n'était qu'un jeu pour le vieux

Duruisseau, lui qui avait dirigé des brigades de la police Lenoir, d'épier une jeune fille sans malice comme sans défiance; il se plaignit même d'être employé à si mince travail. Maître Jollivet apprit donc bientôt par son vieux renard que rien n'était plus innocent que les promenades de Miss Henriette, et que sa passion jusque-là se bornait à des œufs frais et à des tartines de beurre, qu'elle allait manger chez un paysan royaliste, dans un petit domaine isolé, au-delà des aqueducs, en avant du bourg des Chenais.

Cette précieuse découverte qui prouvait toute l'innocence de la jeune fille, ne fit qu'exaspérer l'amoureux muscadin ; l'occasion le servait, il n'y avait plus à hésiter ; il fallait enlever la petite, et rien n'était plus facile. Le plan de campagne fut dressé en dix minutes ; et quelques jours après, vers la brune, pendant qu'une berline bien fermée stationnait dans

un chemin creux, voisin de la mare, dite le Trou d'Enfer, deux hommes, l'un jeune et de mise élégante, l'autre grisonnant et piètrement vêtu, étaient en embuscade dans un fourré assez épais, cachés par des broussailles et un amas de feuilles mortes, dans un petit sentier au pied de l'aquéduc de Louveciennes. Il était impossible de passer par un autre chemin pour se rendre de là à Bougival; le temps était couvert et servait d'autant les projets de nos observateurs nocturnes : nous disons nocturnes, car les jours étaient déjà bas à cette époque du milieu de l'automne, et nos hommes étaient établis dans leur cachette depuis trois grands quarts-d'heure; chacun d'eux commençait même à se plaindre d'éprouver l'inconvénient d'un léger brouillard et d'un froid assez piquant.

— La voilà, la voilà, dit enfin à voix basse le plus âgé des deux mystérieux personnages;

j'entends les pas légers d'une femme et le frôlement d'une robe.

— Poussez le vieux Bélisaire dans un fossé pendant que je me saisirai d'elle, répondit le plus jeune, vous m'aiderez ensuite à la transporter en lui tenant la main sur la bouche jusqu'à la voiture ; et quittant aussitôt leur retraite, l'incroyable et son valet s'élancèrent d'un seul bond à la rencontre de la jeune fille, qui gravissait le sentier caillouteux d'un pas relevé. Elle jeta un cri de surprise en se trouvant ainsi accostée à l'improviste ; mais ils reconnurent au même instant leur erreur : au lieu de la mignone et délicate Henriette dont ils s'attendaient à avoir si bon marché, grâce à un évanouissement inévitable; ils se trouvaient en face d'une grande et robuste villageoise, bien cambrée, au poignet solide, qui, loin de s'effrayer et de s'évanouir, fit deux pas en arrière, et tomba à coups redoublés sur le mirli-

flor, dont elle déchira le jabot, laboura la chevelure et endommagea visiblement l'œil gauche.

— Nous nous sommes trompés, s'écria Duruisseau stupéfait !

Mais comme le vieux renard, habitué aux coups de main et aux surprises improvisées, s'apprêtait à venir en aide à son patron, si malencontreux dans cette entrevue galante; un épagneul de haute taille, mâtiné sur griffon, vint former le quatuor et mêler à la conversation sa voix retentissante; lui aussi, ami de l'orpheline, l'avait conduite jusqu'au bas de la côte, accompagnant Michelette. A ces seuls mots : à moi Thabor, le courageux animal s'était élancé sur les agresseurs, et tandis que, nouvelle Jeanne d'Arc, la robuste paysanne mettait en fuite le gentleman; chasseur et berger, il s'attachait à la poursuite du vieux renard, qui ne put opérer sa retraite précipitée sans quelques pertes. Il laissa entre les dents

de l'animal une partie de ses fonds de chausses, étoffe et doublure; trop heureux de lui échapper en allant tomber dans la vase et les roseaux du Trou d'Enfer qui était jadis un étang, et réduit à l'état de mare fort mal propre, car on ne l'avait point curée depuis la vente des biens nationaux.

II

Sur une Terrasse.

Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle,
Ma fortune va prendre une face nouvelle,
Et déjà son courroux semble s'être adouci
Depuis qu'elle a pris soin de nous rejoindre ici.

RACINE, *Andromaque*, act. 1, sc. 1.

Riez, Zélie, soyez badine et folâtre à votre ordinaire, qu'est devenue votre joie? Je suis riche, dites-vous, me voilà au large, et je commence à respirer: riez plus haut, Zélie, éclatez, que sert une meilleure fortune, si elle amène avec soi le sérieux et la tristesse.

LABRUYÈRE, *Caractères*, chap. 13.

M. Evariste Jollivet, depuis sa désastreuse échauffourée des aquéducs, pour cause de confusion et de contusion avait boudé la campa-

gne pendant toute une semaine ; le bruit avait couru à Bougival qu'il avait fait une chute de cabriolet ; madame Wemis, éplorée, avait envoyé aussitôt un exprès pour s'informer de sa santé et de l'état de ses blessures. L'ambassadeur avait été assez durement reçu par un vieux concierge, fort mal hypothéqué lui-même, un bras en écharpe, ne marchant qu'avec peine, prétendant qu'il souffrait beaucoup de la goutte, et annonçant que son maître ne recevait personne ; si bien que le jardinier Picot revint de sa mission sans nouvelles bien positives ; tout ce qu'il pouvait assurer c'est que l'hôtel du brillant muscadin était pour le moment comme une infirmerie.

L'amante désolée, eut des vapeurs, des migraines, se donna le plaisir d'une scène de désespoir que la bonne Henriette eut encore la candeur de prendre au sérieux, et elle finit par rester six jours renfermée dans sa cham-

bre pour se livrer tout entière à sa douleur.

Ce fut une semaine environ d'un doux repos pour le vieux professeur et sa jeune élève. Le papa Ménageot qui n'avait pas l'ingénuité d'Henriette, ne se gêna pas pour laisser apercevoir la satisfaction que lui donnait ce moment de vacances ; le pauvre artiste profitait avec avidité de ce calme inattendu pour respirer à l'aise avec son écolière ; aller et venir librement dans le jardin et dans la maison, pour faire de la musique surtout, douceur qui lui avait été interdite depuis longtemps par la jalouse et cruelle lady.

Un soir qu'après le dîner, tête-à-tête, ils étaient venus prendre le frais sur la terrasse, pour y jouir, sous la riche treille qui l'ombrageait, des derniers rayons du soleil ; le bonhomme ne put s'empêcher de témoigner à l'orpheline combien ce genre de vie lui paraissait agréable Je ne me plaindrais plus d'une exis-

tence à charge aux autres et de ma cruelle infirmité, lui dit-il, si cela devait toujours se passe ainsi; vous m'accuserez d'égoïsme, chère enfant, mais à mon âge on devient malheureusement un peu personnel, je ne puis m'empêcher de me réjouir de l'accident, léger après tout, qui oblige nos tyrans à nous laisser en repos; je jouis si bien de ce repos, qu'il me semble devoir durer toujours; et je ris de la prédiction que m'a faite ce cher M. Thuret, le commissaire-priseur, qui, me reprochant mon insouciance d'artiste, mon caractère trop modeste, m'a répété souvent dans ses boutades, que je mourrais à l'hôpital; je me ris maintenant de ce prophète de malheur et de son funeste horoscope.

Henriette souriait à la joie du vieillard; elle aussi profitait du moment, et, oubliant tous ses chagrins passés, s'abandonnait sans réserve à la félicité présente, ne se leurrant pas,

du reste, et sachant bien que ce bon temps ne devait pas être de longue durée.

— Ah! mon Dieu! s'écria-t-elle tout-à-coup, mais non... je ne me trompe pas... c'est bien elle!

— Qui donc? reprit l'aveugle avec une lueur de contrariété, pensant que c'était de madame Wemis dont la petite voulait parler; mais il réfléchit aussitôt à l'exclamation joyeuse de la chère enfant; ce ne pouvait être l'ex-institutrice qu'elle avait aperçue. En effet, toute à sa joie, toute à son entraînement, Henriette, légère comme une gazelle, avait sauté presque d'un seul bond les huit marches du perron, ouvert la petite porte donnant sur la rue, et oubliant tout, n'apercevant même pas une grande dame à l'air imposant et majestueux qui la regardait avec surprise, elle se jeta dans les bras d'une jeune personne à la figure douce et gracieuse, en s'écriant : Hor-

tense ! Hortense ! Tandis que l'autre s'était élancée à sa rencontre en disant : c'est Henriette !

Henriette toutefois, après les premiers épanchements d'une joie presque délirante, en retrouvant ainsi et à l'improviste une de ses plus chères amies de pension qu'elle n'avait pas vue depuis plus de deux ans, rougit tout-à-coup et baissa les yeux, comme reconnaissant qu'elle venait de commettre une impolitesse involontaire ; elle fit une petite révérence respectueuse en se retournant vers la dame qui lui souriait avec bonté, en disant :

— Pardonnez-moi, Madame, je n'avais vu qu'Hortense.

Puis elle fut quelques minutes à se remettre de son trouble. Mais l'autre jeune personne, pendant ce temps, avec une vivacité extrême, avait pris Henriette par la main, en disant :

— C'est Henriette, chère maman, dont je

vous ai tant parlé, ma petite compagne d'enfance, ma meilleure amie; je savais qu'elle avait quitté madame Campan, mais j'ignorais ce qu'elle était devenue; Julie m'avait dit qu'elle habitait la province... Ce n'était donc pas vrai? tu demeures donc ici, tout près de nous? quel bonheur! Tu as donc retrouvé tes parents?

Dans la rapidité de ces questions, Hortense n'avait pas laissé à sa camarade le loisir d'une réponse; et à la fin de l'interrogatoire, la pauvre Henriette était un peu embarrassée; car il fallait détromper la gentille questionneuse, lui avouer qu'elle était comme par le passé, toujours sans famille, recueillie par un bienfaiteur absent en ce moment.

— Mais, si je ne me trompe, dit la maman d'Hortense, cette jolie maison est celle de M. le sénateur Bussy de Compiègne?

— Oui, Madame, reprit Henriette; puis,

plus timidement : Si vous vouliez nous faire l'honneur de vous reposer un moment?

— Oui, oui, entrons, bonne mère, fit Hortense. Je veux voir ton jardin, ta chambre, tes dessins, tes broderies; fais-tu toujours de la musique?

Et sans attendre l'agrément de sa mère, entraînant Henriette, la jeune folle avait franchi les marches du perron et était déjà sur la terrasse, où arriva bientôt la grande dame.

Le bonhomme Ménageot n'avait pas eu besoin de déployer toute sa subtilité d'aveugle pour savoir de quoi il était question; quelques mots de ce court dialogue, arrivés jusqu'à lui, lui avaient appris fort clairement que sa chère élève revoyait ainsi, par un hasard heureux, une de ses amies d'enfance se promenant avec sa mère; il se leva et présenta même des siéges, engageant les nouvelles venues à s'asseoir.

La présence de l'artiste aveugle servit mer-

veilleusement Henriette pour la dispenser de parler d'elle-même et de s'expliquer clairement sur sa position ; elle présenta le bonhomme aux deux étrangères, le fit connaître, vantant à dessein tout son mérite, son talent méconnu, sans oublier tous les détails du funeste événement dont il avait été victime.

La mère d'Hortense parut vivement touchée des malheurs si peu mérités du vieillard.

— Je regrette, dit-elle, d'apprendre aussi tard toutes ces circonstances ; mais il est toujours temps de secourir l'infortune, et cette rencontre est heureuse pour moi personnellement, puisqu'elle peut me mettre à même de changer la position d'un artiste estimable.

— Eh ! bon Dieu ! Madame, reprit le professeur, je n'aurais rien à désirer si l'excellent M. Bussy était de retour.

— Ah ! le joli jardin ! s'écria tout-à-coup Hortense ; la belle pelouse verte ! Certaine-

ment c'est moins grand que chez nous, mais c'est très gentil; courons, courons, je vois là-bas des pêches superbes, nous allons en goûter!

Et déjà, ayant jeté son châle sur les genoux de sa mère, elle s'était élancée, preste et légère, riant aux éclats, se moquant d'Henriette, qui ne la suivait que d'un pas timide; puis elle commença à sauter, à gambader, demandant s'il y avait une escarpolette, s'il y avait un bassin avec des cygnes et un jet d'eau; et arrivée devant l'espalier où s'étalaient, luxuriantes de leur incarnat velouté, une vingtaine de pêches en pleine maturité, elle détacha sans façon les plus belles, qu'elle savoura délicieusement, engageant Henriette à faire comme elle. Après quelque hésitation, Henriette se hasarda à en accepter une de la jolie main de sa compagne, et fit l'effort de la manger avec une sorte de crainte timide.

A voir ainsi mademoiselle Hortense faire les honneurs du jardin, y prendre ses ébats avec tout le laisser-aller d'un enfant gâté, et sa jeune compagne si réservée, si craintive, on eût pu croire que c'était celle-là qui était la maîtresse de la maison, y agissant comme telle; celle-ci la nouvelle venue, n'osant pas s'y permettre la moindre licence, le plus petit acte de propriété. La maman de la mangeuse de pêches sourit avec une bienveillance toute d'habitude.

— Pauvres chères enfants, dit-elle à M. Ménageot, laissons-les jouir de ce bon temps de jeunesse, les tracas et les chagrins viendront assez tôt.

Puis, alors que les deux amies, comme des papillons qui se poursuivent, couraient dans un petit bois taillé à l'anglaise, qui se trouvait au fond du jardin, elle força, avec une bonté touchante, le bonhomme d'accepter son bras,

ce que celui-ci fit de tout cœur et sans trop de cérémonies.

Quand les deux ex-pensionnaires eurent bien couru, bien folâtré, mademoiselle Hortense, qui avait bien chaud, ramena sa compagne sur la terrasse pour y reprendre son châle et se reposer ; elles s'y trouvèrent seules, car pendant ce temps la maman et le vieillard, marchant d'un pas fort modéré, étaient à leur recherche dans le taillis. L'occasion de babiller et de se confier sans témoin leurs petits secrets, après trois ans de séparation, trois ans qu'elles avaient employés à passer de l'état de petites filles à celui de grandes et belles demoiselles, l'occasion, disons-nous, était trop précieuse pour ne pas en profiter. Il en résulta une conversation intime dans laquelle Henriette mit quelque réserve en ce qui la concernait personnellement. La jolie et capricieuse Hortense n'eut rien de caché pour sa petite

amie ; elle aussi, à travers l'éclat du rang et de la fortune, à l'ombre de la puissance et de la gloire, avait ses peines de cœur, ses petits chagrins secrets. Dans sa retenue modeste, la fille adoptive du sénateur avait à peine osé prononcer le nom du jeune capitaine Eugène de Montclairville ; elle était loin de croire que l'on put appeler un amant celui que l'on aimait de tout son cœur sans se l'avouer à soi-même, qəu l'on n'avait jusque-là vu qu'à de rares intervalles, par rencontres, qui vous avait appelée publiquement petite cousine, serré deux fois la main en particulier avec émotion, en vous promettant pour plus tard une position et un sort.

— Comment ! tu n'es donc pas sûre de l'aimer ? dit Hortense d'un ton de bonté amicale, en se rapprochant d'Henriette et en lui plaçant la main sur l'épaule, ce qui rappela à

l'ex-pensionnaire les petits conciliabules mystérieux de Saint-Germain.

— Je crois bien que si, répondit la naïve enfant; puisque tu me dis que penser toujours à quelqu'un, même quand il est loin de vous, c'est l'aimer. Hélas! ajouta-t-elle en rougissant un peu et laissant échapper un soupir, voilà bientôt quatorze mois qu'il est parti pour rejoindre le général Moreau, et tous les jours je m'occupe de lui sans qu'il songe seulement à moi, peut-être; son nom vient dans mes prières après celui de mon cher bienfaiteur; j'ai un petit vase étrusque dans ma chambre, sur lequel est représenté Romulus conduisant un char, je me suis imaginée que ce chef romain lui ressemble, et je le regarde souvent, les yeux humides, me figurant que c'est le portrait de M. Eugène. Chaque fois que je peux attraper un journal, je le parcours avec avidité, espérant y trouver son nom; c'est

comme cela que j'ai su qu'il s'était distingué à la bataille de Hohenlinden, et qu'il avait reçu un sabre d'honneur à celle de Nuremberg. Le jour de sa fête, qui est revenu deux fois depuis son départ, puisqu'il se trouve le 25 messidor, je remplis de fleurs mon vase étrusque à son intention ; je croyais que tout cela n'était que de l'amitié, du souvenir ; et tu crois donc, toi, que c'est de l'amour ?

— Pas autre chose, reprit Hortense en souriant; mais le tien est si simple, si pastoral, que ce n'est vraiment guère la peine d'en parler ; d'ailleurs, tu n'as que quinze ans, tu as tout le temps de soupirer et d'attendre. Moi, c'est bien différent, je vais sur dix-neuf ans et j'ai une passion malheureuse.

— Toi, ah ! mon Dieu !

— Tout-à-fait. Maman traite cela de caprice, d'amourette, mais je sais mieux qu'elle ce qu'il en est.

— Comment, ta mère sait que tu as un amant !

— Sans doute, et mon beau-père aussi : Dans le commencement ils en étaient fort contens l'un et l'autre, et ils avaient même parlé entre eux de notre mariage ; mais depuis le premier voyage à *Commune-Affranchie* *, tout est bien changé. Maman veut à toute force que j'épouse M. Louis, un frère du premier Consul qui n'a que vingt-quatre ans, qui ressemble beaucoup au général, qui est très bon, mais grave et sévère, et que je sens bien que je n'aimerai jamais autant que l'autre.

— Qui çà, l'autre ?

— Lui, est-ce que je ne te l'ai pas nommé ? Puis se rapprochant plus près encore, baissant la voix pour donner à sa confidence plus d'intimité et de mystère, mademoiselle Hortense

* On appelait encore ainsi la ville de Lyon, à laquelle Bonaparte rendit son nom primitif vers la fin de 1802.

ajouta : C'est le général Duroc, mon gentil Gérard, l'aide-de-camp du premier Consul, gouverneur du palais des Tuileries, c'est aussi un ami d'enfance, ma chère, car, avant d'entrer tous deux dans l'artillerie, ils étaient camarades à l'école de Brienne. On ne fait que me répéter qu'il a trente ans, qu'il est trop âgé pour moi, je le préfère à M. Louis, qui me fait presque peur.

— Mais ta maman qui t'aime beaucoup et qui te gâte toujours, comme par le passé, te mariera sans doute à celui que tu aimes le mieux.

— Eh bien ! voilà ce qui te trompe : c'est que maman depuis quelques mois penche pour son beau-frère, tout le monde me tourmente pour cela ; madame Bonaparte la mère, me caline et me donne des monceaux de bonbons; madame Joachim-Murat, m'appelle sa petite sœur, comme si c'était déjà terminé ; madame

Pauline Leclerc se moque de moi et semble, exprès pour me faire enrager, agacer mon petit général afin de l'éloigner de moi ; il n'y a que M. Lucien et le premier Consul lui-même, qui sont pour moi et qui ne veulent pas forcer mon inclination.

— Eh bien ! le premier Consul est le maître.

— Oui, et il fait tout ce que je veux, il me gâte presque autant que maman; mais il n'aura pas la force de résister à ce qu'il appelle la cabale de famille, il cédera, et je serai madame Louis Bonaparte. On parle déjà d'envoyer le général Duroc à Berlin et même en Russie, sous le prétexte que la mort de l'empereur Paul Ier pourrait bien amener la guerre ; mais je vois clairement que c'est pour l'éloigner de moi et me marier pendant son absence; outre cela, on intrigue d'un autre côté, pour lui faire épouser une riche héritière espagnole, qui n'est pas noble, qui n'est pas fille de général

comme moi, puisque son père est un banquier; tu vois, ma chère, que je suis bien malheureuse!..

— Henriette lui pressa affectueusement la main, comme pour lui témoigner qu'elle prenait part à ses peines de cœur; mais pensant en elle-même, que les douleurs de son amie n'étaient rien en comparaison des siennes.

— Et puis, tu ne sais pas, reprit vivement Hortense; il y a eu une grande aventure dont j'étais l'héroïne sans m'en douter : un jeune homme, le fils d'un émigré radié, à ce que l'on m'a dit, qui est devenu amoureux de moi; oh! mais amoureux fou, puisqu'il en a perdu la tête. Il suivait notre voiture partout : à Paris, à Saint-Cloud, à la Malmaison, il me jetait des bouquets et des pièces de vers dans ma voiture; il se trouvait partout sur mon passage, dans les concerts, dans les spectacles, à la promenade, poussant de profonds soupirs et de

grandes exclamations. Enfin, il y a quelques mois, lorsque nous avons été avec maman et la reine d'Etrurie, visiter le beau cabinet d'Histoire Naturelle, du docteur Sue *, ce pauvre fou s'est précipité au milieu de la foule, s'est jeté à mes pieds en pleurant et me présentant une boucle de ses cheveux; j'ai été très effrayée; et comme il s'en allait par la rue de Surènes, prononçant mon nom à haute voix, disant qu'il voulait mourir, on l'a arrêté et conduit dans une maison de santé à Chaillot.

— Pauvre malheureux, s'écria la sensible Henriette!

— Quant à toi, chère petite, reprit sa compagne en changeant subitement de ton, et reprenant l'air de douce gaîté qui lui était habituel, sois tranquille, je m'occuperai de ton

* Père de mon ami et illustre confrère Eugène Sue; le cabinet du célèbre professeur était situé rue du Chemin-du-Rempart, au coin de la rue de Surènes, proche du cimetière de la Madeleine.

petit cousin, il s'appelle Eugène, c'est un joli nom, celui de mon frère précisément, je ne l'oublierai pas, et c'est à mon frère que je le recommanderai : puisqu'il est brave, qu'il a été à Marengo, et qu'il a fait toutes les campagnes d'Allemagne, et a remporté un sabre d'honneur, il faut qu'il le fasse colonel et le prenne pour son aide-de-camp.

— C'est que M. de Montclairville est encore bien jeune, reprit l'orpheline avec un sourire d'incrédulité, il n'a que vingt-deux ans.

— L'âge n'y fait rien, et nous le ferons major pour commencer; ne t'inquiète pas, ça me regarde.

La folle jeune fille ce disant, venait d'apercevoir de magnifiques grappes de raisin appendues au treillage qui garnissait la terrasse; et friande avec délices, oubliant son amour contrarié et les confidences semi-larmoyantes de sa petite amie, elle monta sur

une chaise et se mit à grapiller sans retenue; commettant un dégât sensible, dans sa manière de vendanger; car, ne choisissant que les grains les plus gros et les plus vermeils qu'elle mangeait avec une dextérité merveilleuse, elle jetait le reste aux paysans et aux enfants qui passaient sous la terrasse, en riant et en les apostrophant d'une façon plaisante.

— Je vois que tu ne t'es pas guérie de ta gourmandise, dit gaîment Henriette.

— Que veux-tu, c'est de naissance, reprit la vendangeuse; mais tu le vois, j'aime toujours à partager, et elle continuait de plus belle ses libéralités aux gamins de Port-Marly, qui stationnaient sous la terrasse, profitant de l'occasion et tendant leur tablier ou leur casquette.

— Ne vous gênez pas, Mesdemoiselles, dit tout-à-coup une voix aigre et gutturale, faites comme chez vous ; en meme temps une porte vitrée donnant du salon sur la terrasse s'ouvrit

et l'on vit paraître madame Wemis, pâle d'indignation, suivie de son élégant fiancé, portant encore sur sa figure blême les traces d'un accident récent. Henriette resta comme terrifiée de cette double apparition si imprévue ; mais sa jeune amie ne parut pas le moindrement troublée de se voir ainsi surprise en délit de maraudage, et poussa l'irrévérence jusqu'à demander d'un petit ton goguenard, légèrement impérieux : quelle était cette femme qui ressemblait à la *Châtelaine-voilée* *?

— Il faut que vous soyez bien ôsée, Mademoiselle, s'écria milady, en s'adressant à Henriette, pour souffrir en votre présence un pareil gaspillage.

— L'orpheline balbutiait entre ses dents une espèce d'excuse, que la mangeuse de rai-

* Conte du semi-fantastique Ducray-Duminil, épisode des matinées du hameau et qui a fait rêver bien des jeunes filles, lors que ce romancier moraliste était à la mode.

sin interrompit par un grand éclat de rire qui stupéfia tout-à-fait la veuve et le muscadin.

La mère d'Hortense arriva sur ces entrefaites, aidant le bonhomme Ménageot à monter les marches du perron. A la rougeur confuse d'Henriette, au petit air de dépit de sa fille, elle devina ce qui avait dû se passer, et ne prit pas la chose au grand sérieux, car elle se mit elle-même à sourire en pensant aux dangers de l'incognito. Hortense courut à sa rencontre et lui dit d'un petit ton sec, comme si elle voulait éviter d'entrer en explication : partons, maman, il commence à se faire un peu tard.

— Pardonnez à ma fille d'avoir été peut-être un peu indiscrète, dit l'étrangère gracieusement à madame Wemis, c'est un enfant gâté et qui a besoin de beaucoup d'indulgence. Pardonnez-moi à moi-même une inconvenance involontaire, mais nous nous croyions ici chez M. le sénateur Bussy de Compiègne.

Hortense reprit en les chiffonnant son châle et sa capote, courut embrasser Henriette, en lui disant : Adieu, ma chérie, quand tu viendras nous voir, tu pourras manger du raisin et des pêches tant que tu voudras.

— Puis après une révérence assez froide, et qui tenait un peu de l'étiquette, la mère et la fille s'éloignèrent, laissant même la porte entr'ouverte, ce que Milady trouva de la dernière inconvenance.

— Le vieux professeur prit la parole pour défendre son élève toujours muette et interdite, et que l'ex-institutrice accablait de reproches, en racontant ingénument comment les choses s'étaient passées, et combien l'aimable dame avait eu d'égards et de complaisances pour lui, pauvre aveugle ; mais l'arrogante lady, heureuse de l'occasion de faire une scène et d'humilier la pauvre orpheline, en lui rappelant qu'elle n'avait aucun droit

dans la maison, encore moins celui d'y laisser pénétrer des étrangères pour y mettre tout au pillage, continua ses reproches en termes peu mesurés, au point que M. Evariste Jollivet ne put s'empêcher de la blâmer de sa rigueur, et de dire, qu'après tout, c'était beaucoup de bruit pour rien.

— Certainement, dit enfin Henriette, je n'ai pas cru commettre un grand crime en revoyant après si longtemps une amie de mon pensionnat, d'engager mademoiselle de Beauharnais, et madame Bonaparte à se reposer un moment sur cette terrasse.

— Mademoiselle de Beauharnais! madame Bonaparte! est-il possible! s'écrièrent à la fois, frappés de surprise, l'aveugle, le fat et la veuve. — Par exemple! moi qui ne l'ai pas reconnue, dit Evariste!

—Petite sotte, qui ne nous dit pas cela tout de suite, exclama la mégère.

— Comment ! j'ai donné le bras à madame Bonaparte et j'ai fait tout le tour du jardin avec elle ? fit le musicien invalide ; cette excellente femme qui m'a parlé avec tant de bonté, qui m'écoutait avec une si parfaite bienveillance, c'était madame Bonaparte ! ah ! si je l'avais su !

Alors une grande réaction s'opéra dans les pensées et dans les paroles de tous les personnages encore réunis sur la terrasse ; chacun se reprochant d'avoir manqué l'occasion de jouer son petit rôle de courtisan ; puis, comme il était évident qu'Henriette, comme compagne d'enfance de la belle-fille du premier Consul, devait, en cette qualité, jouir d'un grand crédit, madame Wemis et son fiancé se mirent à flatter et à cajoler bassement la pauvre petite qu'ils avaient si inhumainement rudoyée quelques minutes auparavant ; allant jusqu'à lui faire presque des excuses de ce qu'ils appelaient un malentendu, une erreur, et lui de-

mander sa protection; la modeste fille leur assura qu'elle demeurait sans rancune contre eux, mais elle déclara fort clairement en même tems qu'elle n'entendait ni visiter, ni importuner en aucun cas des personnes qui étaient bien de trop grandes et puissantes dames pour elle.

— J'ai été bien maladroite, dit tout bas la veuve à son fiancé, qui lui paraissait pourtant moins empressé que jamais, le premier Consul eut peut-être signé à notre contrat.

— Sans votre caractère irascible, lui répondit l'incroyable avec humeur, c'était peut-être là que je trouvais ma préfecture.

La veuve se mordit la lèvre et donna la première le signal de la retraite; elle avait des motifs pour redouter le serein et éviter, le soir, l'air perfide de la terrasse; chacun gagna son gîte, occupé de réflexions diverses; Henriette heureuse en espérance, car sa gentille amie

lui avait promis de songer à l'avancement du capitaine de Montclairville.

Le lendemain, vers l'heure du déjeûner, deux domestiques à la livrée vert et or se présentèrent à la villa, apportant une magnifique corbeille de raisins, de la part, disaient-ils, d'une voisine de campagne. Madame Wemis traita ces valets comme des personnages d'importance, et leur offrit une pièce d'or, qu'ils refusèrent. Elle ne sut pas au juste de quel œil considérer ce présent, qui tenait à la fois de la gracieuseté et de l'épigramme.

III

Dans un Bosquet.

Oh ! ma fille! que vous veut donc ce feu qui tourne autour de vous et qui vous fait des frayeurs à toute heure?

MME. DE SEVIGNE, *Lettre XLV.*

J'ai quelquefois des rêveries dans ces bois d'une telle noirceur, que j'en reviens plus changée que d'un accès de fièvre.

SEVIGNE, *Lettre XXXIV.*

Tombe ou palais, colombe ou rose
Onde ou rocher,
Tout ici-bas a quelque chose
Pour s'épancher.
Moi je suis seule et rien au monde,
Ne me répond;
. . . .

THEOPHILE GAUTIER, *Gusla.*

Ma memoire n'est plus que le tombeau d'un bonheur perdu depuis longtemps; mon espérance est de cesser bientôt d'être; il vaudrait mieux pour moi mourir que de traîner une vie de languissantes douleurs.

BYRON, *Le Giaour.*

Depuis l'aventure de la terrasse, il s'était fait de grands changements moraux dans le personnel des commensaux de Bougival. Ma-

dame Wemis, devenue subitement affable et même gracieuse, affectait un retour de tendresse pour l'orpheline; elle s'occupait de sa toilette, la parait quelquefois elle-même, lui faisait de petits cadeaux de rubans et de bijoux; employant enfin tous ses efforts pour faire oublier à la pauvre enfant tout ce qu'elle lui avait fait endurer naguère encore d'humiliations et de mauvais traitements. On eût dit que M. le sénateur était de retour, et que l'hypocrite milady reprenait son rôle menteur de tutrice *séduleuse :* jusqu'au bonhomme Ménageot que l'on traitait avec plus d'égards; il était devenu un personnage intéressant, un artiste infortuné, depuis qu'il avait eu l'honneur de donner le bras à madame Bonaparte et de faire le tour du jardin avec elle. L'aveugle et la jeune fille n'étaient pas dupes de ce manège; ils savaient que penser de ces caresses affectées, et s'en moquaient entre eux de grand

cœur, tant la bassesse de leurs persécuteurs leur faisait pitié. Quant à M. Evariste Jollivet, il avait eu aussi sa métamorphose; il était plus comique encore, on pourrait dire plus burlesque; il avait éprouvé tout-à-coup une de ces transformations subites, que l'on appelle au théâtre un changement à vue. L'incroyable, le muscadin, le suprême, avait disparu en vingt-quatre heures pour faire place à l'homme grave, qui se souvient qu'il a trente ans, qu'il porte le titre d'avocat, et décidé à prendre dans le monde un rôle sérieux. Sa mise excentrique avait été envoyée à la friperie; les habits de satin, les culottes à mi-jambes, les gilets fantastiques et les cravates-monstres, tout cet attirail carnavalesque et passé de mode d'ailleurs, était remplacé par l'habit noir à la française, la veste et la culotte de drap de soie; il avait coupé ses oreilles de chien pour se coiffer à la Titus; bref, le beau Léandre de la co-

médie italienne s'était déguisé en simple Valère, s'efforçant de prendre une allure magistrale. L'amour greffé sur l'ambition, avait produit ce surprenant phénomène; mais la décoration seule avait changé, l'acteur était toujours le même; une nouvelle écorce était venue le couvrir, mais c'était toujours le même arbre fleuri, mais stérile.

Le calcul de maître Evariste était fort simple : sa passion, devenue de plus en plus violente pour la jeune Henriette, était arrivée à son paroxisme, et il n'avait qu'un moyen d'en finir, puisque la séduction n'y pouvait rien, c'était de l'épouser. La combinaison offrait de tous côtés des chances favorables; d'abord, la possession d'une femme charmante, un vernis d'exquise délicatesse et de générosité qu'il se donnait aux yeux du sénateur lui-même, qui, protecteur de l'orpheline, ne pouvait qu'être flatté de la voir mariée si richement; enfin,

derrière cet acte civil tout solennel, on voyait en perspective la protection d'une haute et puissante dame, et, par ricochet, celle du chef de l'État lui-même, qui n'avait rien à refuser à sa belle-fille, devenue sa belle-sœur. C'était le moins que le mari d'une camarade de pension si chérie, homme opulent, obtint un haut emploi de finance, et pourquoi pas le conseil-d'État? Restait la belle et langoureuse Sapho, qui n'y survivrait pas en voyant son Phaon infidèle. Mais au diable la veuve! s'était dit le perfide; qu'elle retourne montrer sa langue en Angleterre, qu'elle réépouse un baronnet, qu'elle fasse le saut de Leucade dans la Tamise, c'est le plus jeune de mes soucis.

C'était donc pour Henriette qu'il avait endossé l'habit noir et pris des airs de sage modestie; il ne quittait plus la villa de Bougival; épiant avec une infatigable persévérance l'instant de lui déclarer ses intentions, basées cette

fois sur les vues les plus légitimes. Mais l'inévitable compagnon de la jeune fille, ce maudit aveugle, était toujours là, le flairant, le suivant comme à la piste, ne lui laissant pas en huit jours l'occasion d'une minute de tête-à-tête; sans parler des voyages fréquents à la chaumière de Michelin, où il n'était pas tenté de la poursuivre.

Dans cette extrémité, il essaya d'abord de mettre le vieux professeur dans ses intérêts; il chercha à le séduire par les plus brillantes promesses, lui faisant envisager un sort fort convenable pour lui et un avenir merveilleux pour sa jeune élève. L'honnête vieillard resta froid à toutes les protestations du séducteur amoureux. Avec une logique fort serrée, et que l'avocat soi-disant ne s'attendait pas à rencontrer dans l'ingénu pianiste; le bonhomme lui rappela ses antécédents assez peu favorables, sa position auprès de madame Wemis;

et, sans lui avouer positivement que le cœur sensible d'Henriette avait déjà parlé en faveur d'un autre que lui, il chercha à combattre ses sentiments, tout purs qu'il voulait les faire; faisant remarquer que, dans tous les cas, c'était à M. Bussy qu'il devait s'adresser avant tout, puisque sa jeune élève ignorait encore quelle était réellement sa famille et si ses parents étaient morts ou exilés. Il était donc évident que M. Ménageot ne se prêterait en aucune façon à faire les premières ouvertures que le riche héritier lui demandait; et il eut même la franchise de faire connaître au sieur Jollivet que, dans l'incertitude où il était que cet opulent mariage ne pourrait pas faire le bonheur de celle qu'il aimait comme sa fille, il l'en détournerait de tout son pouvoir. Ainsi repoussé par l'incorruptible vieillard, maître Evariste furieux, exaspéré, irrité surtout dans son orgueil de parvenu, qu'un misérable coureur de

cachets, infirme et réduit en quelque sorte à l'indigence, osât lui résister et l'affronter, lui, homme à la mode et millionnaire; Il n'y avait pas à balancer, il fallait se débarrasser de ce surveillant incommode, de cet hôte importun. Aidé dans ce dessein par la vindicative lady, qui, de son côté, avait pris en haine cordiale le vieil artiste, toujours trop franc et trop véridique à son égard, il réussit deux jours après à isoler Henriette, en la privant de ce gardien fidèle, de ce seul ami, son unique consolation.

On juge du saisissement, de la douleur de la pauvre jeune fille, lorsqu'un matin, à l'heure accoutumée, allant frapper à la porte de son bon vieux maître pour le prendre sous le bras et le promener dans le jardin en causant avec lui de ses petits secrets d'amour, de ses vagues espérances d'avenir, basées sur les promesses de mademoiselle de Beauharnais; elle ne vit

pas comme à l'ordinaire, le bonhomme lui ouvrir ses bras en souriant, et en lui disant : « Bonjour, mon bel ange, avez-vous été raisonnable? avez-vous bien dormi? »

Ayant frappé de rechef sans que l'on répondît à son appel; pensant que le bonhomme, qui faisait le brave quelquefois, était descendu sans guide pour jouir des premiers rayons du soleil, elle courut à la terrasse; elle ne trouva que le candide Picot, arrosant ses fleurs.

— Papa Ménageot n'est pas là, lui dit-elle? il aura été dans le jardin tout seul comme un grand garçon; et avec ces forfanteries-là il peut faire une chute et se blesser.

— Monsieur Ménageot, dit le jardinier concierge, il est parti entre cinq et six heures du matin.

— Comment, il est parti!

— Dans une bonne berline vraiment, avec

un vieux monsieur, un médecin très célèbre à ce qu'on dit et qui va le guérir.

— Le guérir, fit vivement Henriette, hélas! c'est impossible, ajouta-t-elle comme par réflexion, ses pauvres yeux sont brûlés, toute la science du monde n'y peut plus rien.

— Je vous assure, Mademoiselle, que le docteur a bien promis de le tirer d'affaire; c'est un savant très jovial et pas fier du tout; il m'a frappé sur la joue amicalement avec sa main qui avait des bagues superbes à tous les doigts; il a pris une grosse prise dans ma tabatière de corne, il a poussé la gracieuseté pendant que je mangeais un morceau sur le pouce, ma roquille sur la table, jusqu'à goûter mon vin blanc qu'il n'a pas trouvé désagréable; c'est ça qui est populaire! un ancien médecin de tous les princes! Il emmène le bonhomme dans sa maison de santé, et c'est une grande faveur; car il n'y reçoit, à ce qu'il paraît, que

des malades très riches ou de noblesse; mais il n'est pas en peine, il sera bien payé, puisque c'est madame la générale Bonaparte et sa demoiselle qui lui ont donné l'ordre de guérir ce bon papa Ménageot tout de suite. Pauvre brave homme! il était si surpris, si content; il aurait bien désiré vous dire adieu, mais il n'a pas voulu qu'on vous réveillât de si grand matin; et puis M. le docteur était très pressé, voyez-vous!!

Henriette ne répondit à ce récit détaillé de Picot que par un froid et calme silence; elle secoua la tête d'un air d'incrédulité, leva les yeux au ciel, s'éloigna lentement sans dire une parole et se retira au fond du jardin.

— Ah mon Dieu! seule, seule! s'écria-t-elle! en versant d'abondantes larmes; je n'avais que lui et les barbares me l'ont enlevé! Pauvre malheureux vieillard! qu'en ont-ils fait? que va-t-il devenir? sa guérison! mais ce n'est

qu'un prétexte odieux, dont on s'est servi pour l'éloigner de cette maison, pour le séparer de moi. Ce médecin, dit-on, a été envoyé par Hortense et sa mère, je ne puis le croire, j'aurais été prévenue, Hortense m'eût écrit ; on ne serait pas venu de si bonne heure ; mais tout était calculé avec une adresse infernale, on s'attendait bien à mon incrédulité, à ma résistance ; j'aurais voulu des preuves de la mission de ce docteur, j'aurais voulu suivre mon vieux maître. Oh ! je suis trahie, perdue ! Écrire à M. Bussy, me plaindre à lui, lui faire connaître mon affreuse position, je suis privée de cette dernière ressource ; où lui adresser mes lettres ? il voyage sans résidence fixée ; est-il en Suisse ? en Italie ? O mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moi !

L'orpheline accablée, se laissa tomber sur un banc de gazon en hémicycle, ombragé de noisetiers déjà dépouillés et y resta longtemps

absorbée dans sa douleur, sans songer aux heures qui s'écoulaient, sans s'apercevoir qu'un brouillard épais et humide s'était levé peu à peu, et l'enveloppait d'une vapeur glaciale qui avait déjà pénétré ses vêtements. Elle ne sortit de cet état d'anéantissement presque léthargique, qu'en se trouvant tout-à-coup face à face avec M. Évariste Jollivet, qui se tenait debout devant elle, l'air composé et sentimental, et qui, après l'avoir considérée quelques instants en silence, s'était approché d'elle et lui avait pris doucement la main. Elle jeta un cri de terreur, comme si une vipère l'eût piquée, et, tel fut l'effet de cet attouchement dans son imagination frappée, qu'elle ressentit à la main une douleur réelle comme celle d'une morsure.

— Henriette, chère Henriette, dit le jeune homme d'une voix faible et tremblante, oh! rassurez-vous, ne craignez rien; ah! loin de

moi l'idée de vous affliger, de vous déplaire, de grâce, chère Henriette, écoutez-moi.

Le premier mouvement de la pauvre fille avait été de se lever et de s'enfuir, mais ses membres engourdis étaient comme paralysés; elle fit un pas et retomba sur le banc, toujours muette de frayeur et d'indignation.

— Encore une fois écoutez-moi, reprit Évariste, ah! croyez aujourd'hui à la sincérité de mes paroles.

— Oh! vous êtes bien perfide et bien lâche! s'écria l'orpheline, en joignant ses mains avec une contraction nerveuse; vous m'avez enlevé aujourd'hui même mon soutien, mon seul ami, celui qui veillait sur moi; et vous ne me laissez pas un seul jour de répit! c'est après quelques heures à peine que vous osez déjà profiter de mon isolement pour venir m'obséder de votre odieux amour!

— Non, non, chère Henriette, rassurez-

vous, je vous le répète; je ne vous parlerai point de mon amour, je vous respecte trop pour cela; fille angélique, vous m'avez vaincu; je vous aime, oui je vous aime, mais non pas de cet amour fougueux et vulgaire qui a pu égarer mon cœur jusqu'ici, Henriette, je vous aime saintement comme on aime une vierge pure, un ange du ciel; vous avez redouté en moi l'homme de plaisir, le suborneur; détrompez-vous, vous ne voyez ici qu'un amant timide, soumis, purifié par vous de tout un passé qu'il déplore; achevez votre ouvrage; je vous sacrifie tout, accordez-moi le bonheur, je vous offre ma main, ma fortune, mon nom; Henriette, voulez-vous être ma femme?

L'infidèle poursuivant de madame Wemis attendait en silence la réponse de la jeune fille, de l'air inquiet et égaré d'un coupable pendant la discussion de son arrêt de mort. Pour la première fois de sa vie, vaincu, comme

il l'avait dit, par la vertu, par la candeur virginale de la jeune fille, il avait été sérieux et sincère.

Avec ce tact délicat et sûr, qui tient à son sexe, Henriette ne s'y trompa point; toute froissée, toute accablée de son malheur qu'elle était, elle eut l'art exquis et délicat de discerner dans le séducteur qui ne pouvait lui inspirer que mépris et que haine, l'accent de la vérité; elle fut convaincue sur-le-champ qu'il disait vrai et qu'il lui offrait sa main franchement et de bonne foi. Elle déposa donc toute sa colère et lui dit avec une douceur mêlée de pitié :

— Je veux croire, Monsieur, à l'honnêteté de vos intentions; je veux oublier dans quel lieu et dans quel moment vous me parlez un tel langage : loin de m'offenser, je suis reconnaissante des offres que vous me faites; mais

il est indigne de moi de dissimuler mes sentiments, je ne puis les accepter.

— Pourquoi, pourquoi? s'écria vivement le jeune homme s'exaspérant tout-à-coup ; quelles sont vos craintes, vos scrupules? Doutez-vous de mon affection profonde? en voulez-vous des preuves? imposez-moi de m'éloigner de vous un an, deux ans; vous faut-il l'aveu de l'homme respectable qui vous a servi de père? je cours le trouver, je pars demain, ordonnez, Henriette ; et je ne vous parle pas ici de ma fortune, de la position brillante que je puis vous donner dans le monde, je connais votre âme élevée.....

Un nouveau silence suivit ; Henriette le rompit bientôt :

— Encore une fois, Monsieur, dit-elle avec calme, merci, merci du respect et de l'estime que vous me témoignez en ce moment ; n'exigez pas de moi que je m'explique plus claire-

ment; mais je ne puis être votre femme; ne serait-ce pas vous tromper que de vous abandonner ma main sans pouvoir vous offrir mon cœur?

— Ciel! qu'entends-je? s'écria Jollivet anéanti et comme si un coup de foudre l'eut frappé; mais Henriette ne pouvait entendre cette exclamation du désespoir et du délire, elle avait coupé court à l'entretien et pris la fuite, honteuse du demi aveu qu'elle venait de faire, elle avait disparu à travers les sentiers sinueux du petit bois; le brouillard avait encore favorisé sa retraite précipitée.

— Ah! elle en aime un autre, elle en aime un autre! malheur! malheur! s'écria le fougueux jeune homme en fermant ses poings crispés, et frappant du pied le sol avec rage.

— Il faut que vous soyez bien naïf pour ne vous en douter que d'aujourd'hui, dit une

voix assez aigre et s'efforçant vainement de paraître douce.

— Vous ici, Madame, fit Évariste en reculant comme à l'apparition d'un fantôme!

— Oui, mon cher, reprit tranquillement lady Wemis, sortant d'un massif de coudriers, et entrant dans le bosquet où venait de se passer cette scène peu flatteuse pour elle, j'étais là, j'ai tout entendu.

— Vous savez tout alors, reprit le Sigisbé vivement, avec un dépit qui tenait de l'aigreur.

— Pourquoi ce ton courroucé, Monsieur, fit la baronne, en souriant dédaigneusement? je ne vous honore pas de mes reproches.

— Elle en aime un autre, continua Jollivet sans l'écouter, et mes yeux s'ouvrent actuellement; ce ne peut être que cet Eugène de Montclairville.

— Vraiment, vous commencez à vous en

douter! je ne vous ferai pas compliment de votre pénétration.

— Mais, ce batailleur ne l'aime pas, lui, il n'y songe guère; à peine l'a-t-il vue trois ou quatre fois entre une parade et un bol de punch; voilà tantôt dix-huit mois qu'il est parti, et d'un jour à l'autre, une balle autrichienne peut me délivrer de ce soudart.

— Tout ce que vous voudrez, mon beau don Juan, reprit d'un ton malicieux et railleur l'amante trahie; mais la petite aime le soudart et elle vous déteste.

— Elle me déteste, reprit le fat en se croisant les bras, comme pour comprimer dans sa poitrine les battements violents de son cœur; elle me déteste! vous croyez! et elle aime ce sacripant! Oh! ne me dites pas cela! alors, voyez-vous! ce serait me pousser à bout.

— N'attendez-vous pas vraiment que je vous console, que je gémisse avec vous de votre

amour si pur et si tendre, si cruellement désappointé?

— Oh! vous êtes bien atroce, de m'enfoncer ainsi par degrés le poignard, et de le retourner dans la plaie!...

— Voulez-vous que je pleure un peu, que je pousse jusque-là la condescendance?

— Oh! vous êtes bien Anglaise, allez! avec votre flegme, votre cœur de marbre.

— Infâme que vous êtes! exclama la veuve, ne se contenant plus; mais vous n'avez point de sens, vous n'avez point d'âme!... Mais je vous aimais, moi, ingrat, plus que vous ne pouvez le croire, plus que je ne puis le dire, comme une sotte, comme une folle, jusqu'à me laisser maîtriser et tyranniser par vous; vous, ingrat, qui m'avez humiliée, sacrifiée à une passion ridicule et sans but!

— Vous m'aimez, Laure! vous m'aimez! s'écria tout-à-coup le jeune homme avec vé-

hémence en lui saisissant les deux bras et la tirant à lui; vous m'aimez!... Eh bien, j'en veux une preuve, la plus grande, la plus forte; vous m'avez déjà aidé à éloigner de la maison un censeur sévère, un argus fatigant qui nous offusquait tous les deux; que ce vieux sot pourrisse à Bicêtre!... Nous voilà seuls, nous sommes les maîtres; vous m'aimez, Laure, vengez-moi, vengez-vous vous-même! Ce que j'éprouve aujourd'hui pour cette fille, qui me dédaigne, ce n'est plus de l'amour, c'est une fureur jalouse, un délire des sens, une passion brutale; il faut que je la possède, il le faut, je le veux, par la force, par la violence, n'importe; aidez-moi, et je vous le promets ici, je vous le jure, je vous épouse.

L'ex-institutrice ne répondit rien; un léger frémissement parcourut son corps, et elle dégagea ses deux bras, que son interlocuteur retenait toujours étroitement serrés; un léger

sourire effleura ses lèvres, un éclair, qui avait quelque chose de sinistre, brilla dans ses yeux.

— Rentrons, dit-elle avec un calme apparent, il fait un froid perfide dans ce maudit bosquet, et j'y suis restée bien longtemps.

Henriette ne se montra pas de la journée; rentrée dans sa chambre, accablée de toutes les sensations pénibles qui venaient de la frapper coup sur coup, effrayée du vide affreux dans lequel elle se trouvait, plus encore des piéges dont elle allait se voir environnée, elle se livra tout entière à ses douloureuses pensées. Puis, la crainte, l'affliction, le découragement, combattant au moral, tandis qu'un malaise physique se faisait sentir, suite du froid humide qui l'avait saisie le matin; la pauvre enfant éprouva bientôt un accès de fièvre, qui ne fit qu'exalter encore son imagination déjà troublée. Où chercher un refuge? où fuir?

L'idée de quitter cette maison, de chercher un asile chez le bon Michelin lui apparut, elle la saisit avec empressement, comme une planche de sauvetage. Ce projet lui sourit, elle s'y arrêta de plus en plus. Oui, se dit-elle, c'est ma dernière ressource ; et, puisque tout ce qui m'attachait à ce séjour, tous ceux qui me portaient quelqu'intérêt sont loin de moi, j'irai me cacher obscure, oubliée, auprès des bonnes gens qui ont pris soin de mon enfance, jusqu'au retour de mon cher bienfaiteur.

Elle n'avait pas même eu la pensée d'implorer la protection de la puissante dame qui lui avait naguère témoigné tant de bienveillance. Madame Bonaparte avait quitté d'ailleurs, ainsi que sa fille, sa résidence de la Malmaison pour passer la fin de l'automne à Saint-Cloud, où se préparait déjà le mariage de l'aimable Hortense ; événement qui était une peine de plus pour la sensible Henriette, puisqu'elle sa-

vait que cette union se faisait contre le gré de sa jeune amie. Oh! je m'en irai, je partirai demain dès la pointe du jour, se disait-elle , mes persécuteurs ne me découvriront pas ; ils ne peuvent se douter de l'existence de Michelin , et de mes relations avec cette honnête famille.

On eût pu croire que le malicieux démon qui agitait madame Wemis et son futur époux, leur avait à l'instant même fait pressentir le dessein secret et les projets de fuite de l'orpheline ; car alors qu'elle combinait et disposait même son petit plan de furtive évasion , une femme de chambre vint lui annoncer que milady se trouvant souffrante , la saison , d'ailleurs, devenant de plus en plus maussade, on allait retourner à Paris.

— Aujourd'hui , dit la jeune fille , étonnée de cette décision si prompte!

— Ce soir même, Mademoiselle, répondit la

camériste ; madame la baronne prétend que ce séjour est trop humide et malsain pour elle ; elle a eu deux attaques de nerfs et une migraine épouvantable ; elle veut voir le docteur Corvisart dès ce soir. M. Jollivet s'inquiète, il est dans une grande agitation ; sa voiture est arrivée, Picot et Gratien font les malles ; nous partons dans deux heures.

— C'est bien, dit froidement Henriette.

— Ah ! mon Dieu ! reprit la femme de chambre, qu'a donc Mademoiselle ? Comme elle est pâle ! comme elle est émue !

— Rien, rien, fit l'orpheline avec un sourire forcé, j'ai besoin d'air, j'étouffe ici ; et elle descendit l'escalier d'un pas rapide, traversa la terrasse sans s'y arrêter, ouvrit la petite porte donnant sur la rue, et se trouva en quelques minutes sur le bord de la Seine, déjà grossie en ce moment et amenant jusque sur le bord de la route une eau bourbeuse et jaunâ-

tre. Henriette marchait toujours droit devant elle, comme machinalement, égarée, éperdue, ne semblant pas s'apercevoir que le fleuve était là qui lui fermait le passage, que la nuit s'approchait, qu'elle était à peine vêtue; elle n'avait pas eu une seconde la pensée du suicide, et y courait cependant sans réflexion, sans volonté, parce qu'elle avait la fièvre dans tous ses membres, une sorte de transport au cerveau, et le désespoir dans le cœur. Elle ne se souvenait même plus. Le bon Ménageot, l'excellent M. Bussy, Eugène, Michelin, Micheline, étaient sortis de sa mémoire. Elle avait un pied sur le bord de l'abîme, lorsque le jardinier Picot arriva derrière elle en criant: Hé mademoiselle, mademoiselle Henriette, où diable allez-vous par-là ? Voulez-vous vous promener dans la rivière? Arrivez donc, je vous cherche partout; voilà une lettre de M. le sénateur, une lettre pour vous.

La fugitive s'arrêta court, elle entendait, mais ne comprenait pas bien.

— Rentrez donc, fit le jardinier en lui prenant le bras sans trop de délicatesse! demandez-moi s'il y a du bon sens d'aller patauger à l'heure qu'il est dans la boue et dans les ornières, avec des petits souliers en pelure d'oignon!

— C'est vous, Picot, s'écria la jeune fille effarée, et n'ayant pas encore la conscience de soi-même?

— Mais certainement, que c'est moi; vous êtes là à me regarder avec de grands yeux comme une somnambule! je vous cherchais, je vous apporte une lettre de M. Bussy.

Ce seul nom, prononcé avec une joie naïve par le jardinier, frappa la jeune fille comme eût fait l'étincelle électrique; un rayon de joie et d'espoir la rendit soudain à elle-même. En effet, son généreux bienfaiteur lui adressait

quelques lignes datées de Berne, par lesquelles il engageait celle qu'il se plaisait à appeler sa fille, à prendre encore patience pendant quelques semaines; attendu qu'ayant enfin terminé sa mission, il partait prochainement pour la France, et pourrait bientôt la serrer dans ses bras. La pauvre petite baisa avec effusion et à plusieurs reprises cette lettre venue si à propos, qui la rendait à la vie peut-être ; elle renonça sans peine à son projet de fuite.

Quelques heures après, tout le personnel de la maison, à l'exception du custode Picot, quittait la villa de Bougival. M. Evariste Jollivet avait fait la galanterie à ces dames de sa plus moëlleuse voiture ; mais il avait eu la délicatesse de bon goût de ne point y monter avec elles.

IV

Dans un Concert.

. . . . Quem non
Sors ignara dedit, sed sæva cupidinis ira
OVIDE *mé am*, lib. 1.

Ce ne fut point une force inconnue qui l'enflamma mais la vengeance de Cupidon irrité.
Traduction. — DE DUBOIS-FONTANELLE.

Un jour un homme très méchant à la vérité, dans le dessein de nuire à son ennemi, ayant trouvé un renard, lui posa du feu à la queue et le chassa dans la vigne de son ennemi; mais le renard revint dans la maison de ce méchant homme et la flamme dévora sa propriété.

Cette petite fable montre que les méchants en voulant nuire à leurs ennemis, se nuisent souvent à eux-mêmes.
La méchanceté punie. = APOLOGUE.

L'hiver se passa long et triste à l'hôtel de la rue Choiseul, bien que toute cette saison se

fût écoulée en fêtes, en bals, en cérémonies et en spectacles. Le traité de paix d'Amiens avait occasioné des réjouissances publiques ; la signature du concordat avait amené un *Te Deum ;* le consulat à vie et la création de l'Ordre de la Légion-d'Honneur avaient complété l'ivresse des Parisiens ; et ces excellents badauds, croyant à une paix définitive et générale avec l'Europe et l'Eglise, illuminaient avec enthousiasme. Du plus somptueux palais à la plus chétive maison, pas un édifice qui n'eût brûlé, en signe d'allégresse, sa bordée de lampions ou son bout de chandelle.

Henriette seule, au milieu de cette joie universelle, retirée dans sa petite chambre, y vivait uniquement d'espoir et d'amour ; s'applaudissant de ce que madame Wemis la boudait toujours, sans qu'elle sût trop pourquoi ; flattée surtout d'être débarrassée des persécutions de M. Jollivet, qu'elle ne voyait plus

qu'à de rares intervalles, et qui, continuant son rôle d'homme grave, devenu sombre et mélancolique, ne venait plus visiter milady que le soir, dans un équipage modeste, et souvent à pied.

— Du moins je suis tranquille, disait-elle ; et si je savais seulement où ils ont relégué ce pauvre bon M. Ménageot ; si je pouvais le voir, j'oublierais tout le mal qu'ils m'ont fait ! Et elle prenait patience, s'attendant d'un jour à l'autre au retour promis et tant désiré de son père adoptif ; sans parler d'une autre espérance qui faisait battre tout bas son petit cœur de jeune fille. Les négociations de Lunéville et d'Amiens, en pacifiant l'Europe, ne pouvaient pas se dispenser de ramener aussi à Paris ces braves officiers qui s'étaient si glorieusement promenés du Rhin au Danube, et avaient combattu si vaillamment à Biberach, à Engen, à Mœskirch, à Hochstadt et à Hohenlinden; or,

avec le brave Moreau, l'intrépide Lamarque qu'on attendait à Paris, au dire des gazettes, devait revenir aussi un beau et jeune capitaine, couvert comme eux, de gloire, et chargé de lauriers ; mais les semaines, les mois s'écoulaient, et ni le négociateur ni le capitaine ne paraissaient.

Une nouvelle lettre arriva, datée encore de Berne, par laquelle M. Bussy de Compiègne mandait à sa nièce que des troubles dans le Valais et un soulèvement à Zurich l'avaient obligé de prolonger son séjour en Suisse ; mais que les affaires de la Confédération étaient presque réglées, et qu'après une aussi longue absence il allait enfin revoir sa patrie. Cette dernière missive avait été remise à l'ex-gouvernante en présence de son taciturne chevalier, qui, après en avoir écouté la lecture en silence, s'était levé tout-à-coup en lui disant :

— Vous le voyez, vous hésitez toujours,

vous perdez un temps précieux, et bientôt il sera trop tard, votre oncle sera là. Voyons, décidez-vous, finissons-en, tenez votre promesse, si vous voulez que j'accomplisse les miennes.

— Je croyais, répondit froidement madame Wemis, que vous aviez renoncé à vos sinistres projets; vous ne m'en parliez plus.

— C'est que j'espérais pouvoir me passer de votre concours, ma belle amie, reprit le fat en s'animant; mais je ne puis arriver à mes fins sans en venir à d'horribles extrémités. Voulez-vous me rendre fou, me réduire à incendier la maison, comme le galant Richelieu, et à enlever cette fille à travers les flammes? Vous m'y forcerez, j'irai jusque-là; j'emporterai ma proie au fond de l'Asie et je ne vous épouserai jamais.

— Eh bien donc, avait répliqué avec résignation milady, puisqu'il le faut et que le temps presse, je cède; aussi bien c'est le seul

moyen possible de me délivrer de cette petite créature, dont la présence ici m'obsède, me tue. Mais encore faut-il, ajouta la jalouse marâtre comme par réflexion, que nous combinions un plan à peu près raisonnable ; il faut préparer quelque chose, un événement ; nous ne sommes plus au bon temps du roi Louis XV et du Parc-aux-Cerfs, je ne puis vous livrer cette fille ouvertement et de mon plein gré.

— Vous avez bien peu d'invention pour une femme poète ! je suis plus fécond en imaginative, moi qui n'ai pas lu autant de romans anglais ; rien de plus facile et de plus simple qu'un enlèvement; et admirez le joli de ma combinaison : j'arrange les choses de telle sorte que vous ne pouvez être compromise en rien.

— Expliquez-vous.

— Écoutez et admirez. Dans les premiers jours de la décade prochaine, tridi ou quartidi, je ne sais pas au juste, on annonce un grand

concert, des jeux et un feu d'artifice de Ruggieri, au hameau de Chantilly; tout cela au bénéfice des victimes de l'incendie récent de la Halle-au-Blé; les billets coûtent quinze francs; vous ne pouvez vous dispenser, comme femme sensible, essentiellement charitable, nièce d'un sénateur, de souscrire pour cette bonne œuvre. Vous vous rendez avec votre jeune pupille à cette fête, où va se trouver l'élite de la capitale; je vous offre ma voiture et je vous y accompagne naturellement; puis, au milieu du brouhaha, pendant que tout le monde se pousse et se heurte pour voir le feu d'artifice, vous disparaissez, vous vous perdez à dessein au milieu de la foule et... le reste me regarde. J'ai disposé, entre Chatou et Maisons, un petit tabernacle que l'adroit Lebel, intendant des plaisirs royaux d'un prince bien-aimé, n'aurait pas dédaigné pour sanctuaire.

— Vous êtes le génie de la perversité, s'é-

cria la baronnette en souriant amèrement ; il faut que je sois folle pour vous épouser.

— Vous êtes adorable avec vos scrupules ; et votre vengeance, la comptez-vous pour rien ? Sans mettre en ligne de compte votre amour pour moi et mes deux cent mille livres de rentes, avec lesquels nous pouvons nous moquer parfaitement de la colère du sénateur et de son héritage assez mince.

Madame Wemis trouva sans doute tous ces beaux raisonnements sans réplique; car elle congédia le captieux tentateur sans s'être engagée positivement à devenir sa complice, mais lui laissant à entendre qu'elle ne mettrait point obstacle à ses desseins.

Dès le même soir, milady, s'enveloppant de ses vapeurs habituelles, plus souffrante que jamais d'une migraine névralgique, fit prier mademoiselle Henriette de vouloir bien se rendre auprès d'elle. La compatissante enfant

descendit aussitôt au salon, où elle trouva la dolente Sapho étendue à demi-morte sur une ottomane.

— Tenez, chère petite, lui dit-elle; lisez-moi donc cette lettre de mon bon oncle, je puis à peine entr'ouvrir les yeux, tant je souffre.

Henriette pleura de joie en apprenant ainsi que l'exil de son bienfaiteur allait enfin cesser; elle remercia le ciel de terminer le deuil de son âme, et baisa la main de l'odieuse femme qui tramait et calculait déjà si froidement sa perte et son déshonneur.

— Je suis vraiment désolée de me trouver si faible et si souffrante, reprit la veuve d'un petit air piteux; je crains de ne pouvoir me rendre à ce concert pour les incendiés; cela ferait mauvais effet si l'on ne m'y voyait pas; j'espère pourtant me trouver un peu mieux dans quelques jours. Mais j'y pense; vous,

chère enfant, avez-vous une toilette convenable?

— Vous savez que je ne sors guère que pour aller à l'église, Madame, dit ingénûment la jeune fille; et jusqu'ici j'ai mis bien peu d'importance à ma parure.

— Il ne faut pas être si dédaigneuse, reprit madame Wemis; et comme vous m'accompagnerez à cette réunion, j'entends que vous y soyez convenable; je ne veux pas que l'on m'accuse de vous négliger et de vous séquestrer parce que votre bienfaiteur est absent.

— Mon Dieu, Madame, ajouta l'orpheline, est-ce que vous tenez beaucoup à ce que j'assiste à ce concert?

— Certainement, petite; il doit d'abord vous procurer une aimable distraction, à vous qui êtes une musicienne de talent; c'est, outre cela, un acte de bienfaisance; et, s'il faut tout

vous dire, je ne pourrais pas y aller seule avec M. Jollivet.

Toutes ces considérations étaient si justes, qu'Henriette ne trouva aucune objection à y faire. Entendre de la bonne musique était d'ailleurs un véritable bonheur pour elle, et venait à propos faire diversion à ses longs ennuis et au deuil de son âme. Elle remercia donc la baronne d'avoir bien voulu songer à elle en cette circonstance; et, croyant la voir dans un accès de bonne humeur et d'indulgence à son égard, elle en profita pour lui dire avec sa candeur habituelle :

— Ah ! vous seriez bien bonne, Madame, si vous vouliez aussi faire un autre acte de charité chrétienne ; ce serait de me conduire à la maison de santé où se trouve maintenant le pauvre M. Ménageot ; je désespère qu'on le guérisse jamais, mais je suis sûre que cela adoucirait bien ses peines si j'allais le voir.

— Rien n'est plus facile, mon enfant, dit madame Wemis, qui voulait câliner la crédule jeune fille jusqu'au bout; nous verrons cela; je ne me rappelle pas bien le nom du docteur, mais je m'informerai et nous irons ensemble un de ces jours.

— Oh! merci, merci! s'écria vivement l'orpheline en baisant encore une fois la main traîtresse qui s'étendait vers elle.

Quelques jours après cet entretien si perfide d'un côté, si candide de l'autre; l'équipage le plus brillant de M. Évariste Jollivet attendait devant la porte de l'hôtel de la rue de Choiseul entre six et sept heures du soir; on en voyait sortir timidement une mignonne et pâle jeune fille, en toilette élégante, mais simple, enveloppant ses bras nus dans un mantelet; puis une dame de taille élevée, vêtue moins modestement, coiffée à la grecque, et enveloppée dans un vaste vitchoura, plutôt par prudence que

par pudeur. Le cavalier qui les accompagnait, avait un air de joie et de triomphe qui contrastait avec sa mise d'une correction sévère; il affectait de donner tous ses soins à la grande dame et de ne pas même porter son regard sur la jeune personne qui lui fesait compagnie; un petit jockei, à la mine éveillée, après avoir fermé la portière, sauta légèrement derrière le carrosse en criant au cocher : au hameau de Chantilly, faubourg Honoré.

Ce qu'on appelait alors fort improprement, le hameau de Chantilly, était l'ancien palais de l'Élysée Bourbon, vaste et majestueux hôtel entre cour et jardin, construit sous la régence par le comte d'Evreux, Henri Louis de la Tour d'Auvergne. La célèbre marquise de Pompadour, au temps de sa faveur, on pourrait dire de son règne, fit l'acquisition de l'hôtel d'Evreux et le débaptisa pour lui donner le nom mythologique d'Élysée, sans doute parce

qu'elle en avait fait un paradis à son royal amant; entr'autres licences que se permettait la très capricieuse marquise, elle agrandit sans façon ses jardins par son seul pouvoir *indiscrétionnaire* en empiétant tout bonnement à son bon plaisir sur les Champs-Élysées; ce terrain lui semblant à elle appartenant, puisqu'il appartenait à la nation. Quelque déférence que l'on eût pour les actes arbitraires de Cotillon II, comme l'appelait le roi de Prusse, la ville de Paris réclama son terrain dès le commencement du règne de Louis XVI; bien que l'hôtel d'Evreux eût été acquis alors par le célèbre banquier Nicolas Beaujon, le plus fastueux et le plus philantrope des financiers modernes. C'est sans doute pour se dédommager de la réduction de son jardin, que le prodigue receveur-général jeta tant d'or dans le nouvel Élysée qu'il se créa à l'extrémité de ces mêmes Champs-Élysés, auprès de la barrière Chaillot,

et que ce bon peuple parisien appela les folies Beaujon. Quoiqu'il en soit, ce fou qui avait d'excellents moments, puisqu'il laissa en mourant, le 25 décembre 1786, un hôpital et trois millions de donations diverses; légua l'hôtel d'Évreux à des cohéritiers qui le revendirent; et à l'époque où nous sommes du Consulat, un limonadier associé à l'artificier Ruggieri avait pris ce magnifique local en location, y avait établi son comptoir avec salle de bal et de concert; le public y était admis moyennant rétribution, le dimanche et les jours de fêtes, car, on ne disait déjà plus les décadis et les sans-culotides; cet asile des plaisirs et des rendez-vous galants, précurseur de Tivoli, avait pris alors la dénomination de hameau de Chantilly, bien qu'il n'eût rien de pastoral.

Les princes et princesses de la famille impériale y habitèrent ensuite tour à tour pendant le règne de Napoléon; l'empereur Alexandre vint

y camper en 1814, entouré de ses cosaques; l'Empereur vint y abdiquer pour la seconde fois en 1815; le duc et la duchesse de Berry y firent assez bon ménage depuis 1816 jusqu'à la fatale soirée du 16 février 1820. Dès-lors, l'Élysée-Bourbon fut abandonné et réduit à la condition de Palais à louer, recevant de temps à autres quelques hôtes princiers, tels que le roi de Naples, la reine d'Espagne, et don Pédro.

Pour revenir au hameau de Chantilly, la foule s'y était portée ce jour-là, de manière à dégénérer en cohue; la grande salle de réception de la courtisane et du banquier avait été envahie par le public; les spectateurs et les exécutants se trouvèrent confondus; si bien qu'à l'exception de quelques morceaux de chant et de plusieurs solos admirablement exécutés, le reste du concert ne fut qu'un véritable charivari. On fut obligé de gagner le

jardin, tant pour respirer que pour échapper à la presse qui ne laissait pas que d'être inquiétante pour des femmes. Henriette jusque là sans défiance, intimidée seulement, étourdie par le bruit, effrayée au milieu d'un si grand concours de monde, spectacle tout nouveau pour elle, ne trouvant pas qu'on pût prendre grand plaisir dans ce vacarme effrayant, proposa à madame Wemis de partir; lui faisant remarquer que la confusion serait plus grande encore au moment de la sortie, qu'elles auraient bien de la peine à retrouver leur voiture, et qu'elles n'étaient pas assez curieuses de fusées volantes, pour rester ainsi jusqu'à dix heures en danger imminent d'être écrasées. La baronne ne paraissait pas éloignée de prendre en considération les remarques fort judicieuses de sa jeune compagne; elle était distraite, préoccupée; son visage horriblement pâle, trahissait une terreur involontaire; elle allait cé-

der, et se décider à la retraite, quand un regard impérieux de M. Jollivet, la fit changer de résolution.

Il fallait que ce regard eût bien de la puissance, car la malheureuse femme tressaillit, et Henriette, qui lui tenait le bras et se pressait contre elle forcément, en ressentit la commotion subite; ce regard n'avait été qu'un éclair, mais si prompt, si vif, si foudroyant, que la jeune fille en avait été terrifiée; un pressentiment sinistre la saisit; son premier mouvement fut de promener les yeux autour d'elle par un besoin instinctif, et comme pour chercher dans cette foule une main amie et secourable en cas d'événement. O surprise ! ô joie inespérée ! elle voit à deux pas d'elle ce qu'elle cherchait dans le vague : C'est Julia, la bonne Julia, sa protectrice, son amie de cœur au pensionnat de Saint-Germain ; elle est si émue, si troublée de cette rencontre inattendue, qu'elle

ne peut que jeter un cri de surprise et ouvrir ses bras. Julia qui l'a aperçue, l'a devinée et vient à elle, l'embrasse, et demeure à son tour quelques secondes muette de surprise et de joie.

Un petit vieillard à figure vermeille, mais franche et épanouie, tout rondelet, à perruque coquettement frisée, regarde en silence ce tableau, auquel il semble prendre un intérêt touchant. C'est M. Richard, le père de Julia, marchand de draps en gros, rue des Bourdonnais. Tout le quartier des Halles et des Arcis, dit des Gardes Françaises, estime M. Richard, et le cite comme le type de la probité.

— Comment c'est toi ! est-ce possible?

— Chère Henriette !

— Ma bonne Julia !

— Quel bonheur !

— J'ai tant pensé à toi !

— Comme on se retrouve pourtant !

Comme le lieu était mal choisi pour une scène d'effusion et de reconnaissance; madame Wemis interrompit le dialogue des deux jeunes filles, en leur faisant remarquer que la foule augmentait encore de ce côté. Henriette, avant de quitter son amie, qu'elle n'entrevoyait qu'une minute après trois années de séparation, n'eut que le temps de lui presser encore une fois la main et la perdit bientôt de vue; car madame Wemis l'entraîna presqu'avec violence vers la plate forme de ce petit parc, qui longe l'allée de Marigny.

Le cœur de la pauvre enfant battait avec force ; elle était indignée, froissée; et un nouveau regard d'Evariste, suivi de quelques mots glissés à l'oreille de la baronne, convainquirent cette fois l'orpheline qu'il se tramait quelque chose contre elle; mais passant tout-à coup de l'extrême crainte à un courage surnaturel, ce qui est commun aux êtres les plus fai-

bles et les plus timides en présence d'un grand danger, elle cacha habilement la crainte qui l'agitait, se laissa conduire sans résistance, comme pour donner à entendre qu'elle n'avait pas la moindre appréhension. Une demi-heure se passa encore, qui fut une longue angoisse pour la jeune fille, jouant ainsi la parfaite confiance, lorsqu'elle était dévorée par une inquiétude indicible.

On reconnut enfin au mouvement empressé de la multitude, que le feu d'artifice allait compléter cette fête réellement plus tumultueuse que brillante ; la baronne fit passer Henriette devant elle comme pour la protéger contre la foule, devenue plus compacte que jamais ; mais à dessein sans doute de s'éloigner et de la laisser ainsi à la discrétion de son ravisseur ; mais à ce moment même, la jeune fille feignit de se laisser tomber en heurtant et renversant quelques chaises qui embarrassaient le passage.

M. Jollivet s'élança comme pour la retenir, et fut renversé lui-même par ces chaises, qui le séparaient de sa victime ; il se releva avec une promptitude merveilleuse ; mais ce court instant avait suffi pour protéger la fuite d'Henriette, qui, se laissant aller au flot vivant qui la pressait, disparut en un clin-d'œil. Il promena de tous côtés ses regards égarés et avides sans pouvoir ressaisir sa proie ; il ne retrouva près de lui que la baronne, qui n'avait jamais pu retourner sur ses pas et était restée comme clouée à la même place ; il leur fallut demeurer là forcément et contempler malgré eux, la rage dans le cœur, chacune des pièces d'artifice que l'artiste pyrothecnique faisait se succéder l'une à l'autre avec méthode, depuis le soleil à feux changeants et le temple de chandelles romaines, jusqu'au bouquet vésuvien.

Arrivés non sans peine à la porte donnant sur le faubourg, ils espéraient encore rejoindre

la fugitive, ou du moins la retrouver à l'hôtel, où elle avait pu se faire reconduire dans une voiture de place ; mais le suborneur et sa complice furent cruellement trompés l'un et l'autre, leur victime leur était échappée ; car mademoiselle Henriette ne se retrouva ni à la sortie de l'Élysée-Bourbon , ni à l'hôtel de la rue Choiseul.

V

En Europe.

. . . . Picloribus atque poetis,
Quid libet audendi semper fuit æqua potestas,
HORATIUS FLACCUS (*de arte poëtica*).

Aux nourrissons d'Apelle et de Pindare,
Quand leur génie est conduit par le goût,
Le Dieu des arts a permis d'oser tout.
(É. V. *Traduction*).

J'ai longtemps parcouru le monde,
Et l'on m'a vu de toute part.
ETIENNE, JOCONDE, acte 1.

A voyager je passerais ma vie,
Rien n'est pour moi plus amusant.
Les deux Edmond.

Il avait une ceinture magique qui le transportait d'un lieu dans un autre avec la rapidité de l'éclair; si bien qu'à la même minute il allait de Bassora aux sources de l'Indus.
FELIME ET TANGUT, ancien fabliau.

O heureux le poète ! plus heureux encore le romancier ! quoiqu'au bon temps et sous l'égide du grand roi lui-même, ils mourussent de

faim pour la plupart, adorant le veau d'or dans les antichambres des princes, vivant plutôt de leurs dédicaces que de leurs œuvres. *O fortunatos nimium!* Malgré cela ces êtres privilégiés, à qui il est accordé, à la fortune près, tant de gloire et de puissance! Entre leurs mains est resté le pouvoir des enchanteurs, la baguette magique des fées; ils ont à leur service et la foudre de Jupiter, et le flambeau de Prométhée et les ailes d'Icare. Ils traversent les espaces et les siècles, immortalisant les vivants, ressuscitant les morts; d'un souffle ils peuvent créer, d'un souffle ils savent détruire; ils construisent à leur gré des palais de marbre, des jardins splendides; le monde est à eux, et que dis-je le monde? L'univers, les planètes et leurs régions célestes sans limites; car le poète aussi a ses droits d'aubaine dans le ciel.

Malheureusement il tombe souvent de cette

hauteur sublime dans le comptoir prosaïque d'un libraire, sous la coupe réglée d'un journaliste de mauvaise humeur ; et revenu sur la terre, il s'écrie en contemplant son paletot, qui montre la corde, en allant dîner à vingt-deux sous : *Vanitas vanitatum !!*

Quoi qu'il en puisse arriver de fâcheux pour nous, modeste conteur; nous nous emparerons audacieusement de ce privilége acquis par droit de conquête au romancier; et, traversant les lacs, gravissant les monts, franchissant au besoin les mers; nous promènerons nos complaisants lecteurs sur quelques points de cette partie de notre globe la plus civilisée, la plus vivante, la plus guerroyante, qu'on appelle l'Europe; et avec une telle économie, que ce voyage, nous l'espérons bien, pourra se faire en vingt-cinq minutes.

Nous commencerons par nous transporter à l'hôtel du Faucon, dans la grande rue de

Berne, à droite de la grosse horloge, vis-à-vis la Fontaine d'Albert l'Ours, où l'on mange encore aujourd'hui des petites truites frites succulentes. C'est là que nous retrouvons l'estimable M. Bussy de Compiègne, conseiller d'état, membre du sénat conservateur, en mission pour le moment près de la république helvétique, afin d'y asseoir les bases de la diète, qui pacifiait les cantons suisses en désaccord depuis plus de dix-huit mois. Cet homme que nous avons vu si timoré quand il lui fallait jouer le rôle de courtisan, si craintif en présence du premier Consul, retrouvait toute la fermeté du magistrat, tout le courage civique du député républicain, lorsqu'il s'agissait de remplir un devoir ou de servir l'intérêt national. Il n'avait eu besoin que de prudence et d'un peu d'adresse dans ses négociations en Italie; le nom de Bonaparte y était assez connu par des victoires encore récentes, pour qu'à ce nom les

plus récalcitrants se soumissent sans trop batailler. Ce n'était pas une pacification que l'on venait arranger, c'était une belle et bonne réunion à la France; et Lombards, Génois, Milanais, Piémontais et Vénitiens, furent trop heureux d'arrêter les bombes françaises encore suspendues sur leurs villes, en offrant au jeune dictateur des Français une couronne de fer.

Les affaires étaient plus difficiles et plus embrouillées en Suisse : les dix-huit cantons qui restaient à la république, se disputant tour à tour la suprématie, se livraient de voisin à voisin une guerre intérieure, que n'avaient fait que suspendre les canons de Masséna. Zurich et le Valais avaient été les deux foyers d'une double insurrection. M. le plénipotentiaire Bussy de Compiègne ayant réuni le sénat helvétique, qui proclamait le premier Consul comme médiateur de la confédération, n'hésita plus à agir de rigueur envers les chefs de toutes ces révoltes.

Le jour où nous venons le trouver dans son cabinet à l'auberge du Faucon, dans la ville soi-disant libre de Berne, nous le voyons signifier au général en chef Ney, l'ordre de faire conduire au château de Chillon, à l'extrémité du lac de Genève, Simmer, Wattenwyl, May, Mulineg et d'Ellac, flambeaux de discorde qu'il était bon de mettre sous le boisseau. Une autre injonction autorisait le même général à faire poursuivre jusqu'au-delà du Rhin les incorrigibles perturbateurs Reding, Hirzel et Aufder-Maur, et de les renfermer dans la citadelle d'Augsbourg. L'envoyé français signifiait en même temps au préfet national de Zurich et à l'envoyé de Lucerne qu'ils eussent à opérer, dans le plus bref délai, le désarmement général; et qu'à cet effet, chaque habitant fût tenu de remettre à la municipalité de sa commune tout mousquet, pistolet, sabre et autres armes, sous peine de punition militaire.

Toutes ces mesures, prises en faveur du repos public, plutôt qu'au profit de la liberté, M. le sénateur avait rempli sa tâche ; il lui était loisible de rentrer en France ; et une missive particulière signée Dejean, ministre au département de la guerre, l'y engageait formellement. M. Bussy se préparait donc avec une joie intérieure à son retour en France. Huit jours devaient suffire à tout ce qui lui restait de signatures à donner, de derniers règlements à mettre en vigueur ; et c'était dans cette douce persuasion que son dernier courrier avait porté à sa nièce la nouvelle de son prochain retour. Hélas ! ô fragilité des choses humaines ! voilà qu'un petit chiffon de papier griffonné à la hâte, remis tout simplement à M. l'ambassadeur par une servante d'auberge, fait pâlir tout-à-coup ce magistrat si ferme sur son siége; le voilà inquiet, tremblant, lui qui tout à l'heure encore disposait de tant d'épées, et, la

plume à la main, faisait trembler tant de provinces! Ce petit carré de papier, qui cause tant de troubles à un homme de cœur, ne contient que ce peu de mots :

« J'ai enfin quitté l'Allemagne, je ne pouvais y rester plus longtemps; je n'ai plus de refuge qu'auprès de vous; me voilà! Pouvez-vous me recevoir? »

Et, comme il restait muet de surprise, examinant l'écriture de ce papier mystérieux pour bien la reconnaître, la porte s'ouvrit, et une femme en costume de voyage, la figure plus abattue par l'émotion que par la fatigue, se jeta dans ses bras.

— Comment, c'est vous, dit M. Bussy, vous ici sans m'avoir prévenu!

— Oui, c'est moi, homme cruel, reprit l'étrangère en l'embrassant de nouveau; puis elle tomba sur un siége, noyée dans ses larmes; je suis lasse de l'exil et du malheur; les états de

Bade d'ailleurs, n'étaient plus un asile pour moi, j'y courais les plus grands dangers; ma position est intolérable, mon ami, il faut en finir; et pourquoi n'avoûriez-vous pas aujourd'hui hautement, et au premier Consul lui-même, que je suis votre femme, votre femme légitime devant Dieu et devant les hommes? Emigrée et fille d'émigrés : une amnistie générale en faveur de l'émigration date déjà de près d'une année, car elle est signée du six floréal an dix *; vous voyez que je suis au fait des lois qui m'intéressent.

— J'étais loin de France lorsque ce décret a paru, je m'en suis réjoui, ma tendre amie, reprit le sénateur, mais que pouvais-je faire? il m'était impossible de vous avoir près de moi et de vous faire partager ma vie nomade; j'attendais impatiemment mon retour à Paris pour vous y appeler sur-le-champ.

* 26 avril 1802.

— Et ma fille, Monsieur, ma fille, dont vous m'avez privée si longtemps ! reprit vivement l'exilée, s'exaltant et ne pouvant plus contenir les pensées tumultueuses de son cœur ; ma fille, qui ne sait même pas qu'elle a une mère ! Ma pauvre Henriette qui se croit orpheline ! à laquelle vous n'avez jamais osé donner le nom de votre enfant !... Oh ! que j'ai payé cher une première, une seule faute !... Je comprends, Monsieur, vos alarmes, vos terreurs à la naissance de ce malheureux enfant. Si jeune, égarée par mon amour pour vous, ne vous appartenant que par ma tendresse, moi, l'héritière d'un grand nom, promise à un prince presque du sang royal, j'ai dû vous engager à fuir, vous abandonner mon enfant ! Je conçois que vous, sans naissance, obscur avocat, vous ayez dû redouter la vengeance d'une famille puissante, et confier forcément le fruit de notre malheureuse union à des mains étrangères ; je conçois

que vous ayez tremblé pour moi, lorsqu'après m'avoir épousée secrètement, vous avez vu mon père et mon frère périr sur l'échafaud, tandis que je passais en Angleterre avec ma tante, et que vous étiez vous-même, quoique député du peuple, traîné en prison!... Mais lorsque nous nous sommes revus aux environs de Boulogne il y a trois ans, il n'y avait plus de danger pour vous; vous n'aviez rien à redouter pour moi; mais votre faiblesse a été impardonnable, car vous m'avez encore condamnée alors à vivre loin de vous et de ma fille; l'ambition seule vous faisait repousser les noms sacrés d'époux et de père. Au temps de ma haute fortune, je n'avais pas rougi de me donner à vous, vous me désavouiez et me repoussiez loin de vous au temps du malheur!...

— Julie, ma chère Julie, reprit le magistrat ému, mais avec un calme apparent, que vos reproches sont cruels et qu'ils me sembleraient

pénibles s'ils étaient mérités !... Vous m'accusez d'ambition, d'ingratitude! pauvre victime, vous avez tant souffert, que je vous pardonne d'être injuste !

— Espérez-vous me tromper encore, Henri ? Mais les faits parlent, vous m'avez sacrifiée : voyant les troubles entièrement appaisés par l'établissement du consulat, quand je revenais en France, que je vous rejoignais mystérieusement sur la route de Calais, vous veniez d'obtenir une magistrature en Bretagne ; ne pouviez-vous m'accueillir, et, à l'aide de vos amis, obtenir facilement ma radiation? Vous m'avez renvoyée, m'opposant comme des obstacles insurmontables les opinions exaltées de la marquise ma tante, les guerres de l'Ouest, qui laissaient des plaies encore saignantes, et dont Charette, mon proche parent, avait été le héros ; et, pendant que soumise, résignée , je vous fuis, je m'exile encore ; j'apprends coup

sur coup que vous accompagnez Bonaparte en Italie; que vous devenez son favori; que vous êtes conseiller d'état, sénateur; enfin revêtu, aujourd'hui, d'une sorte d'ambassade. Pendant que vous m'oubliiez ainsi, Henri, pour vous élever pas à pas sur les marches du nouveau trône, ne pouvant correspondre que de loin en loin et timidement avec vous, j'étais errante; ma tante, la marquise de Tiffauges, quittait l'Angleterre pour aller se fixer à Vienne, où je l'ai perdue depuis trois mois. Restée ainsi seule et privée de la modeste pension que ma tante recevait de la cour de Londres, j'ai suivi l'épouse du général Vauborel à Carlsruhe. Mais là, il ne me fallut que quelques jours pour m'apercevoir que j'étais, à mon insu, au milieu des ennemis du premier Consul et d'une petite conspiration royaliste, dont le comte de Lanan et un prince du sang de Condé, doivent être les chefs. Songeant au nom que je

porte aujourd'hui, oubliant tout orgueil de rang, toute haine de famille, pensant surtout au repos de notre malheureuse patrie, si longtemps déchirée ; je n'ai pas voulu rester plus longtemps parmi ceux qui menaçaient de la troubler encore ; je les ai quittés sans vouloir les trahir; et, vous sachant à Berne, j'y suis venue seule, presqu'à pied, car j'ai vendu le peu de bijoux qui me restaient pour faire le voyage.

— Eh bien ! réjouissez-vous donc, ma chère Julie; soyez la bien-venue, que vos malheurs et votre exil cessent dès aujourd'hui. Bientôt nous reverrons la France, nous ne nous quitterons plus ; et, rendant compte au premier Consul de la mission dont il m'a honorée, j'aurai la franchise de lui faire l'aveu complet de mon mariage et de mon bonheur. Je crains seulement qu'il me reproche d'avoir attendu si longtemps pour une déclaration qui, à ses yeux, ne pouvait être ni un crime, ni une faute ;

lui, général républicain, n'a-t-il pas épousé aussi une ci-devant?

— Oh! oh! mon cher Henri, reprit la nouvelle arrivée avec un petit sourire moqueur et tout aristocrate, il y a quelque peu de différence entre nous ; n'allez pas comparer la noblesse d'une famille de Lapagerie, reléguée à la Martinique, avec le sang des marquis de Villebel-sur-Yon, qui a sa première source dans les ducs de Bretagne.

— Aussi, reprit le diplomate en souriant à son tour, suis-je un plus grand coupable, moi, pauvre robin du tiers et conventionnel, qui ai osé me greffer si témérairement à l'une des plus hautes tiges féodales. C'est pour cela que nous devons encore agir avec prudence et discrétion, il n'est pas nécessaire de mettre tant d'indifférents dans notre secret. Aux yeux de tout le monde, et jusqu'à nouvel ordre, vous serez une de mes parentes qui, sortant de l'é-

migration est venue me trouver à Berne pour rentrer en France avec moi.

— Je comprends, reprit l'exilée, je ne puis être définitivement Madame Bussy de Compiègne qu'avec la permission du petit Bonaparte.

Le pacificateur des cantons helvétiques prit l'épigramme du bon côté, mais il fut légèrement froissé au fond du cœur; il remarquait avec peine que l'exil prolongé de sa chère Julie l'avait laissé fort en arrière des idées nouvelles; sans doute c'était toujours cette âme sensible et dévouée, qui, en dépit des préjugés gothiques, lui avait sacrifié une fortune, et jusqu'au titre de duchesse, à lui, avocat sans nom, petit robin du tiers, comme il se plaisait à le dire dans son enthousiasme républicain; mais la persécution, la fréquentation d'une société stationnaire et même rétrograde, avaient réveillé dans la femme les instincts de naissance et

d'aristocratie que la jeune fille avait jadis méprisés et foulés aux pieds.

Ce léger nuage n'obscurcit point la félicité pure qu'il éprouva en se trouvant ainsi réuni à l'improviste à son épouse chérie; et impatient comme elle de revoir la France, il brusqua les affaires et hâta les préparatifs de son départ.

Pendant ce temps, le général Moreau, après la paix de Lunéville, ayant réuni l'armée gallo-batave à celle du Rhin, quittait son camp de Hochstad pour retourner à Paris, tandis que son jeune collègue Lamarque, nouvellement promu au grade de général de brigade partait pour l'Espagne. C'était une fête militaire dans tout le camp, on venait de lire une proclamation qui énivrait les soldats de joie et d'orgueil: les consuls déclaraient par une loi que les deux armées qui venaient de terminer ces brillantes campagnes avaient bien mérité de la patrie. Pendant deux jours, le camp tout entier,

infanterie, cavalerie et artillerie, se festoyait; et les chefs étaient de trop joyeuse humeur eux-mêmes pour regarder à quelques jours d'orgie après de si longues fatigues et de si dures privations. Ils prenaient d'ailleurs amplement leur part de la trève et de l'allégresse générale; on se donnait du bon temps, et l'on chantait, et l'on trinquait à la santé de Bonaparte et à la gloire de la république, aussi bien sous la tente des capitaines, que sous celle des soldats. Il n'est même pas prouvé que les meilleurs vins du Rhin ou de la Moselle aient été bus sur les tables autour desquelles rayonnaient les plus brillantes épaulettes; car la maraude étant à l'ordre du jour pour donner plus d'extension à ces jours de gala, on abusa tant soit peu de la permission, et les fricoteurs, comme les appelait familièrement le premier Consul, n'allaient pas prévenir leurs supérieurs lorsqu'ils avaient découvert quelques fines bou-

teilles de Tockai ou de Joanisberg. La tente du jeune chef d'escadron Eugène de Montclairville, effaçait par la splendeur de sa table celle du colonel et égalait presque, au dire de ses convives, celle du général en chef. Les dîners y étaient presque permanents; la bonne chère y était succulente; au point que le jeune chef-d'escadron, qui avait été officier d'ordonnance de Moreau, avait eu l'honneur d'offrir un repas à son illustre général quelques jours avant son départ pour la France, repas digne de Lucullus, et si bien ordonné, si merveilleusement apprêté, que le vainqueur d'Hohenlinden avait décerné une casserole d'honneur au cuisinier qui l'avait si bien régalé.

On s'étonnait avec raison de ce luxe, de cette prodigalité dans tout le régiment : car le 12e Chasseur qui avait fait toute la campagne d'Allemagne, y avait amassé plus de gloire que d'argent; ses officiers, renommés par leur bravoure,

ne brillaient guère par l'opulence, bornés tous à la modeste prébende de leur solde de guerre. M. de Montclairville n'était pas plus cousu de pistoles que les autres; il ne cachait à personne, au contraire, qu'il n'avait que son sabre pour fortune, et que tout le butin qu'il avait fait pendant deux années de courses glorieuses, par-delà l'Inn et le Danube, se bornait à un assez beau cheval hongrois qu'il avait acheté à une dernière bataille au prix de deux coups de sabre. Où donc prenait-il de quoi festoyer si libéralement et si grassement ses camarades, voire même ses chefs ?

— Parbleu! disait le chef-d'escadron avec sa franchise militaire; quand on l'interrogeait sur ce chapitre; ayez un pourvoyeur aussi intelligent, aussi intrépide et aussi bon cavalier que le mien, et vous vivrez comme moi en véritable princes, surtout en pays conquis.

Or, ce pourvoyeur si admirable mérite bien

que nous en disions quelques mots en passant.

Il se nommait Gabriel Pichery, mais on l'appelait vulgairement Picard, parce qu'il était originaire de la province de Picardie. Il avait été postillon avant que d'entrer au service; c'était par vocation, par inclination belliqueuse qu'il avait pris le parti des armes et choisi l'uniforme de chasseur; et pour peu que nos complaisants lecteurs veuillent se rappeler le premier chapitre de cette histoire, ils retrouveront l'ex-postillon Gabriel, sur la route d'Abbeville à Montreuil. Pichery, dit Picard, avait fait bien des conquêtes en courant la poste, il en fit bien davantage en parcourant l'Allemagne, le sabre au poing. C'était comme nous l'avons déjà dit un garçon bien tourné, assez coquet; habitué au cheval dès son enfance, il était prédestiné à devenir un chasseur modèle ; aussi ne tarda-t-il pas à passer brigadier et à devenir le Benjamin du capitaine Montclairville, qui

l'eût fait passer maréchal-des-logis, alors que lui devenait chef-d'escadron, si ce cher Picard, plus écuyer que littérateur, avait pu mordre aussi bien à l'abécédaire qu'il chargeait intrépidement sur les carrés autrichiens. Au siège de la petite place de Steyer, l'escadron du brave Picard, commandé alors par La Horie, surpris par un corps tout entier de l'armée impériale, et acculé à la Traun était perdu sans ressource, sans le courageux sang-froid d'Eugène de Montclaiville, officier d'ordonance de Moreau; qui, avec une poignée d'hommes, fit une trouée si habile dans le flanc de l'ennemi, qu'elle donna le temps au 12e chasseur de se rallier et de devenir poursuivant de poursuivi qu'il était. Dans cette rencontre, le brigadier Pichery, emporté par son ardeur et son amour-propre d'habile cavalier, allait tomber sous la balle d'un Tyrolien, lorsque Eugène vint à propos lui

sauver la vie en fracassant la mâchoire de son agresseur d'un coup de pistolet.

A dater de ce jour, le reconnaissant Gabriel se dévoua corps et âme à son libérateur; il ne le quitta plus, le servit longtemps en qualité de domestique, comme c'est l'usage de l'officier au soldat. Il voulut continuer à remplir ces fonctions, bien qu'il eût été honoré des galons de brigadier; et tout le temps qu'il pouvait dérober au service était à son brave capitaine, qui, grâce à lui, ne manquait de rien en campagne; car le ci-devant postillon ne regardait pas à faire trois ou quatre lieues au galop pour que le capitaine eût de quoi frire, comme il disait. Or, lorsque les festins se trouvaient, en quelque sorte, à l'ordre du jour, après la trêve de floréal, an XI, que le camp tout entier faisait ripaille, chaque officier se traitant réciproquement; le brigadier Picard se surpassa dans cette grande circonstance. Ce fut lui qui

osa insinuer à son chef d'escadron d'inviter le général en chef lui-même ; il battit la campagne sur un immense rayon, se montrant à la fois maraudeur infatigable, pêcheur heureux, braconnier habile. Un prince palatin n'eût pas offert à ses convives une plus riche abondance de fines poulardes, de carpes rhénanes et de venaison. La bombance et les indigestions commençaient à perdre un peu de leur fougue première, lorsqu'une nouvelle occasion se présenta au brigadier déjà célèbre de déployer ses talents variés : le 8e Dragon qui venait de soumettre le Hanovre sous le commandement du lieutenant-général Mortier, et de frotter rudement les Anglais sur l'Elbe et le Wéser, revenait triomphalement vers les bords du Rhin pour se reposer et se remonter à Strasbourg.

Selon la coutume fraternelle et militaire, qui veut que le régiment résidant festoye au passage celui qui traverse sa résidence, le 12e

Chasseur voulut festoyer le 8e Dragon. Le pourvoyeur du commandant de Montclairville se mit à l'œuvre deux jours à l'avance; et, grâce aux bons jarrets de son cheval, il avait fait une si belle battue, une si bonne levée en masse, que les poulardes, les perdraux, les lièvres étaient en nombre suffisant pour substanter les Dragons voyageurs, eussent-ils été au grand complet de six escadrons; si bien que cette fois encore, notre amphitryon, déjà célèbre, eut la gloire de traiter ses hôtes en fournisseur général. Eugène de Montclairville retrouva avec plus de surprise que de plaisir parmi les officiers du 8e Dragon son ancien condisciple du Prytanée, le sergent Duchez qu'il avait régalé jadis de deux coups de compas dans les côtes; mais qui, devenu capitaine ne se souvenait plus de cette bagatelle et se jeta dans les bras de son ancien camarade dès qu'il l'aperçut. Inutile de dire que les banquets furent somp-

tueux, les libations copieuses, assaisonnées de récits de bataille, qui ne manquaient pas alors à la conversation. Le capitaine Duchez n'en revenait pas de se voir ainsi transplanté subitement au pays de Cocagne ; son ancien camarade du Prytanée prenant plaisir à alimenter sa stupéfaction en se donnant par fois des airs de Cambacérès, et disant à son pourvoyeur : — Qu'est-ce que ce vin là, maître Gabriel ? cela ressemble à notre piquette des environs de Fontainebleau ? N'as-tu rien de mieux, corbleu ! à offrir à mon digne ami, le capitaine Duchez ?.. — Mille diables, répondait le brigadier, c'est pourtant du petit blanc de la côte de Drusenheim, vous n'en boirez pas de pareil à Rastadt et à Stuttgard pour deux florins ; mais, mille cartouches ! voilà un flacon de véritable Offembourg ; il vient de la cave de l'honnête bourguemestre du Tubbengen, qui est un gourmet, je vous en réponds ; quant au kirsch,

il vient en droite ligne du curé même de Gengenbech, en pleine Forêt-Noire; vous m'en direz de bonnes nouvelles !...

Bref, à un long repas qui avait dégénéré en orgie; et après lequel une partie de l'état major, Chasseurs et Dragons avait fini par rouler sous la table, il ne resta plus debout, et le verre à la main que le capitaine Duchez et son ancien condisciple du prytannée; car c'étaient deux solides joûteurs; et tant vigoureux fussent-ils, leurs bavardages, leurs serrements de main , leur enthousiasme martial et bachique, témoignaient qu'ils étaient arrivés juste à la limite qui sépare l'animation de l'ivresse.

Quelque décousue et incohérente que soit la conversation de deux héros après boire, nous avons eu le bonheur d'en recueillir quelques débris que nous essayons de rapporter, autant que peuvent nous le permettre des souvenirs éloignés.

— A ta santé, mille noms d'un diable! dit l'ancien sergent du Prytannée; tu nous traites comme un empereur, et je ne crois pas que celui d'Autriche pourrait faire mieux les choses, si nous allions lui demander à dîner dans sa bonne ville de Vienne, comme nous avons bien manqué de le faire en nivôse au sortir d'Inspruck. Mais les habits rouges nous sont tombés sur les bras, et nous avons laissé là les habits blancs pour dragonner le duc de Cambridge, qui s'est sauvé en poste goddam! en nous laissant tout son bagage et des prisonniers à remuer à la pelle; j'ai même hérité de milord de deux beaux pistolets d'arçon dont je veux, parbleu! te faire cadeau.

— A la tienne, mon vieux, dit Eugène en rapprochant son verre de celui de son ancien sergent; je vois que tu es un bon garçon, que tu ne te rappelles plus notre ancienne querelle.

— J'avais tort, j'avais tort, je te croyais aristocrate : mais je vois maintenant que tu es un bon républicain avec un cœur de roi ; tu as du vin d'archevêque et des sentiments généreux ; vive la république !

— Les amis sont les amis, la gamelle est là. Au petit bonheur ; hier de la vache enragée, aujourd'hui un faisan de l'archiduc Charles ; à la guerre comme à la guerre !... tu t'es donc fait Dragon, toi ?

— Dragon toujours !... Ils m'ont refusé à Metz dans l'artillerie pour cause de mathématiques absentes.

— Comme moi, vieux : géométrie supprimée, arithmétique, idem ; ce qui ne m'a pas empêché d'allonger l'espadon en droite ligne aux Keisserlichs et d'apporter des multiplications de coups de sabre à la masse dans les bonnes occcasions ; à ta santé !... Le premier Consul m'a fait sous-lieutenant, j'ai payé ma bien ve-

nue à Marengo et je suis revenu capitaine ; mais l'infanterie ne m'allait pas, j'avais des cors aux pieds ; j'ai dit bonsoir aux pousse-cailloux. C'est le luron que tu vois là-bas qui m'a appris à monter à cheval ; il dégotte le centaure Chiron quand il s'en mêle... Ici, Picard, ici, mon vieux dur au galop , avance à l'ordre et viens trinquer avec nous.

Le brigadier Pichery quitta sa société de sous-officiers pour se rendre à l'appel de son chef-d'escadron.

— Présent, commandant, dit-il en relevant sa moustache noire ; puis faisant le salut militaire de la main gauche, il prit de la droite un chop rempli jusqu'au bord qu'il vida d'un seul trait et renversa sur la table pour montrer qu'il n'avait pas laissé une seule goutte du liquide.

— Bravo ! dit le capitaine Duchez , tu m'as l'air d'un luron.

— Lui, c'est le premier consul des loustics

reprit Eugène ; il ne boude ni au feu, ni à la picorée, et il est dans le cas de sauter avec son cheval par-dessus la cathédrale de Strasbourg.

— Oh ! oh ! le commandant exagère un peu, répondit modestement l'ex-postillon ; mais on ne boude pas en selle, et pour peu qu'on ait deux chevaux qui aient du cœur au ventre, on ferait ses quatre-vingt lieues dans les vingt-quatre heures.

— Mille casques d'enfer, reprit le capitaine, en vingt-quatre heures !!

— Je les ai faites en dix-huit, capitaine, continua Pichery en relevant la tête d'un air triomphal; uniquement pour porter un lapin blanc et dérober un tendre baiser à une superbe Bavaroise que j'avais laissé à Deutz; et sans débrider : avec deux verres de chnick dans la gargousse.

— Tu n'es pas un Gascon ?

— Franc Picard, capitaine.

— Corbleu ! combien mettrais-tu de temps pour aller et revenir d'ici à Paris ?

— Par Colmar, je mettrais cent heures, capitaine, reprit le brigadier sans hésiter; je ne demande que des chevaux frais à Verdun et à Nancy.

— Oh ! s'il le dit, il le fera, fit Eugène en souriant.

— Dix louis, s'écria l'officier de Dragons piqué au jeu.

— Oh ! je te les tiens, répondit Montclairville avec calme; aussi bien, je n'ai pas de nouvelles du pays, et je voudrais savoir si mon bon cousin le sénateur, est revenu de ses douze ambassades.

—Dix louis! mille noms d'une pipe, exclama le brigadier en se frottant les mains, savez-vous, mes officiers, que ça me ferait une haute paie de treize mois?

—Et bien, tope! et pékin qui s'en dédit, dit

Duchez, en tendant la main à Eugène; quand partiras-tu?

— Tout de suite, capitaine, dit joyeusement l'intrépide parieur; me voilà lesté, rien de parfait pour la digestion comme un temps de galop d'une centaine de lieues; je veux manger des talmouses à Saint-Denis demain au soir.

— Prends mon hongrois, dit le chef d'escadron; voilà trois jours qu'il n'a pas quitté le ratelier, cela lui vaudra une promenade militaire.

— Inutile de risquer votre cheval de bataille, mon commandant; je ne manquerai pas de porteurs à faire suer; je suis assez connu à toutes les postes de la route.

— Cent heures, c'est convenu, reprit le capitaine.

— Ah dam! fit Gabriel, je ne réponds pas de vingt-cinq minutes.

— Et quelle preuve me donneras-tu? mille tonnerres !

— Si j'emporte une lettre, je rapporterai la réponse.

Uu quart-d'heure après, Gabriel Pichery, dit Picard, la veste de petite tenue au dos, le bonnet de police sur l'oreille, arpentait au grand trot la campagne qui séparait le camp du petit village de Burkeim, après avoir bu le coup de l'étrier avec le chef-d'escadron et le capitaine.

— Pendant que l'intrépide brigadier des chasseurs voyage ainsi à franc étrier avec dix louis en perspective; nous jetterons un coup-d'œil indiscret sur un autre point de la carte d'Europe; nous entr'ouvrirons la porte d'un salon fort simple d'ameublement, mais d'une propreté recherchée, dans un hôtel du Portland, l'un des plus beaux quartiers de la ville de Londres, mais assez désert à cette époque,

puisqu'on n'avait pas encore construit le vaste hémycicle de palais qui mène aujourd'hui jusqu'à l'entrée de Regent's-Parck. Ce salon, à la première vue, a l'apparence de celui que le sieur Curtius ouvrit à peu près dans le même temps à la curiosité parisienne. Une trentaine de personnes, hommes et femmes, en toilette rigoureuse, mais muettes et graves comme des figures de cire, sont assises et presque rangées symétriquement; pas une ne fait un mouvement, pas une ne se hasarde à dérider son visage; il est évident qu'une seule pensée, quelque peu sombre, occupe tous ces êtres inanimés. Tout-à-coup un nouveau personnage paraît au milieu de cette bizarre assemblée; c'est un jeune homme de trente ans environ, paré avec soin, frisé et poudré coquettement; il sautille en marchant, rit avec grâce à tout le monde, et ce sourire laisse apercevoir une rangée de dents un peu proéminentes que re-

couvre imparfaitement sa lèvre supérieure. Un large cordon bleu se laisse entrevoir entre sa veste de satin broché et son jabot de dentelles; quelques personnages en habit brodé ou en costume ecclésiastique marchent à sa suite. Ce nouveau venu a le don d'animer subitement cette réunion de statues; car, à son approche, chacun s'est levé et s'est incliné respectueusement devant lui ; bien plus, comme s'il possédait un talisman, un seul de ses regards a suffi pour ramener à la vie réelle toutes ces faces blêmes et impassibles. Il ne dit qu'un mot : Bonne nouvelle, mes amis, notre bien-aimé et fidèle abbé David est de retour ; et tous ces êtres silencieux s'écrient dans un chorus d'allégresse : « Quelle joie, quel espoir, monseigneur !

— Oui, oui, bon espoir, dit le prince, nos dévoués ne nous ont pas tous été enlevés, nos braves serviteurs nous entoureront encore au

besoin, l'armée de Condé est prête à se rallier autour de notre jeune cousin le duc d'Enghien; et la falaise de Biville * peut nous être plus favorable que la rade de Quiberon. Le dernier héros de la Vendée, l'intrépide Cadoudal nous prépare la route : et vrai Dieu ! dès le premier signal je serai là, mes amis, vous pouvez y compter.

— Comme à Quiberon, dit tout bas un chevalier de Saint-Louis, qui ne semblait pas partager l'enthousiasme général; qui portait un ancien uniforme de la marine royale, et avait le bras gauche amputé. L'assemblée entière battit des mains, la salle retentit des cris répétés : vive le roi ! vive le comte d'Artois ! mort à l'usurpateur ! et la joie devint bientôt aussi générale dans cette assemblée que la tristesse y avait été naguère profonde et morne. On s'a-

* George Cadoudal, Pichegru et leurs adherents débarquèrent au pied de la falaise de Biville entre Dieppe et le Tréport, le 21 août 1803.

gitait, on se pressait les mains. Le prince marchait familièrement au milieu de ce petit cercle d'intimes d'un air radieux, jouissant par anticipation d'un triomphe prochain et dont il ne pouvait plus douter. L'officier de marine se tenait seul à l'écart, semblant ajouter peu de foi à ces brillantes promesses; et comme les cris de vive le roi recommençaient de plus belle, il laissa échapper un sourire ironique, qui voulait dire : Louis XVIII est à Varsovie et bien faible, Bonaparte est à Paris et bien fort. Quelques minutes après, comme le prince expliquait avec une complaisance toute aimable, ses projets de débarquement et son plan d'attaque, de nouvelles exclamations se firent entendre au dehors, la porte s'ouvrit, et un gentilhomme des plus familiers de cette cour un peu délabrée entra brusquement, en disant: les voilà, les voilà !

— Qui fit le prince, en se levant ?

— Nos anges consolateurs, répondit le marquis de Rivière, notre bon abbé David et Lajolais.

— A l'instant on vit paraître l'abbé et le général; mais leur air triste et abattu ne témoignait pas qu'ils apportassent du continent des nouvelles bien favorables. Leur équipage modeste et leur physionomie déconfite contrastaient cruellement avec la tenue élégante et l'hilarité des courtisans de l'infortune, comme les appela depuis un illustre académicien. Celui qu'on nommait monseigneur s'avança d'abord avec empressement à la rencontre des deux voyageurs, et en leur tendant pour ainsi dire les bras; mais il s'arrêta court en remarquant leur figure contristée; le sourire abandonna ses lèvres pour faire place à une moue assez piteuse, quoiqu'il fît pour la rendre imperceptible, et lui conserver une dignité princière qui déguisait mal la grimace. Tous les

assistants prirent soudain la même attitude contrainte et inquiète; personne n'osait ouvrir la bouche; le prince lui-même hésitait à interroger les nouveaux arrivants; mais tous les regards portés alternativement sur l'un et sur l'autre, semblaient leur dire avec angoisse : Parlez donc, quelles nouvelles apportez-vous du continent ?

— Hélas! Monseigneur, dit l'abbé David en hochant la tête et n'osant détacher ses yeux du parquet, nous avons fait une fausse démarche; Moreau nous a trompés; sans doute il est mécontent, il boude le consul depuis deux mois, mais il se refuse à servir la cause royale...

— Moreau fait l'incorruptible, exclama vivement le prince! N'avez-vous pas au nom du roi et en mon nom fait briller à ses yeux l'épée de connétable?

— George et Pichegru ont eu à grand peine une entrevue avec lui, il y a cinq jours, près

des murs du cimetière de la Madeleine; et voici textuellement ses dernières paroles : Le rôle de Munck ne me convient pas : faites de Bonaparte ce que vous voudrez; mais ne me demandez pas de mettre à sa place un Bourbon.

— Et que veut-il donc, dit le prince en contraignant son dépit?

— Peut-être gouverner la république pour son compte, répliqua l'abbé; ces farouches républicains, Moreau et Bernadotte, déguisent mal leur soif ambitieuse; le dix-huit brumaire et le consulat à vie a été pour eux un assez dur désappointement.

— Tout est donc perdu, fit le prince consterné !... Moreau se ralliant à nous, nous donnait la moitié de l'armée.

— Non, Monseigneur, tout n'est pas encore perdu, s'écria le général Lajolais en relevant fièrement la tête; George et Pichegru agiront et je repars demain pour aller les rejoindre.

— Vous ne partirez pas seul, général, dit le marquis de Rivière en lui présentant la main, il est encore ici des défenseurs et des vengeurs du trône de Saint-Louis, qui ont déjà risqué leur vie pour cette sainte cause, et qui sont prêts encore à verser pour elle la dernière goutte de leur sang.

— Oui, oui, crièrent à la fois les deux Polignac, Burban, d'Atry, Joyau, Dannouville, Rolland, Bouvet de Lozier, Coster de Saint-Victor et plusieurs autres; à Paris, à Paris! mort à l'usurpateur et vive le roi!

— Ne serez-vous point des nôtres, capitaine Leloureux, dit le général Lajolais en se retournant vers l'officier manchot qui gardait seul le silence au milieu de cette grande animation?

— Non, général, reprit le marin, tout invalide que je suis, j'accompagnerai encore Monseigneur, s'il tente de débarquer en France; mais les guet-apens et les assassinats me font

horreur et ce n'est pas là ma façon de combattre.

Ce disant, il s'inclina devant le prince et sortit.

Si nous nous transportons maintenant au beau pays de France, au cœur de la bonne ville de Paris, et dans une maison de la rue de Choiseul que nous connaissons déjà, nous y retrouverons madame Wemis, dolente et à demi pâmée sur un sopha ; devant elle, l'avocat soi-disant, Jollivet, debout, les bras croisés et pressés convulsivement contre sa poitrine, la terrassant de son regard et l'accablant de reproches plus ou moins mérités.

— Tout ceci n'est qu'un jeu ridicule, lui dit-il avec emportement, et je ne suis pas dupe de votre comédie ; il est clair que vous m'avez trahi, que vous avez tout avoué à cette fille, que vous avez favorisé sa fuite, que vous seule connaissez sa retraite ; vous n'avez écouté en

cela que votre sotte jalousie, mais vous avez fait un faux calcul. Par l'enfer!... je me vengerai sur elle et sur vous-même, car je jetterai l'or à pleines mains; j'aurai cette fille et je ne vous épouserai pas!...

— Vous êtes un misérable, un infâme! s'écria la jeune femme reprenant toute sa dignité; je suis lasse de combattre avec vous à armes courtoises; j'ai honte de m'être abaissée si longtemps pour me disculper à vos yeux d'une faute, d'un crime que j'ai eu la lâcheté de partager avec vous.

— Vous avouez donc que la fuite d'Henriette est votre ouvrage?

— Non, j'ai été votre complice de bonne foi; c'est le hasard, la Providence peut-être qui vous ont arraché votre victime; mais aujourd'hui, j'ouvre les yeux, je me repens, je pleure de regrets, je me déteste de vous avoir aimé; vous m'êtes odieux, vous me faites horreur!..

Sortez, sortez de cette maison, homme abject, qui m'avez faite presque aussi ignoble que vous, et ne vous y présentez jamais.

La baronne s'était levée en prononçant ces derniers mots, et s'était avancée fièrement à la rencontre du jeune homme, qui, troublé, terrifié à son tour, pâlit, fit quelques pas en arrière, comme si un spectre se fut tout-à-coup dressé devant lui ; c'était la victime terrassant l'assassin, c'était l'enclume frappant le marteau.

— Lâche, tu recules, une femme te fait peur à présent, parce qu'elle ose t'affronter, te regarder en face, te reprocher ta bassesse. Eh bien, oui, ajouta la veuve avec un rire nerveux, jouissant de son triomphe et de la défaite de son adversaire; oui, je sais où est Henriette maintenant; ce n'est pas moi qui l'ai instruite du danger qui la menaçait ; elle a évité d'elle-même le piège que deux viles créatures, toi et moi, avions tendu si perfidement

à son honneur, à son innocence; je sais où elle a trouvé un refuge; elle m'a écrit, et tu ne connaîtras pas son asile...

L'amante exaspérée tira alors de son sein une petite lettre qu'elle montra au séducteur, en étendant le bras, comme pour le narguer et le braver plus cruellement encore; mais celui-ci, passant tout-à-coup de l'effroi à la colère et du rôle d'assiégé à celui d'assiégeant, se précipita sur elle, lui saisit le bras, et chercha à s'emparer de la lettre, que la baronne retenait avec une force surnaturelle dans sa main crispée.

— Oh! donne-moi cette lettre, s'écria-t-il, en jetant sur elle le regard vitreux du chat tigre, il me la faut. Et il lui tordait le poignet pour lui faire lâcher prise.

La femme poussa un cri de douleur, mais résista; ses ongles déchirèrent le visage de son agresseur; la lutte continua. Madame Wemis,

terrassée, à bout de ses forces, ne pouvant appeler à son aide, épuisée qu'elle était par ses efforts, va succomber. Dans sa rage frénétique, son ennemi cherche à broyer sous ses dents l'obstacle qu'on lui oppose.

— Tu me tueras, monstre, dit la femme d'une voix affaiblie, mais tu n'auras pas cette lettre; et par un mouvement rapide, elle a porté le papier à sa bouche, seul moyen qui lui reste de le sauver et de l'anéantir. Exaspéré, son cruel adversaire le lui arrache alors avec violence, maculé et en lambeaux.

A l'instant, deux petits coups frappés discrètement à la porte, terminent cette scène dont les deux acteurs épouvantés, demeurent immobiles et comme pétrifiés ; une voix nazillarde se fait entendre au dehors :

— Bien des pardons, c'est moi, madame la baronne, dit cette voix que l'on reconnaît pour celle du concierge de la maison.

— Eh bien! qu'y a-t-il? que voulez-vous? demanda Jollivet, commençant à se remettre de sa stupeur.

— Mon Dieu! je ne sais ce que cela signifie, répondit la voix; c'est un militaire qui a l'air d'un fou, qui vient de tomber dans la cour comme une bombe, et qui demande M. le sénateur.

—Eh! le sénateur est absent depuis dix-huit mois, reprit le jeune homme avec humeur; qu'on aille le chercher en Suisse!

— C'est bien ce que je lui ai dit, reprit le concierge, toujours derrière la porte et assez surpris de cette façon singulière de converser; mais c'est un enragé, il n'en veut pas démordre.

— Qu'il aille au diable! M. Bussy n'y est pas; il n'y a que cela à lui dire.

— Mais il prétend qu'il lui faut une réponse.

— Il n'y en a pas d'autres que celle-là.

— Ah çà! dites-donc là-haut, mille pipes du

diable, fit une nouvelle voix plus accentuée, se faisant entendre au bas de l'escalier; savez-vous bien que voilà dix minutes que je perds, et que je n'ai plus que quarante-deux heures pour me rendre au camp de Burkeim, sur l'autre rive du Rhin?

Impatienté de cet incident auquel il ne comprenait rien, Évariste Jolivet ouvrit brusquement la porte, et sortit en la refermant avec précipitation sur lui. Un coup-d'œil jeté obliquement vers le sopha lui avait laissé voir madame Wemis évanouie; elle avait quelques gouttes de sang à la bouche et sur la main; il ne jugea pas à propos de laisser pénétrer quelqu'un de la maison, et encore moins un étranger, dans l'appartement. Encore ému et troublé, il descendit l'escalier pour s'expliquer avec ce singulier visiteur, qui venait si mal à propos et à une heure si mal choisie, car il était nuit fermée.

— Salut, bourgeois, dit le brigadier chasseur en élevant la main droite à la hauteur de son bonnet de police, vous n'êtes pas, à ce qu'il paraît, M. le sénateur Bussy de Compiègne?

— Non, sans doute, répondit le jeune homme.

— Vous êtes son fils, son gendre, son neveu ou son cousin?

— Pas davantage.

— Peu m'importe, après tout ; ma course est faite. Qui que vous soyez, donnez-moi un reçu constatant le jour, l'heure précise, chaud! dépêchons-nous, je n'ai plus que quarante-deux heures devant moi, je n'ai pas le temps de m'amuser à la moutarde et de perdre deux cents francs pour vos beaux yeux.

— Un reçu de quoi? reprit le muscadin qui ne comprenait pas plus le soldat depuis qu'il lui donnait des explications.

— De cette boîte de pistolets, repliqua le

troupier, que mon commandant vous envoie à vous ou à l'autre, donnez-moi un reçu et que je remonte à cheval.

— Mais quels pistolets, quel commandant, quelle énigme me faites-vous là ?

— Des pistolets pris en Hollande au duc de Cambridge, et que mon commandant, le chef d'escadron de Montclairville, m'a chargé d'apporter ici ; mon reçu, mon reçu, sarpebleu ! ! et à cheval !

Maître Évariste, ne pouvant se débarrasser autrement de ce messager extraordinaire, ne trouva rien de mieux que d'entrer dans la loge du concierge, d'ouvrir la boîte que venait d'apporter le soldat, et qui contenait en effet une paire de pistolets d'une grande richesse et d'un travail précieux ; puis, d'une main tremblante, agitée encore par l'émotion, il constata, sur un carré de papier, que ce jour, en la maison sise rue Choiseul, n° 15, à neuf heures

onze minutes du soir, il recevait, pour M. le sénateur Bussy de Compiègne, absent de Paris, des mains du nommé Gabriel Pichery, brigadier au 12e chasseurs, une paire de pistolets anglais.

— Voilà tout ce qu'il me faut, dit l'ancien postillon, en prenant le papier, qu'il fourra aussitôt dans la poche de sa veste; bonsoir la compagnie. Et d'un bond il était déjà à la porte de la rue que le concierge se préparait à refermer sur lui; il tenait déjà la crinière de son cheval et avait un pied sur l'étrier, lorsqu'il s'écria : Ah! mille tonnerres! j'oublie le meilleur de ma commission; conduis-moi vite, portier, il faut que je salue une belle demoiselle de la part de mon commandant, la charmante Henriette, comme il l'appelle; il faut que je lui présente ses respectueux hommages et que je lui rapporte de ses nouvelles.

— Hélas! mon cher Monsieur, reprit le

Cerbère d'un ton piteux, Mademoiselle Henriette n'est plus ici, voilà quatre jours qu'elle a disparu de la maison et personne ne sait ce qu'elle est devenue.

— Mille crinières du diable ! s'écria le cavalier, que me dites-vous là? Cela ne fera pas l'affaire du commandant; entre nous, bonhomme, je crois qu'il en tient pour la demoiselle; à la manière dont il m'en a parlé, c'est évident, marchand d'oignons se connaît en ciboules, comme disent nos paysans Picards. Après tout, une de perdue, six de retrouvées! et je n'ai pas le temps de courir après celle là ; bonsoir, vieux. Houppe là Bichette! Et le chasseur disparut bientôt, en remontant la rue vers le Boulevard.

VI

Sur le Pont de Neuilly.

> Ah ! ma fille ! que vous veut donc ce feu qui tourne autour de vous, et qui vous fait des frayeurs à toute heure?
>
> MADAME DE SÉVIGNÉ. Lettre XLV.

> Les femmes savent manier un cœur malade avec des instruments plus délicats et qui nous sont inconnus.
>
> THOMAS.

> O femmes ! c'est à tort qu'on vous nomme timides,
> A la voix de vos cœurs vous êtes intrépides.
>
> LEGOUVÉ, *mérite des Femmes.*

Que faisait la pauvre Henriette, alors que tant de passions diverses agitaient l'Europe; que notre armée d'expédition évacuait l'É-

gypte; que nos généraux mouraient coup sur coup dans le nouveau monde? Elle était paisiblement rue des Bourdonnais, chez le bon M. Richard, père de Julia, sa camarade de pension, où elle avait cherché un refuge.

L'orpheline, ainsi que nous l'avons dit, placée entre ses deux persécuteurs dans un jardin public, avait, comme par instinct, deviné à leurs regards qu'ils tramaient quelque chose contre elle. Ce que ce pouvait être; elle ne s'en rendait pas bien compte, et le trouble de son esprit ne lui présentait que confusément l'appréhension d'un danger quelconque; mais ce danger, ne fut-il qu'imaginaire, il était là, elle le voyait, et sans autre calcul, ne songeant d'abord qu'à fuir, éprouvant pour la seconde fois cet espèce d'égarement fiévreux, qui avait failli lui coûter la vie l'année précédente; bien qu'une foule compacte lui présentât une barrière en quelque sorte impénétrable, elle s'é-

lança au milieu même de cette foule, comme pour s'y engloutir. Le flot l'emporta rapidement ; séparée de ses ennemis, quoique emprisonnée plus étroitement encore par la masse des curieux toujours croissante, il lui sembla qu'elle respirait plus à l'aise, qu'elle était sauvée. Dès l'explosion de la première pièce d'artifice, les rangs s'éclaircirent autour d'elle ; et sans hésiter, elle gagna une grille ouverte sur les Champs-Elysées.

La pauvre enfant s'arrête alors, regarde autour d'elle, croit s'éveiller à la suite d'un songe pénible, et plus calme, elle fait quelques pas dans l'avenue où stationne une longue file de voitures. Un autre instinct la guide : c'est peu d'avoir fui le danger, il faut s'y soustraire ponr l'avenir ; elle connaît l'excellent cœur de Julia, cette amie d'enfance qu'elle vient de revoir si à propos, et comme si la Providence l'avait conduite sur ces pas. Sans balancer,

elle se jette dans le premier fiacre qui s'offre à sa vue et se fait conduire à la demeure de M. Richard, marchand de drap, rue des Bourdonnais.

Julia, de son côté, n'entretenait plus ses parents que de la joie qu'elle éprouvait d'avoir retrouvé sa chère petite Henriette, et se promettait de lui faire visite dès le lendemain. Au sortir du hameau de Chantilly, Julia, pendant tout le trajet, raconta à son père et à sa mère tout ce qu'elle savait des malheurs de l'orpheline, et les intéressa vivement à cette jeune personne.

Qu'on juge de la surprise de ces bonnes gens et de celle de Julia en rentrant chez eux, d'y trouver cette même Henriette dont ils avaient tant parlé.

Henriette n'avait point fait de grands frais d'éloquence pour expliquer sa démarche et l'embarras de sa position ; elle s'était appro-

chée avec une confiance candide de M. Richard et lui avait dit ces seuls mots : — Vous êtes le père de Julia, vous devez avoir un bon cœur ; je viens à vous, Monsieur, sauvez-moi la vie et l'honneur, car je n'ai pas un père pour me défendre, un ami pour me protéger !

La famille entière de Julia n'avait répondu à ce cri de détresse de la pauvre enfant, qu'en la pressant dans ses bras. Dès le lendemain, Henriette était installée dans la maison comme si elle eut été la fille cadette de M. et madame Richard, sortie la veille de pension ; et il fut convenu que l'orpheline resterait dans cet asile jusqu'au retour de son bienfaiteur.

Quoiqu'en puissent dire nos chers compatriotes provinciaux, toujours jaloux, souvent injustes envers les habitants de la capitale ; nous nous plairons à faire remarquer ici, que le bourgeois de Paris est essentiellement bon et hospitalier, serviable dans l'occasion, géné-

reux du premier mouvement, dut-il être dupe de sa confiance, poussée quelquefois jusqu'à la crédulité. Or, l'honnête M. Richard était le type du véritable bourgeois parisien de cette époque, qui se rapprochait encore de ce que l'on appelait le bon vieux temps, où une probité sévère et scrupuleuse était la base du commerce, qui se passait alors du charlatanisme des enseignes, du luxe des magasins, de la réclame des journaux et de l'éclat trompeur du gaz hydrogène.

Dès le lendemain de l'arrivée d'Henriette, M. Richard, connaissant en partie toutes les persécutions dont avait eu à souffrir l'orpheline, voulait se rendre de son pied léger à l'hôtel de la rue de Choiseul pour y faire cesser toute inquiétude et y annoncer son intention de donner asile, chez lui, à la fille d'adoption de M. le sénateur Bussy; mais, dans un petit conseil tenu au souper de famille, on jugea

cette démarche inutile autant que désagréable pour M. Richard ; et il fut décidé qu'Henriette écrirait simplement à madame Wemis, ce qu'elle fit avec une mesure et une convenance parfaites. La Baronne se réjouit intérieurement du coup de tête hardi de sa rivale. Soit remords, soit honte de sa conduite passée, elle ne fit point de réponse et se garda bien de parler de cette circonstance à M. Evariste Jolivet, jusqu'au jour où une scène violente livra, malgré elle, son secret au fougueux jeune homme.

Une semaine se passa ainsi ; Henriette se figurait avoir quitté le cruel séjour de l'enfer pour se voir transportée, tout-à-coup, dans les joies pures et calmes du paradis ; les égards, les soins paternels du bon M. Richard, les caresses, les causeries enfantines de Julia, dont elle partageait la chambre et les petits travaux domestiques, tout cela était une douce récréation pour cette

chère petite qui déjà reprenait sa gaîté, oubliait ses peines, et ne gardait plus de souvenir, que pour son bienfaiteur et aussi pour M. Eugène. Une seule pensée pleine d'amertume gâtait tout son bonheur présent : qu'était devenu son vieux maître, ce pauvre vieillard infirme dont on l'avait séparée si cruellement?... Hélas! il gémissait seul, abandonné dans une maison de santé, dans un hospice, peut-être; car, en y réfléchissant bien, Henriette calculait qu'il n'était guère probable, comme on l'avait prétendu, que madame Bonaparte et sa fille fussent pour quelque chose dans l'enlèvement, si brusque, du musicien aveugle; Hortense s'était mariée vers cette époque, et n'avait même plus donné de ses nouvelles à sa camarade de pension; il était bien plus croyable que la disparution du bon homme était l'ouvrage de M. Jolivet, qui avait employé cette ruse pour isoler sa victime et

l'avoir à sa discrétion. Sa téméraire entreprise, envers Henriette, le jour même du départ de M. Ménageot, était une preuve assez évidente qui déposait contre le suborneur. Heureuse et tranquille, Henriette voulait connaître le sort du pauvre artiste qui l'avait aimée, qui l'avait aussi appelée sa fille, qui avait pleuré avec elle et partagé ses humiliations et ses peines. Le père de Julia s'empressa, à l'instigation de sa fille, de faire des démarches actives à l'endroit du vieux musicien ; mais ses recherches furent inutiles: il n'avait été reçu, ni aux Quinze-Vingts, ni dans les maisons de santé, ni dans les hospices de la capitale. Henriette s'affligea de ce contre-temps ; Julia s'efforça de la consoler et de la distraire, mais l'orpheline se refusait obstinément à sortir dans la journée, à se montrer dans aucun théâtre, dans la crainte, sans doute, d'y rencontrer celui qu'elle regardait comme l'ennemi acharné de son repos et

de son bonheur; elle consentit, une seule fois, à faire visite, en compagnie de Julia et de sa mère, à leur ancienne amie du pensionnat de Saint-Germain, mademoiselle Virginie de St-Pierre; mais ce petit projet se borna à une promenade au pays latin, car, dès les premiers beaux jours, mademoiselle Virginie avait accompagné sa famille à Essonne où elle devait passer l'été. Dix jours s'étaient écoulés depuis l'installation de Henriette dans la maison de M. Richard; il était huit heures du soir environ, le marchand de drap arrêtait ses comptes courants, pendant que ses commis vérifiaient la vente du jour et paraient les rayons avant de clore le magasin; les deux jeunes filles rieuses, assises autour d'une table, dans une salle à manger un peu obscure, épluchaient des fraises qu'elles posaient de leurs doigts mignons, dans un vaste saladier, rivalisant, de vitesse, à qui aurait le plus tôt terminé sa tâche,

mangeant, au passage, quelques-uns des fruits pourprés, que leur trop de maturité avait fait fléchir sous la pression.

Une servante entra dans le bureau de M. Richard, lui annonçant qu'un Monsieur, d'un certain âge, venait de descendre de voiture à la porte, et demandait à l'entretenir en particulier. L'honnête négociant, étonné d'une visite à pareille heure, se leva et fit quelques pas à la rencontre de l'étranger. C'était un petit vieillard vêtu à l'antique, quoique avec une certaine recherche, sentant l'aristocratie par sa mise et sa coiffure à ailes de pigeon; il salua, avec une sorte de dignité magistrale, le négociant qui lui demanda d'abord, d'un air ébahi et en lui donnant un siége, à qui il avait l'honneur de parler?

— Hélas! Monsieur, reprit le vieillard, vous voyez devant vous un pauvre exilé que l'on croit mort depuis long temps, et auquel on ne

songe plus guère; je me nomme Legros de Breteuil.

M. Richard fit un salut de la tête, qui pouvait signifier : Je n'ai pas l'avantage de connaître ce nom.

Membre du parlement, dévoué à l'ancien ordre de choses, ma tête a été dévouée à l'échafaud, je n'ai échappé que par miracle au massacre de septembre, heureux de trouver un asile assuré au-delà des mers, dans l'Amérique du Sud. Mais, hélas! mon cher Monsieur, continua le vieillard, d'un ton de subit attendrissement, forcé de fuir si promptement, il me fallut laisser en France un objet qui m'était plus cher que la fortune, que l'existence même, un enfant, faible et innocente créature, que je laissais à des soins mercenaires, sans espoir de le revoir jamais. Heureusement, un ami dévoué, un homme généreux, qui faisait partie alors de la Convention nationale, veilla, avec une

sollicitude toute paternelle, sur le sort de ma fille, M. Bussy de Compiègne....

— Grand Dieu! s'écria le marchand, passant de la surprise à la joie, vous êtes le père d'Henriette, ô bonheur?

— Oui, oui, reprit l'étranger, plus ému; j'arrive aujourd'hui même, j'apprends que mon ami est absent, que ma fille est chez vous et je viens... Je viens l'embrasser.

Ah! mon cher Monsieur, c'est le Ciel qui vous envoie, s'écria l'excellent négociant, en pressant dans ses mains les mains du vieillard; Ah! venez, venez!... pauvre chère Henriette!.. quelle va être sa surprise, sa joie!... elle qui se croyait seule au monde!.. Et, tremblant d'émotion, jouissant d'avance du plaisir qu'il va causer à celle qui se croit orpheline, il conduit avec empressement M. Legros de Breteuil dans la salle à manger.

— Soyez consolée, soyez heureuse, s'écrie-

t-il, les larmes aux yeux, chère et bonne Henriette, vos souffrances sont finies, voici votre père; et il lui présente l'étranger, qui reste immobile et lui tend les bras, muet d'agitation et d'attendrissement.

Cette double apparition si inattendue, ce mot si nouveau pour elle : Voici votre père, a frappé Henriette au cœur, comme un coup de poignard; tout son sang s'arrête, elle veut se lever, mais la commotion est trop forte, ses yeux se ferment, elle s'évanouit.... Son père paraît s'effrayer de ce contre-temps, puis il demande qu'on la transporte ainsi dans sa voiture; mais Julia et ses parents se refusent à la laisser partir dans un tel état de faiblesse. Bientôt elle reprend ses sens et rouvre les yeux dans les bras de celui qui l'accable de caresses en l'appelant sa fille, son Henriette chérie. Soit qu'elle éprouvât une sensation trop vive, un saisissement trop violent, qui

comprimât les élans de son âme, si perfectible et si aimante; Henriette ne rend qu'imparfaitement à son père ses caresses et ses embrassements, et ne trouve point de parole pour s'exprimer; le bonheur dont elle jouit semble melangé de trouble et de crainte, elle ne peut que pleurer! son père la rassure, l'embrasse, pleure avec elle, lui peint les maux qu'il a soufferts dans un long exil qu'il n'a pu lui faire partager, alors que la hache du bourreau menaçait sa tête, que son nom même, prononcé imprudemment, pouvait être fatal à la fille chérie qu'il avait laissée forcément au milieu de ses persécuteurs.

— Et ma mère, ma mère!... vous ne m'en parlez pas! exclama Henriette, avec un douloureux effroi.

— Ta mère, chère enfant, reprit vivement le vieillard, elle nous attend à Bougival, dans la maison de ce bon et respectable ami qui

nous a conservé notre enfant : notre position d'émigrés nous force à prendre encore quelques précautions nécessaires. Elle voulait venir, être la première à te presser sur son cœur; la fatigue d'une longue et pénible traversée a trahi son courage, mais elle t'attend, mon Henriette, elle compte les minutes avec l'impatience d'une mère.

— Ah ! partons, partons, s'écrie Henriette, en recouvrant toute son énergie, volons à Bougival, ma mère, ma pauvre mère !... Je vais la revoir, je la reconnaîtrai, elle ! car je l'ai déjà vue ; c'est elle qui est venue me voir à mon pensionnat de Saint-Germain.

— C'était elle-même, ma chère fille, et cette circonstance a manqué d'amener son arrestation.

— Pauvre mère !... elle pleurait, elle me disait en dévorant ses larmes : L'exil, l'exil toujours !... Ah ! partons, partons.

Quelques minutes après cette scène touchante, Henriette et son père étaient en voiture, et roulaient le long des quais, vers la barrière de l'Etoile, pour se rendre à Bougival. L'orpheline, qui ne l'était plus, semblait s'être remise de son émotion d'abord pénible, depuis qu'elle savait que sa mère existait et qu'elle allait la revoir.

— Oui, tu seras bientôt dans ses bras, ne cessait de répéter M. de Breteuil, plus d'alarme, plus de chagrin, chère petite! et la voiture volait toujours avec une rapidité dont la timide enfant se fut effrayée, sans la préoccupation qui la dominait, et cet espoir si doux qui faisait battre son cœur, que les bras de sa mère l'attendaient grands ouverts au bout de ce court voyage.

Et cependant, une pensée vague, pénible, qu'elle ne peut réprimer, frappe encore son esprit, sans qu'elle puisse définir cette terreur

involontaire qui la domine, habituée à toujours craindre, à souffrir sans cesse, elle ne peut croire entièrement au bonheur qui lui arrive. L'obscurité devient de plus en plus profonde, l'homme qui l'accompagne seul, à l'entrée de la nuit, dans une voiture fermée de toute part, lui semble plus silencieux, plus distrait, à mesure qu'ils cheminaient vers leur destination. Déjà ils ont parcouru la longue allée des Champs-Elysées et toute l'avenue de Neuilly. Elle remarque que la voiture ralentit sensiblement sa marche à l'approche du pont; le vieillard, depuis quelques minutes, ne cesse de regarder avec une sorte d'anxiété à travers la glace de la portière; la main brûlante de la jeune fille a touché la sienne par l'effet d'une secousse : cette main est glacée.

— Ah! mon Dieu! s'écrie Henriette tout-à-coup et comme saisie d'un vertige, ah! mon Dieu! si vous n'étiez pas mon père!...

— Que dis-tu, chère enfant ? reprit le vieillard en s'efforçant de paraître calme et de retenir la jeune fille qui venait de faire un mouvement violent pour se lever.

— Laissez-moi, cria Henriette avec brusquerie ; un affreux soupçon venait de la saisir, laissez-moi donc ; et se dégageant facilement de l'étreinte du vieillard, qui cherchait à la retenir assise au fond de la voiture, elle s'élança vers la portière, brisa la glace et saisit la poignée de cuivre qui servait de fermeture.

Ce mouvement fut si prompt et si impétueux, que le soi-disant Legros de Breteuil ne put l'empêcher ni le prévenir; l'effroi avait triplé les forces de la jeune fille ; la portière s'ouvrit, elle allait s'élancer sur le pavé du pont, au risque d'être broyée par les roues, quand la voiture s'arrêta. D'un seul bond, elle se trouva sur le trottoir; un homme à

cheval se présenta au même instant à sa rencontre, elle l'a reconnu, c'est son infatigable persécuteur, c'est Evariste.

— Henriette! Henriette, s'écrie-t-il, en mettant pied à terre, tandis que son complice, sorti à son tour de la voiture, entourait de ses deux bras le corps de la jeune fille déjà appuyée sur le parapet.

— Oh! les monstres, s'écrie Henriette exaspérée! Et se dégageant encore une fois des bras trop débiles du vieux Duruisseau, avant que son autre agresseur eût eu le temps de l'atteindre, elle gravit le garde-fous de pierre qui lui faisait face; on la vît un instant debout sur le parapet, comme une ombre qui se serait tout-à-coup élevée de terre, puis elle disparut; un bruit sourd, mêlé au clapottement de l'eau, se fit entendre suivi d'un gémissement plaintif, et un profond silence régna, car la

voiture était immobile et il n'y avait, sur le pont, que trois hommes muets de stupeur et d'épouvante.

VII

Sous le Pont de Neuilly.

Je ne suis pas de ceux qui disent : ce n'est rien,
C'est une femme qui se noie.
LAFONTAINE, Livre 3, Fable 16.

Ah! que n'ai-je vécu comme la fleur des champs,
Qui sur le roc désert naît et meurt inconnue!...
A peine seize fois des volages printemps
Mon œil sur nos forêts vit la robe étendue;
Et la tombe, déjà, s'ouvre pour m'engloutir!
BAOUR-LORMIAN, *Minona.*

Bien à propos s'en vint Ogier en France
Pour le pays de mescréans monder :
Je n'ai besoin de conter sa vaillance,
Puis qu'ennemis n'osaient le regarder.
(*Le sonnet du Preux.*)

Un homme, vêtu d'une redingote de couleur sombre, boutonné jusqu'au menton, et qui se tenait tapi entre les pierres et les herbes

hautes qui encombrent presque les dernières arches du pont de Neuilly, comme un braconnier nocturne, se livrant à une pêche prohibée, avait entendu, à vingt pas de lui, le bruit d'un corps tombant dans l'eau et le cri de détresse qui l'avait suivi. Cet évènement extraordinaire fit frissonner cet homme qui, soit curiosité, soit mouvement d'humanité, était sorti à demi de sa cachette ; mais l'angle de l'arche, contre lequel il s'abritait, l'empêchait de distinguer ce qui se passait sous l'arche voisine, il ne pouvait qu'entendre les sons plaintifs d'une voix mourante et qu'il augura être celle d'une femme. Tout prudent que semblait être ce personnage mystérieux, il était décidé à gravir les monceaux de pierre qui lui fermaient le passage pour porter secours, s'il était possible, à l'être souffrant dont les plaintes arrivaient jusqu'à lui. Il avait déjà commencé ce trajet pénible, lorsqu'il aperçut, à la faible lueur

que la lune projetait à de rares intervalles, à travers des nuages épais, un homme de haute stature, marchant à mi-jambes dans l'eau, sans que le courant assez rapide lui fut un obstacle, portant sur son épaule le corps d'une jeune fille, car, cette robe blanche, cette taille délicate semblait indiquer un enfant. Bientôt cet homme aux formes herculéennes, s'appuyant contre les barques et les canots amarrés au rivage, gagna la berge, où il déposa ce fardeau si léger pour lui, que sa marche n'en avait point été retardée. L'observateur s'arrêta alors, ne jugeant pas à propos de se montrer et ne quittant plus des yeux cette femme et son libérateur, ce dernier surtout occupait toute son attention; car cet homme, dont le signalement seul lui était connu, caché ainsi, à pareille heure, sous les arches d'un pont, et se trouvant là si à propos pour empêcher l'accomplissement, sans doute d'un suicide, pou-

vait bien être précisément celui qu'il poursuivait de gîte en gîte, depuis trois mois.

Un gros nuage rendant tout-à-coup à la nuit son obscurité, notre curieux vit disparaître soudain les objets de son attention, il s'en irrita et fit quelques pas pour s'avancer vers eux; mais, réfléchissant qu'il était indispensable à ses desseins de demeurer invisible, calculant que la lune allait bientôt reparaître, il regagna sa cachette. En effet, l'astre nocturne projetant sa lueur blafarde entre deux nuages, il vit de nouveau l'homme et la jeune fille; celle-ci étendue comme un cadavre sur le gazon, passablement émaillé de pierres, de la grêve qui mène à Puteau, et le sauveteur lui donnant des soins empressés, comme pour la rappeler à la vie. Autant que la clarté douteuse et l'éloignement lui permettaient de distinguer les détails de cette scène, l'observateur crut voir que ces soins n'étaient pas sans succès et que la

jeune fille avait fait un léger mouvement; puis les ténèbres couvrirent une seconde fois cette scène, et lorsqu'elle s'éclaira de nouveau, quatre personnages au lieu de deux, venaient l'animer. Une surprise mêlée d'un contentement secret agita l'homme caché sous les arches du pont, il n'en redoubla que plus de précautions pour éviter de se laisser apercevoir; mais comme il n'entendait qu'imparfaitement les paroles qu'échangeaient entre eux ces trois individus ténébreux, et qu'il lui semblait du plus grand intérêt de ne pas perdre un mot de leur conversation, profitant d'une nouvelle éclipse presque totale venue fort à propos, il se glissa avec une habileté merveilleuse, digne de celle d'un Mohican, jusque dans un bateau assez voisin de la scène, pour qu'il put entendre les acteurs sans perdre un mot du drame.

— Oui, mon cher Monsieur, disait un petit vieillard d'une voix émue et chevrotante, c'est

ma malheureuse fille qu'un moment d'aliénation a porté à cet acte de véritable démence; oh! si comme vous le croyez, elle respire encore, soyez béni, vous qui l'avez sauvée.

— Hélas, Monsieur, c'est ma sœur, nous l'avons suivie avec toute la diligence possible, mais pas assez vite pour empêcher un affreux malheur, ajouta d'un ton désespéré un second personnage plus grand et paraissant plus jeune que le premier.

— Ah! de grâce, reprit celui-ci, accomplissez tout entière votre bonne action, aidez-nous à trasporter sans retard cette chère enfant, il faut qu'elle reçoive les secours les plus prompts, notre voiture est là au bas du pont.

— Volontiers, Messieurs, dit d'une voix grave et sonore le troisième interlocuteur. Et sans perdre plus de temps à discourir, avec un empressement qui sembla bien naturel

au pêcheur nocturne et à l'observateur caché dans son bateau, le père et le frère de la jeune fille soulevèrent l'enfant toujours évanouie, et se hâtèrent de la transporter sur la chaussée. La vîtesse de leur marche était retardée toutefois par la pente du talus humide, glaiseux et semé de cailloux qui les faisait trébucher à chaque pas ; ce qui laissa le temps au curieux de les suivre de l'œil et de se glisser, toujours dans l'ombre, comme à leur poursuite. Le vieillard, quelque léger que fut le fardeau, paraissant succomber sous le poids ; l'inconnu prit sa place, le voyant tout tremblant et couvert d'une sueur froide.

— Donnez donnez, mon brave Monsieur, avait-il dit brusquement, votre émotion trahit vos forces, j'ai porté des pièces d'un autre calibre que cela moi, et sur des montées plus rudes et plus difficiles.

Puis comme ils arrivaient sur le haut de la grève, il ajouta :

— Prenez donc garde, bonhomme, y songez-vous de tenir votre main sur la bouche de votre enfant, comme pour l'empêcher de respirer, quand au contraire elle a besoin de humer l'air à pleins poumons.

—C'est juste, mon cher Monsieur, répondit le vieillard d'un ton dolent, c'était pour m'assurer que l'infortunée existe encore.

Une fois sur le pavé, les trois hommes précipitèrent leur marche et furent bientôt à l'endroit ou stationnait la voiture. On se mit en devoir aussitôt d'y placer la jeune fille de la manière la plus convenable.

— Merci, oh ! grand merci, cher Monsieur, dit le père éploré, faites-nous savoir qui vous êtes, afin que mon fils et moi, nous puissions aller vous remercier.

— C'est inutile, reprit l'étranger, d'une

voix sombre, tenant toujours par le haut du corps l'enfant évanouie, je puis rendre service dans l'occasion sans me nommer. Un sentiment d'humanité m'a conduit, voilà tout, et je tiens seulement à m'assurer que je n'ai pas pris une peine inutile. Pauvre petite créature ! si jeune, si belle ! Ce disant, l'inconnu admirait le visage pâle, tout céleste d'Henriette, qu'une des lanternes de la voiture éclaira soudain dans tout son entier ; il en resta comme frappé et ébloui.

Pauvre petit ange, se dit-il, quel dommage ! Et ce même rayon de lumière lui ayant fait voir en même temps le visage du vieillard et celui du jeune homme, il en ressentit comme instinctivement une sorte d'impression désagréable.

Le père semblait toujours pressé de voir s'éloigner le libérateur de sa fille ; le frère morne et silencieux, trahissait une inquiétude

mêlée de terreur; il y avait dans ses traits horriblement décomposés, de l'incertitude, du désespoir et du remords.

Tout à coup, soit que le vent frais soufflât avec force à l'angle du pont, soit que la lumière vive qui venait de la frapper au milieu des ténèbres, eussent produit un double effet sur la jeune fille; au moment même où l'on se préparait à la placer dans la voiture, elle ouvrit les yeux et porta vivement la main à son front.

— Grand Dieu, grand Dieu! s'écria-t-elle, je ne suis donc pas morte!!

Loin de se réjouir de ce retour à la vie si merveilleusement accentué, le vieillard et celui qu'il appelait son fils, frémirent simultanément et parurent attérés. Ce mouvement, si rapide qu'il fut, n'échappa point à la pénétration de l'étranger; et sa surprise augmenta, lorsque la jeune fille, comme si elle sortait d'un rêve

pénible, étendit ses bras, cherchant à éloigner ceux qui la retenaient ; elle reprit d'une voix déchirante, mais faible :

— Eux, encore eux ! les misérables ! au secours, au secours !

Vous le voyez, cher Monsieur, fit le vieillard, sa raison est loin d'être revenue, elle nous méconnait, elle nous repousse ! Reviens à toi mon enfant, ma bonne fille, ajouta-t-il, veux-tu donc ainsi nous désespérer et mourir si cruellement ?

Le jeune homme, comme s'il s'éveillait à son tour, se rapprocha en disant d'une voix émue :

— Ah ! reviens à la vie, mon Henriette, ma sœur chérie.

— Oui, oui, revenez à vous, ma belle demoiselle, ajouta le libérateur inconnu, en s'efforçant de donner à sa voix mâle l'accent d'une douce pitié ; calmez votre effroi, remettez-

vous; c'est moi qui ai eu le bonheur de vous rendre à votre père, à votre frère.

— Mon frère, mon père! eux, ces monstres, mes assassins, mes bourreaux!... Non non, ne les croyez pas, reprit avec indignation la jeune fille, en faisant un effort violent pour repousser l'étreinte odieuse des deux hommes au pouvoir desquels elle allait retomber.

La malheureuse enfant! sa raison est plus égarée que jamais, fit le petit vieillard, en feignant de pleurer amèrement, pour cacher sa terreur sous le masque du désespoir. L'étranger paraissait incertain et alarmé.

— Ah! ne croyez pas ces misérables, Monsieur, ne les croyez-pas! ce sont mes persécuteurs, ils m'ont enlevée; oh! tuez-moi plutôt que de m'abandonner à eux.

La douleur, l'exaspération de la jeune fille avaient un tel accent de vérité, que son libérateur fut sur-le-champ convaincu.

Le vieillard et le jeune homme ne jugèrent pas à propos de prolonger la discussion, et se précipitèrent ensemble sur Henriette, faisant un dernier effort pour l'entraîner vers la voiture.

— Secours, pitié, s'écria Henriette, en joignant les mains et se laissant tomber sur ses genoux.

— Par notre dame d'Auray, fit l'inconnu d'une voix imposante! que cette jeune fille vous appartienne ou non, vous ne l'emmènerez pas sans qu'elle y consente, éloignez-vous, et laissez la s'expliquer librement avec moi.

Pour toute réponse, les deux hommes se jetèrent sur l'étranger, à dessein de ressaisir leur proie; et le cocher se disposait à descendre de son siége pour venir leur prêter assistance; sans avoir fait un mouvement, sans avoir reculé d'un pas, l'inconnu d'un seul coup de coude vigoureusement appliqué en pleine poitrine, fit

rouler à dix pas en arrière celui qui s'était prétendu le père de la jeune fille; le débile vieillard tomba en roulant jusque sur la grève, et disparut tout à coup entraînant dans sa chute des cailloux et des mottes de terre.

Le fils, soi-disant, avait ses deux mains appliquées sur les épaules d'Henriette, et il l'attirait à lui avec une rage convulsive, lorsqu'il sentit sur son front le canon d'un pistolet.

—Tout beau! mon camarade, dit l'étranger, toujours calme et impassible; je jure Dieu que si vous ne passez pas à l'instant même de l'autre côté du pont, je vous étends raide mort sur la place.

— A moi Hubert! à moi! s'écria le jeune homme, saisissant le pistolet entre ses deux mains et l'élevant au-dessus de sa tête, assomme avec ton fouet; mais il achevait à peine cette courte phrase, le cocher n'avait pas encore mis pied à terre, qu'un poignet vi-

goureux lui avait arraché l'arme qu'il retenait. Un coup de pommeau du pistolet lui avait démis le bras; il poussa un cri de douleur et recula jusqu'au parapet pour se soutenir.

— Marche en avant, conduis tes chevaux à la main, ajouta le mystérieux personnage, en s'adressant au cocher qui était venu à lui; et si tu fais mine seulement de vouloir remonter sur ton siége sans mon ordre, foi de Breton, je te brûle la moustache comme à un bleu.

Hubert ne jugea pas à propos d'entrer en explication avec son nouveau bourgeois; il obéit sans prononcer une syllabe, la voiture s'achemina lentement vers l'avenue montante qui joint la route de Courbevoie à Nanterre. L'étranger suivant de près le cocher, et portant plutôt qu'il ne soutenait la jeune fille presque évanouie.

Pendant ce temps, l'observateur ténébreux

que nous avons laissé dans un bateau, près de la dernière arche du pont de Neuilly, vivement impressionné de la double scène qui s'était passée sous ses yeux, curieux d'en connaître le dénouement, avait quitté à petit bruit sa cachette dès qu'il avait vu les trois hommes emportant la jeune fille vers le pont. Il n'apercevait plus personne, mais il s'était posté assez avantageusement pour entendre, et, en cela, le silence profond de la nuit le servait à souhait ; car, toutes les paroles des quatre interlocuteurs et jusqu'au piétinement d'impatience des chevaux arrivèrent à son oreille exercée ; il allait se rapprocher encore dans la crainte que la voiture, venant à partir subitement, ne laissât son avide curiosité qu'à demi satisfaite, lorsqu'il vit, avec une surprise mêlée de frayeur, un corps opaque tomber vers lui, en roulant du haut du talus, et s'arrêter presque au bord de l'eau, à une demi-toise à peine de l'endroit

où il s'était couché sur le ventre. Cette chose roulante et hurlante avait toutes les apparences d'un homme, et il lui fallut tout le sang-froid, tout le flegme d'un philosophe stoïcien, pour ne pas jeter un cri d'étonnement, en reconnaissant, dans cet homme qui lui tombait ainsi presque sur la tête, l'ex-agent de la police Lenoir, le révérend Duruisseau, son ancien collégue, son ex-protégé.

Par là, corbleu! se dit le prudent Buffet, qui diable m'a jeté ce vieux sycophante? la belle affaire! malgré ses serments d'ivrogne, il aura bu outre mesure, dans quelques cabarets de Puteaux, le pied lui a manqué et patatra, voilà mon soulard la tête en bas, à quinze pouces de la rivière. Qu'il cuve son vin, le vieux sot, il rend le picton qui l'abrutit par le nez et par la bouche; qu'il crève et qu'il aille au diable! je lui avais procuré une bonne place, s'il s'est fait chasser, tant pis pour lui. Ce que l'ex-valet

de chambre prenait pour du vin était du sang, que son infortuné camarade, frappé rudement à la poitrine, rendait par flocons épais ; mais messire Buffet devenu agent de police au grand complet, et en service extraordinaire, n'y regarda pas de si près : le roulement de la voiture reporta d'ailleurs toute son attention sur un autre point. Il laissa là le moribond sans s'en inquiéter davantage, et gravit des pieds et des mains ; le talus rapide se dirigeant ensuite dans la direction que lui indiquait le bruit déjà éloigné des chevaux marchant au pas.

A la lueur vacillante des lanternes de la berline, il lui fut facile de suivre à la piste ces étranges voyageurs nocturnes ; ayant soin de marcher le long des arbres, au bord de la route, pour assurer son incognito. Au haut de la montée d'un demi kilomètre environ, qui s'élève en face du pont de Neuilly, la voiture s'arrêta ; celui qui ne la perdait pas de vue en

fit autant ; comme il se tenait à une distance respectueuse, il ne pouvait rien entendre, mais son œil de lynx était bien ouvert, sa curiosité était vivement piquée; des quatre personnages qu'il avait vus précédemment, deux restaient seulement avec une voiture; quels étaient ceux qui avaient disparu ? il l'ignorait; mais évidemment, ceux qui restaient en scène, étaient la jeune fille tombée à l'eau et l'athlète sorti tout-à-coup de l'onde, comme un triton, tout à point pour la sauver. Cet évènement si compliqué, si fantastique, agitait l'esprit de l'ex-citoyen officieux, il se perdait en conjectures et se promettait bien, en lui-même, d'en débrouiller toute l'intrigue, dût-il mourir à la peine.

Or, tandis qu'accoudé contre un arbre, l'œil au guet et le cou tendu, notre espion suivait du regard nos voyageurs nocturnes; ceux-ci, après un moment de repos, avaient fait plus ample

connaissance et avaient tenu conseil, touchant la décision qu'ils devaient prendre, dans les circonstances où ils se trouvaient et selon leur position réciproque.

Après un court récit de l'enlèvement dont elle avait été victime, la jeune fille avait supplié son libérateur de la reconduire sans retard chez le père de son amie, l'estimable M. Richard; mais celui-ci, tout dévoué qu'il semblait être à sa jeune protégée, ne parut pas se soucier de rentrer dans Paris à cette heure déjà avancée de la nuit. Il donna pour prétexte à son hésitation, l'embarras où pouvait les mettre le cocher, qui ne leur obéissait jusque-là que par la crainte; et la susceptibilité d'une police ombrageuse, qui pouvait arrêter leur marche à la barrière, et les soumettre l'un et l'autre à des investigations interminables. Bien plus: la pauvre enfant, ses vêtements en désordre, souillés et mouillés, ne pouvait se hasarder

sans danger à un aussi long trajet ; il était plus prudent et plus sûr de gagner le premier village et la plus prochaine auberge, si chétive fut-elle.

Ces réflexions donnèrent aussitôt l'idée à Henriette d'aller chercher un asile chez le bon Michelin, son père nourricier, à la chaumière des Chenais; on était à moitié chemin, c'était l'affaire de vingt-cinq minutes pour des chevaux vigoureux, dont elle connaissait déjà la vitesse. Là, elle était sûre d'être bien accueillie et à l'abri de toute tentative contre sa personne.

L'étranger approuva ce dernier projet avec empressement.

— Partons sur l'heure, ma belle demoiselle, dit-il ; la fraîcheur de la nuit peut vous être funeste ; il me tarde de vous voir dans un bon lit, bien chaud, et de m'assurer que votre chute n'aura pas de suites graves pour votre

santé. D'ailleurs, ajouta-t-il, avec un sourire en quelque sorte mélancolique, il me semble que vous serez mieux, et moi aussi, dans une chaumière qu'autre part; j'aime les paysans et j'ai confiance en eux; paysan moi-même, je connais et j'apprécie mieux qu'un autre leur dévoûment et leur courage, quoique ceux des environs de Paris ne soient pas la perfection du genre. Allons! en route, par le sang de Dieu! ajouta-t-il en prenant sa voix forte et impérative.

Puis s'approchant du cocher :

— Monte sur ton siége, mon drôle, lui dit-il, conduis-nous, sans broncher, jusqu'au haut Marly; tu t'arrêteras aux premières maisons du village qui fait face à l'avenue du château; il y aura un louis pour toi au bout de la course et tu seras libre d'aller rejoindre ton maître; mais, si pendant le trajet, tu dérives de la route d'un seul pas, si seulement tu re-

tournes la tête, songe que j'ai l'œil sur toi et deux bons pistolets d'arçon à la main.

Le phaéton Hubert, encore tout tremblant et tout abasourdi des scènes successives dont il avait été témoin, s'inclina en signe d'obéissance passive, monta sur son siège sans dire une parole, et partit au galop.

VIII

Rue Choiseul.

Ce même dieu, le dieu de tous les cœurs sensibles
Dompte le fer sanglant des guerriers inflexibles.
MADAME DUFRENOY. Épitre Livre VII.

L'épine croit où le laurier repose.
MADAME VIOT. *Épitre à ma muse*

Quoi que sa vie s'écoule dans les combats, quoi qu'il se joue des périls et ne connaisse qu'une seule gloire, le triomphe de sa cause; il prise l'humanité, la foi, la douce pitié presque autant que le courage.
FINGAL.

Or, la voiture ne mit pas plus de trente-cinq minutes à franchir l'espace qui sépare le talus de Courbevoie du village de Marly, là, elle ne

roula plus que lentement, car, tournant à gauche, elle gravit une côte longue et difficile. Le cocher Hubert ne broncha pas, il ne prononça pas une syllabe, il ne tourna pas la tête une seule fois; c'était l'Automédon de marbre du bas-relief antique de Diore.

Comme on approchait de la gigantesque galerie de pierre qui s'appelle encore aujourd'hui l'aqueduc de Lucienne, un contact assez violent, comme d'un canon de pistolet, le frappa sur le rein gauche et le tira soudain de son insensibilité apparente; un léger frémissement le fit bondir sur son siége, il tira à lui les guides, les chevaux s'arrêtèrent.

— Reste là, dit le vainqueur du pont de Neuilly, de sa voix formidable.

— Suffit, bourgeois.

— Voilà pour ta peine.

— Merci, bourgeois.

Une pièce d'or tomba dans la main du trembleur.

— Va-t-en tout de suite, reprit la redoutable voix, et songe bien que si tu fais mine de m'épier ou de me suivre, je te casse la tête.

Le cocher resta muet ; l'inconnu et la jeune fille s'éloignèrent d'un pas rapide, sans que le brave Hubert osât tourner la tête pour voir dans quelle direction ils marchaient.

Heureux d'être sorti sain et sauf de cette grande aventure et avec un louis dans sa poche; tout-à-fait rassuré, maître Hubert serrait ses guides d'une main plus ferme, et s'apprêtait à rouler vers la capitale, sans laisser même à ses chevaux le temps de souffler, peu jaloux qu'il était de stationner à pareille heure dans ce lieu désert ; lorsque ses surprises mêlées de terreur recommencèrent, en entendant prononcer son nom d'une façon mysté-

rieuse, par une voix sourde qui semblait sortir d'un taillis voisin.

— Qui va là ?

— Qui m'appelle, dit le phaéton abasourdi?

— Moi, un ami, reprit la voix en se rapprochant, et que l'honnête Hubert reconnut alors pour celle de Buffet.

— Ah bah ! c'est vous, monsieur Buffet !

— Moi-même, mon tendre ami Hubert.

— Eh ! que diable faites-vous là dans un fossé, derrière un buisson de ronces, et comment vous y trouvez-vous, à une heure du matin ?

— Eh ! grosse bête, c'est toi qui m'y as amené, reprit l'ex-valet de chambre.

— Moi, fit le cocher stupéfait !

— Toi-même, mon pauvre garçon, et sans t'en douter ; j'étais monté derrière ta voiture ; tu m'as roulé depuis la montée de Courbevoie jusqu'ici.

— En voilà une bonne !

— Je te suivais depuis le pont de Neuilly.

— Quoi ! vous étiez aussi à l'affaire du pont ?

— Très bien, j'ai tout vu et presque tout entendu.

— Vraiment !... et connaissez-vous ce géant ou plutôt ce colosse qui est sorti de la rivière comme un taureau marin ?

— Je crois le connaître.

— C'est un fameux luron ! il a jeté le bonhomme Duruisseau par-dessus le parapet, il a rossé mon maître, et je suis trop heureux qu'il ne m'ait pas cassé deux ou trois côtes... mais, j'y songe : comment tout cela se fait-il ? vous êtes donc rentré au service du sénateur ? vous étiez donc à la poursuite de la petite Henriette ?

— Henriette ! que veux-tu dire ? reprit le mouchard, agité d'un mouvement de sensibilité qui ne lui était plus habituel ; Henriette !..

cette jeune fille que ton vaurien de patron enlevait, qui s'est jetée à l'eau, c'était Henriette, la fille adoptive de M. Bussy?

— Sans doute, répliqua assez inconsidérément le cocher, vous ne l'avez donc pas reconnue ?... je croyais que vous saviez tout.

— Ce Jolivet est un enragé et un misérable, s'écria l'ex-citoyen officieux, et toutes ses séductions finissent par lui porter malheur. — Voilà trois fois qu'il manque son coup envers cette petite Henriette. Nous avons déjà eu une assez pitoyable affaire en ce même lieu, il y a environ dix-huit ou vingt mois, où, par la faute du vieux Duruisseau, un chien mit en fuite le beau galant, et le bonhomme, portier-entremetteur, faillit se noyer dans une marre. Je crois, pour ce soir, que la petite s'est sauvée chez un paysan qui demeure à quarante pas d'ici, à l'entrée du bourg. Nous y sommes ve-

nus en faction assez souvent, dans le temps que l'on habitait Bougival.

— Je sais de qui vous voulez parler, reprit l'ancien confident de la famille Bussy ; je connais ce paysan de longue date.

— Diable ! diable! se dit en lui-même l'agent de police, cette découverte change toutes mes batteries. Il faut agir avec prudence, eh ! parbleu ! l'affaire n'en est que meilleure pour moi, continua-t-il en calculant à part lui que cette circonstance bizarre pouvait bien devenir une double aubaine pour lui.—Allons, Hubert, mon bel ami, dit-il en se frottant les mains, puisque la voiture de M. Evariste se trouve si bien à point pour me ramener à Paris, ouvre-moi la portière, vertubleu! je ne suis point fâché de tâter un peu du dedans, on est passablement secoué et cahoté par derrière.

— Oui-dà, bourgeois, fit le phatéon d'un ton goguenard, et en saluant ironiquement son

ancien confrère, montez, notre maître, vous ne serez pas le premier qui serez passé dans un carrosse après avoir grimpé derrière... mais, vous paierez une bouteille à Nanterre, je ne suis pas fâché de laisser respirer mes bêtes et de m'humecter un peu le gosier; la frayeur vous altère en diable.

— J'en paierai deux, répondit le ci-devant valet de chambre, rien ne nous presse, il suffit d'arriver à Paris au point du jour.

J'espère que personne ne me volera cette capture-là, se dit maître Buffet, étalé complaisamment sur les coussins de la voiture, ma fortune doit être faite cette fois, ou je me trompe fort; mieux que cela, j'ai deux succulentes farines à tirer aujourd'hui du même sac : tirons adroitement parti des deux moutures.

D'abord, il me semble clair que M. le sénateur, mon ancien patron, est de retour de

son voyage; qu'il est au désespoir, à l'heure qu'il est, de l'enlèvement de sa fille adoptive; je l'appelle sa fille adoptive par discrétion, j'ai toujours soupçonné qu'elle lui était quelque chose de mieux que cela.

Tant pis pour le beau muscadin de Jolivet, il se débarbouillera de cette vilaine entreprise comme il pourra, mon premier devoir est de rendre la fille à son père; je veux dire la pupile à son bienfaiteur.

Mais ce n'est pas tout; la petite s'est réfugiée chez le bonhomme Michelin, son père nourricier, ce n'est pas douteux; elle y est actuellement en compagnie d'un inconnu qui se cachait mystérieusement sous une arche du pont de Neuilly, qui lui est venu en aide fort à point, et l'a arrachée à son ravisseur. Or, quel est ce ténébreux personnage? moi seul je le connais, je le suis à la piste depuis deux mois, le perdant toujours de vue. Mais enfin, je le

tiens au gîte, il ne peut m'échapper... c'est...

Une minute! le nommerai-je? se dit le mouchard, comme par réflexion.

Pourquoi pas? M. le sénateur est un honnête homme, incapable de me faire tort d'un conspirateur de première qualité, alors que je lui rends sa chère Henriette; il doit m'aider à le faire arrêter comme agent supérieur du gouvernement. Bien plus, il ne peut manquer de faire savoir au premier Consul, qui va être fait empereur d'un jour à l'autre, que c'est moi, moi, François Buffet, simple agent sans commission, qui ai mis sur la trace de ce fameux chef de complot, toujours introuvable, et la récompense ne sera pas mince, et les finots de commissaires, et les aigre-fins d'officiers de paix ne seront pas là pour me la souffler : car c'est une horreur aujourd'hui, chacun s'arrache les morceaux, il n'y a plus aucune probité dans la police.

On réveilla l'hôte du meilleur cabaret de Nanterre, on fit une longue halte, car, sous prétexte de faire souper Timoléon et Cabriole, ses chevaux bien-aimés, le tendre Hubert n'était pas fâché de se réchauffer et de se remettre de ses fatigues mêlées d'un reste de frayeur. Maître Buffet qui avait pris le rôle d'homme à équipage, fit bien les choses : deux bouteilles de Joigny, avec infusion d'iris, qu'on leur servit pour du Bordeaux première, y passèrent; la tranche de jambon compléta ce festin impromptu, pendant lequel l'adroit amphitryon tira habilement les vers du nez à son naïf convive, à l'endroit de l'enlèvement avorté de la jeune Henriette. Puis le mouchard remonta en carrosse avec toute la bouffissure d'un parvenu, et s'assoupit bientôt dans la voiture bercé par de doux songes.

Il rêva qu'il lisait dans le *Moniteur universel :* Le fameux général vendéen, Georges Ca-

doudal, vient d'être arrêté dans un village des environs de Paris par le nommé F. Buffet, agent du service de sûreté. M. le préfet de police s'est empressé de récompenser le zèle de cet employé intelligent en l'élevant au grade d'officier de paix.

Puis, tout-à-coup un cahot assez rude, faisant choir d'elle-même une des glaces de la berline, il crut entendre la détonation d'un pistolet dont la balle l'atteignait en pleine poitrine; ce sot dénouement d'un rêve enchanteur, le laissa sous l'empire d'une impression désagréable.

On était à la barrière de l'Etoile.

Il ne s'agissait pas alors d'entrer dans notre bonne ville de Paris, les mains dans ses poches, sans dire bonjour ou bonsoir aux douaniers ou aux gendarmes; voitures de toutes les couleurs, piétons de toutes les étoffes, étaient examinés, scrutés et palpés avec une délicate

attention avant de franchir l'enceinte municipale. On s'assurait d'abord de votre individualité ; il fallait un papier quelconque, un passeport, un permis de séjour ou une carte de sûreté ; sans ces précautions indispensables, on courait risque d'être intercepté et mené chez le commissaire, comme suspecté d'être dans la soi-disant conspiration des généraux Moreau, Pichegru et Cadoudal ; un équipage élégant ne mettait pas à l'abri de l'investigation personnelle, au contraire, tout véhicule était suspect, depuis le landau d'exportation germanique, jusqu'à l'infernal coucou indigène.

Deux figures, assez peu avenantes, se montrèrent en même temps aux deux portières de la voiture ; surcroit de précaution recommandé, depuis qu'un individu, dès longtemps signalé, avait fui d'un côté pendant qu'on le guettait de l'autre.

Messire François Buffet connaissait parfai-

tement ces figures ; en toute autre rencontre il eut pu leur sourire familièrement, mais les coussins du carrosse où ils se trouvait assis douillettement, le rêve doré qu'il venait de faire, l'énivraient d'une bouffée d'orgueil, dont le réveil ne l'avait pas encore tiré; il regarda ses infimes collègues avec une hauteur dédaigneuse, et leur présenta une carte oblongue, comme si c'eut été un talisman. Les policemen se regardèrent interdits, étonnés de voir un de leurs obscurs confrères, menant ainsi train d'ambassadeur, ils le crurent chargé d'une mission secrète et importante; et, par un effet de bassesse assez naturelle dans cette classe d'hommes déchus, les mouchards s'inclinèrent avec respect devant celui qui leur semblait être subito monté en grade.

Le futur officier de paix, plus gonflé que jamais, fit une entrée triomphale dans la métropole, se fit descendre devant le jardin des

Capucines, fort peu verdoyant alors, car on commençait à le détruire pour y percer une rue impériale *, et donna pour tout pourboire, à maître Hubert, un léger sourire de protection ; puis, tournant le dos sans plus de cérémonie, au cocher stupéfait de ce singulier remerciement, le mouchard, plus bouffi que la grenouille de la fable, s'achemina vers la rue Choiseuil, où il ne s'attendait pas à trouver deux anciennes connaissances.

La même nuit, entre quatre et cinq heures du matin, tout l'hôtel, habituellement si calme, avait été réveillé, en sursaut, par la brusque apparition d'un bel officier couvert de sueur et de poussière, que le concierge reconnut pour être M. Eugène de Monclairville; il reconnut aussi, dans le chasseur à cheval qui l'accompagnait comme aide-de-camp, ou comme domestique, le soldat venu en mission

* La rue Napoléon, aujourd'hui rue de la Paix.

extraordinaire quelques jours auparavant.

— Madame Wemis, dit l'officier, d'une voix sourde qui renfermait un courroux concentré?

— Mais, mais, madame la Baronne est couchée, capitaine, fit le portier en se frottant les yeux.

—Colonel, dit le brigadier : le commandant a reçu sa nomination le jour de notre départ.

— Madame Wemis, reprit Eugène, plus violemment; qu'on la réveille! je veux la voir sur-le-champ.

— Elle est un peu malade, capitaine, répliqua mignardement le cerbère.

— Colonel! on vous dit, exclama l'ex-postillon, mécontent que l'on ne donnât pas à son chef la dénomination de son nouveau grade.

— Je vous répète que je veux la voir à l'instant même, cria le sabreur, fatigué de tant d'objections; et sans plus de respect pour la consigne, peu soucieux de l'urbanité française

et des convenances; il passa outre et monta l'escalier qui lui était familier, frappant rudement du poing à toutes les portes, ce qui mit bientôt toute la maison sur pied.

La dolente baronne fut étrangement surprise, lorsqu'elle vit soudainement entrer dans sa chambre à coucher, sur les pas de sa caméristе, l'homme de guerre, calme, froid, mais la colère dans les yeux, comme un jour de bataille. Il lui fit l'effet d'un spectre vengeur.

— Qui êtes-vous? que me voulez-vous, s'écria-t-elle toute tremblante? un homme chez moi! à cette heure! je ne vous connais pas.

— Henriette, Henriette, où est-elle? dit le colonel d'un ton qui voulait une prompte réponse, Henriette, madame, qu'en avez-vous fait?

— Elle a fui de cette maison, je ne sais ce qu'elle est devenue, répondit l'ex-gouvernante, en cherchant à se remettre de sa surprise.

— Vous avez été une marâtre pour l'orpheline, reprit l'officier toujours froidement ; vous et votre amant, vous avez été lâches et cruels. Je vous méprise trop l'un et l'autre pour en demander vengeance. Elle a fui votre tyrannie, je le conçois, mais encore une fois, où est-elle?

— Et de quel droit me parlez-vous ainsi? répliqua l'orgueilleuse baronne, piquée dans son amour-propre, et offensée, plutôt de la présence du soldat devant son lit que de ses paroles injurieuses ; êtes-vous aussi l'amant de cette petite malheureuse?

Ce seul mot, aussi vivement accentué, jeta le jeune homme dans un trouble extrême, son visage pâle se colora soudain.

— Aussi, répéta-t-il entre ses dents, aussi ! ah ! Madame, savez-vous toute la portée du mot que vous venez de hasarder si légèrement? savez-vous que ce mot, aujourd'hui même, va coûter la vie à quelqu'un?

— Vraiment! fit la veuve, comme si cette menace lui agréait et lui suggérait une nouvelle pensée ; vous voulez le tuer ? tuez-le donc, car il aime Henriette avec frénésie, c'est lui qui l'a enlevée.

— Lui ! lui! s'écria Monclairville, passant tout à coup du calme à la fureur ; un tel misérable !... et sans demander une plus ample explication, non plus que le nom qui pouvait s'appliquer au pronom personnel lui, il sortit de la chambre, laissant la veuve encore stupéfaite de cette bizarre et courte visite.

—Suis-moi, dit-il à Gabriel, qu'il trouva immobile à la porte de l'appartement, comme s'il eut été en faction.

— Oui, colonel.

Le chef et le soldat descendirent l'escalier au pas de course.

— Faut-il prendre vos armes, colonel, dit le

brigadier, en remarquant l'air animé de son supérieur?

— Non, reprit le sabreur, avec un sourire méprisant; l'individu que je vais trouver ne reçoit que des soufflets.

Comme ils allaient sortir de l'hôtel, un nouveau venu s'y présenta, c'était l'ancien valet de chambre de la maison; le jeune officier le reconnut tout de suite, bien que son visage fut altéré par la fatigue d'une nuit blanche.

— Ah! Monsieur Eugène, s'écria Buffet en courant à lui; j'arrive bien à ce qu'il paraît! votre figure bouleversée trahit assez votre inquiétude : rassurez-vous, elle est retrouvée, je sais où elle est.

— Elle est retrouvée!..

— Parfaitement. Je venais pour tranquilliser M. Bussy.

— Il n'est pas encore arrivé.

— Bah! les journaux ont annoncé son re-

tour, n'importe!.. tant mieux! autant qu'il ignore, si cela se peut, le malheur qui est arrivé.

— Un malheur, dis-tu?

—Oh! un grand malheur; mais qui a tourné à bien, heureusement.

— Enfin, Henriette, Henriette, où est-elle?

—En lieu de sûreté, car d'après la direction qu'ils ont prise, je la suppose chez le bonhomme Michelin, son père nourricier aux Chenais, au haut Marly.

— Ils ont pris!.. elle n'est donc pas seule! son infâme ravisseur est donc avec elle?

— Non, non, pas lui, un autre, c'est tout une histoire, un roman complet.

— Un autre!...

— Mon Dieu, rassurez-vous donc; elle ne court plus le moindre danger... cependant, il faut y aller, le plutôt sera le mieux.. et, voyez

comme cela se trouve, Monsieur Eugène! je vous rends un service, en vous apprenant la retraite de cette pauvre chère demoiselle; vous allez m'en rendre un fameux à votre tour, en m'aidant à prendre dans la souricière, un rat d'importance et que je guette depuis bien longtemps : mais je le tiens à la fin.

— Voyons, parlez-donc clairement, Buffet, vos discours n'ont pas de suite.

— Je suis un peu troublé, c'est vrai, capitaine.

— Colonel, dit Pichery, qui se tenait silencieux à la distance d'une tête de cheval.

— Colonel, ah! diable! tant mieux, je vous en fais mon compliment; mais, je serai bientôt officier de paix... oh! mon Dieu, cela ne dépend que de vous, mon colonel; d'ailleurs, il est de votre devoir de me prêter assistance, comme officier supérieur, vous êtes attaché au gouvernement, et à la personne du premier

Consul, qui va passer empereur d'un jour à l'autre, cela paraît certain... je peux donc compter sur vous.

— Mais quel verbiage inutile, qu'est-ce que cela signifie? Je perds patience.

— Pardon, pardon, Monsieur Eugène, c'est la joie, mon colonel, de voir que mes peines seront récompensées, que j'aurai mon conspirateur à moi seul, que personne ne pourra m'en faire tort; car, vous êtes trop au-dessus de cela, vous, colonel.

— Décidément; mon pauvre Buffet, je commence à croire que tu es devenu fou; je ne sais plus si je dois croire à tes paroles touchant le sort d'Henriette.

— Oh! çà, colonel, pour sûr, elle est où je vous ai dit; mais, celui qui l'accompagne, qui l'a même tirée de la rivière, est un gueux, un chouan, un conspirateur qu'il faut pincer par la même occasion... Et vous m'aiderez n'est-ce

pas, vous me donnerez un coup de main, avec ce brave brigadier, qui ne m'a pas l'air d'un boudeur... Eh! eh! attendez-donc! parbleu! je le reconnais... je l'ai déjà vu quelque part... oui, c'est ce joli postillon, qui nous a conduit, il y a tantôt quatre ans, d'Abbeville à Nouvion; c'est surprenant comme j'ai la mémoire des yeux.

— Possible, dit froidement le brigadier; vous avez meilleure souvenance que moi, car du diable si je me rappelle vous avoir jamais vu.

— Merci de vos bons renseignements, mon cher Buffet, ajouta le colonel, il me suffit de savoir que la fille adoptive de M. Bussy, est en lieu de sûreté, le reste peut être votre affaire à vous, mais ne me concerne en aucune façon. Allons, en route sabreur, dit-il, en faisant un geste de commandement à Gabriel, et celui-ci sans répondre un mot, présenta la bride

de son cheval au colonel ; tous deux disparurent bientôt, laissant le mouchard ébahi, la bouche grande ouverte et les yeux écarquillés.

C'était à lui de comprendre, que M. le colonel Eugène de Monclairville, trouvait assez inconvenante la proposition que venait de lui faire l'ex-valet de chambre ; quelque dévoué qu'il fut au gouvernement consulaire et au futur empereur, il n'était pas homme à aller arrêter de sa main et sans ordre positif, même un chouan et un conspirateur.

— Allons, se dit Buffet, en soupirant, pas moyen d'éviter la concurrence ; je perdrais peut-être tout, en différant encore ; je suis sûr du moins de le trouver là, il ne se méfie de rien, il ne peut m'échapper. C'est pourtant bien dommage de partager une si bonne aubaine, avec tous ces argousins de là-bas ! et il prit sans tarder le chemin de la rue de Jérusalem.

Il résulta de cette détermination de l'infatigable Buffet, qu'une heure environ après son apparition à l'hôtel du Quai des Orfèvres , sur les indications précises qu'il donnait à M. le préfet lui-même; grande était la rumeur dans les bureaux dits de l'esprit-public; en un instant toute la police haute et basse, patente et secrète fut en mouvement. Les postes furent doublés aux barrières, des groupes d'agents mystérieux, appuyés de brigades de gendarmerie, furent dirigés en hâte sur tous les points avoisinant le haut Marly. Ce n'était pas trop de cette levée de boucliers; il ne s'agissait de rien moins que de sauver la patrie; de s'emparer enfin, de ce fameux général Vendéen, Georges Cadoudal, qui, de simple meunier était arrivé à être chef de l'insurrection de l'Ouest, l'implacable ennemi de Bonaparte, le dernier défenseur des lys et des Bourbons.

Le dévoué Buffet, dont on connaissait le

zèle, était sûr de son fait; il tenait le loup pour ainsi dire par les oreilles; traqué, pris seul et sans fuite possible dans une chaumière à lui connue. La promesse était si séduisante, il parlait avec tant de certitude, que l'on n'hésita pas à mettre toutes les forces possibles à sa disposition; on prétendit même dans le temps, sans que cela ait été bien prouvé, que M. Dubois lui-même, désireux de figurer en personne dans une capture aussi merveilleuse, s'était mis, mais incognito, à la tête de l'expédition. On promit à l'auteur de cette précieuse découverte, un emploi de bon produit et une rente de cinq mille francs, s'il menait à bien l'entreprise.

On se mit en route isolément pour se réunir en faisceau au point d'arrivée. Mais au grand désappointement de tout ce monde mouchardant et poliçant que l'on avait mis en nage; à la grande stupéfaction du pauvre Buffet, en en-

trant dans la maisonnette de Michelin, on le trouva à table avec sa famille. Il protesta n'avoir vu personne qui ressemblait à un perturbateur du repos public; on fouilla de la cave au grenier sans rien trouver; et, comme c'était sa spécialité, l'honnête maraîcher, offrit à cette nombreuse et brillante société de superbes bottes d'asperges. Le ci-devant valet de chambre se tordit les bras et s'arracha les cheveux de désespoir.

Cette journée fut terrible à l'hôtel de la rue Choiseuil, madame Wemis resta au lit, eut des attaques nerveuses, à la suite desquelles elle tomba dans une sorte de prostration, que les gens de l'art déclarèrent alarmante. En effet, vers le soir, elle fut saisie d'une fièvre violente qui amena des accès de délire tantôt sensibles et larmoyants, tantôt emportés et furieux.

Se levant parfois et sautant de sa couche,

elle jetait des cris aigüs, courant par la chambre, comme si elle était poursuivie... Tuez-le, tuez-le, s'écriait-elle; écrasez le serpent, il veut s'élancer sur moi; puis, s'abattant tout-à-coup, elle se mettait à genoux, demandait grâce, implorait l'assistance d'un ecclésiastique, prétendant que sa dernière heure était venue que la piqûre du serpent l'avait pénétrée, et qu'il n'y avait plus de remède.

C'est au milieu de ce tumulte, de ce désordre, que vers la nuit tombante, une berline de voyage s'arrêta devant la porte de l'hôtel. La rumeur fut générale; la joie succédait soudain à la douleur et à l'inquiétude. C'était monsieur l'ambassadeur qui revenait après une si longue absence. Tout le personnel de la maison oublia net la délirante Milady pour courir à la rencontre de ce bon maître, si désiré, si impartiemment attendu; il laissa échapper quelques larmes d'attendrissement en voyant de

quelle joie était salué son retour ; mais, dès les premiers mots qu'il put entendre et distinguer clairement, au milieu de la confusion universelle, tout le monde s'empressant et parlant à la fois ; une sueur froide le saisit, son cœur se serra douloureusement. Il cherchait des yeux Henriette, il ne voyait pas accourir à lui, la première, cette fille chérie à laquelle il apportait tant de bonheur. A ce nom d'Henriette chacun semblait devenu muet et interdit, on baissait les yeux, on évitait le regard du maître.

— Mais Henriette, mon Henriette, où est-elle, s'écria M. Bussy de Compiègne, avec un accent de vague inquiétude et comme s'il devinait une catastrophe ; et comme on hésitait encore à lui répondre, il se rendit en hâte à l'appartement de sa nièce, qu'il s'étonnait aussi de ne pas avoir vue à sa rencontre.

L'énigme ne se dénoua pas encore pour le

malheureux père : il recula de surprise et d'épouvante en approchant du lit de madame Wemis. L'infortunée baronne était méconnaissable, tant les souffrances physiques et morales avaient flétri et décomposé ses traits. Elle reconnut aussitôt le sénateur, jeta un cri de surprise et de terreur et se cacha le visage sous les draps de son lit.

— Ma fille, ma fille, qu'avez-vous fait de ma fille?.. dit le père d'Henriette exaspéré.

La folle, alors, avec un sourire affreux, laissa échapper quelques paroles sans suite, qui ne firent qu'augmenter les inquiétudes de M. Bussy.

— Ah! vous voilà, enfin, dit-elle... vous arrivez bien!... ils sont partis... c'était Eugène, je l'ai bien reconnu; mais il a tué le serpent... oui, il le tuera, et j'aurai son cœur... que je déchirerai avec mes dents.

— Mais, ma fille, mon Henriette, elle est donc morte?

— Le brigand l'a enlevée... courez, frappez le monstre... écrasez-le...

— Enlevée!... enlevée!... ces deux mots furent les seuls que M. Bussy put articuler; saisi lui-même d'une sorte de vertige, il s'éloigna, retourna à la voiture de voyage qui était restée devant la porte de la maison.

— Eh bien! qu'est-ce donc? dit une voix tremblante, sortant du fond de la berline, vous ne me ramenez pas mon enfant... n'est-elle pas ici...

— Patience, patience, répondit le sénateur, en s'efforçant de paraître calme; remettez-vous, chère amie; vous ne pouvez descendre dans cette maison, ce que nous pouvons faire de mieux en ce moment, c'est de nous rendre à Bougival.

IX

A Bicêtre.

Prison où la vertu, déplorable victime,
Vient gémir à côté de l'opprobre et du crime;
Asile où l'indigent, frappé par le malheur.
Ne jette vers le ciel que des cris de douleur.
COLARDEAU. *Héroïde* 1.

Le talent rampe et meurt, s'il n'a des ailes d'or.
Ou, vendant sa vertu, rare et noble trésor,
Lève un front couronné de gloire et d'infamie.
GILBERT. *Le poète malheureux.*

Or, le jour même que maître François Buffet rentrait en carrosse dans Paris par la barrière des triomphes; dès l'aube matinale,

comme disaient les romanciers de cette époque si poétique, des bonnes femmes de Puteau, lavandières de leur état, qui allaient rincer leur lessive à la rivière, jetèrent de grands cris et laissèrent tomber leur battoir de frayeur, en apercevant sur la grève un cadavre étendu, la face contre terre et les pieds quasi dans l'eau.

La rumeur fut générale, toutes les commères du pays inondèrent le quai; monsieur le maire de Neuilly accourut avec son écharpe et ses deux adjoints; le brigadier de gendarmerie fut requis, et les pompiers eux-mêmes se transportèrent sur les lieux pour renforcer la garde nationale.

Le bruit courut jusqu'à Colombes qu'un malheureux vieillard, paraissant appartenir à la haute classe bourgeoise, avait été assassiné et horriblement mutilé aux abords du pont de Neuilly; on ajoutait que les meurtriers, pour dérober à la justice les traces de leur crime,

avaient précipité leur victime dans le fleuve; mais il se trouva que ces renseignements n'étaient pas parfaitement exacts; attendu que le noyé était fort sec, n'ayant que ses souliers à peine mouillés; bien plus, un homme de l'art, déclara en présence des autorités que l'homme assassiné n'était pas mort, qu'il ne portait aucune trace de blessure, et qu'ouvrant les yeux au milieu de la foule ébahie, lorsqu'on lui proposait une potion cordiale ou quelques gouttes d'eau de mélisse, il remercia l'assistance, et l'assura qu'un verre de vin lui serait plus agréable pour le réchauffer et le remettre sur pied tout-à-fait.

Monsieur le maire n'en voulut pas moins faire son procès-verbal; le mort ressuscité, interrogé sur ses noms, demeure et qualités, prétendit qu'il n'avait point de compte à rendre de sa conduite, et qu'il était libre de se promener extra-muros, où et quand bon lui sem-

blait. Le magistrat, entêté de sa nature, ne se contenta point de cette réponse; le vieillard s'impatienta, se fâcha, confessa qu'il était tout bonnement concierge, et voulait toujours s'en aller sans autre explication.

L'assemblée se prit à rire et se récria hautement en oïant cette étrange déclaration. Comment admettre que ce monsieur âgé, si bien mis, avec jabot et manchettes, à perruque si artistement poudrée, quoique fort défrisée, portant bagues chatoyantes et épingle en camée, exerçât l'infime emploi de tirer le cordon? A cette époque surtout, où les portiers étaient encore rapiécieurs de chausses ou savetiers, songeant peu à faire débuter leurs filles au Grand-Opéra et à prendre des actions dans les chemins de fer.

Le calme magistrat, voulut prouver au bon homme qu'il radotait, que jamais portier n'avait porté de chaîne d'or, et de breloques; une

nouvelle discussion s'en suivit. L'ex-mouchard pour en finir, se décida à déclarer qu'il était au service de M. Evariste Jolivet, avocat et millionnaire. Il parut peu vraisemblable à l'autorité qu'un avocat, tant riche fut-il, put se permettre le luxe d'un portier aussi cossu; toutefois, dans son esprit de prudence et d'équité, monsieur le maire dépêcha sur l'heure un bon gendarme vers la rue Mirabeau patriote. Mais maître Evariste, qui était encore au lit fort souffrant, disait-il, et ayant passé une nuit affreuse; refusa de recevoir le visiteur en bottes fortes et le sabre au côté, dont la venue l'inquiéta tant soit peu. Apprenant qu'un homme nommé Duruisseau, trouvé quasi mort au bas du pont de Neuilly, se réclamait de lui, et prétendait lui appartenir en qualité de concierge.

— C'est un fou, je ne le connais pas, avait répondu l'ex-muscadin.

— Je m'en étais douté tout de suite, dit l'excellent magistrat dès qu'il eut reçu le rapport circonstancié du gendarme ; c'est un fou, il en a bien la mine, mais sa démence jusqu'ici est assez paisible, il faut nous garder de l'irriter ; la seule chose à faire est de le mettre dans un fiacre et de le conduire à Bicêtre; si sa famille le réclame elle le trouvera là, où il sera mieux soigné que partout ailleurs. L'ancien agent de la police Lenoir éprouva un cruel désappointement, en apprenant que M. Jolivet son patron le désavouait et prétendait même ne pas le connaître.

— L'ingrat, s'écria-t-il, voilà comme il me traite! il m'abandonne aujourd'hui, il me laisse sur le pavé après ce que j'ai fait pour lui ! voilà le prix de mon zèle, de mes sacrifices, servez donc les richards ou les grands seigneurs. C'est ainsi qu'ils vous récompensent! où aller? que faire? que vais-je devenir à présent? On

ne voudra plus de moi, même là-bas, on me trouvera trop vieux et trop rouillé, maintenant surtout que les affaires ne sont plus que dans la politique.

— Voyons, Monsieur le maire se prit à dire tout-à-coup le vieillard, cossu en apparence, en se donnant un petit air patelin et suppliant, qui contrastait fort avec son costume de vieux gentilhomme ; voyons, vous me faites l'effet d'être une bonne pâte d'officier civil ; me voilà sans place, puisque mon bourgeois me répudie, ne pourriez-vous pas m'en procurer une? je connais mon état de portier sur le bout du doigt, j'ai l'œil exercé, et pour ce qui est de la surveillance, j'ai fait mes preuves, vous ne pouvez pas mieux vous adresser.

— Bon ! dit tout bas, le magistrat à l'officier de santé qui l'assistait de ses lumières dans cette grave circonstance, voilà sa folie qui le reprend; il paraît que décidément sa manie est

de se croire portier, comme d'autres insensés ont celle de se croire ministres, princes, ou empereurs.

—Certainement, mon brave homme, ajouta le bon maire, en s'adressant au supposé maniaque, j'ai justement sous la main une excellente place toute trouvée, où vous serez fort tranquille ; logé nourri et pas grand chose à faire.

Le vieux mouchard sourit d'abord à cette proposition; mais, voyant, faute de fiacre, que l'on le fesait monter dans un misérable coucou, en compagnie de deux gardes nationaux, il commença à tempêter, à crier à l'injustice, à l'arbitraire, demandant pourquoi on le conduisait en prison sans qu'il eut commis aucun délit, alors que loin d'être coupable il était victime.

— Fou que vous êtes, lui dit un des soldats citoyens commis à sa garde, on ne vous mène

pas en prison; dans l'état où vous êtes monsieur le maire ne l'a pas jugé opportun.

— Et où me conduisez-vous donc? fit le pauvre diable d'un ton piteux et inquiet.

— Tout bonnement à Bicêtre, reprit le gendarme bourgeois, en forçant la voix pour se donner une apparence plus militaire que civile.

— A Bicêtre! à Bicêtre! répéta douloureusement le renard muselé. Voilà donc la pension de retraite que l'on accorde à mes anciens services! Mais de quel droit, et pourquoi me mène-t-on à Bicêtre? Suis-je un malfaiteur?

— En qualité de fou, reprit le guerrier national.

— Fou! on me croit fou, s'écria l'infortuné Duruisseau, en faisant un saut de trois pouces sur la banquette.

— Tout ce qu'il y a de plus fou, fou à lier, reprit le stoïque gardien; et si vous faites le méchant, si vous ne vous tenez pas tranquille,

nous allons vous attacher les pieds et les mains avec une longe, ainsi que nous l'a recommandé le fonctionnaire municipal en cas de rébellion ou de fureur. Le père supposé d'Henriette, resta muet de saisissement et d'épouvante ; un abîme s'ouvrait tout-à-coup devant ses yeux. Il était clair que la sépulchrale maison de Bicêtre allait s'ouvrir pour lui, sans doute par les menées de son infâme patron, qui pour se venger sur lui de son enlèvement manqué, et s'assurer du silence à l'endroit de cette aventure assez peu légale, le faisait passer pour fou et s'en débarrassait pour toujours en le jetant dans un cul de basse-fosse. Il éprouva un mouvement de rage qu'il réprima aussitôt, craignant que s'il témoignait trop haut son déplaisir, ses gardiens ne tinssent leur promesse et ne fissent usage des moyens coercitifs qu'ils avaient à leur disposition. Il garda un morne et stupide silence, absorbé dans ses tristes ré-

flexions. Mais son jabot horriblement mutilé par ses ongles, témoignait assez que le patient n'avait pas fait le trajet de Neuilly à Bicêtre sans une émotion violente et concentrée.

Le coucou, roulant avec sa vitesse accoutumée de trois quarts de lieue à l'heure, parcourut l'avenue de Neuilly, la grande allée des Champs-Élysées, traversa la place de la Révolution, qui s'appelait déjà de la Concorde, et le pont du même nom ; puis, gagnant les boulevards extérieurs par les Invalides et le Champ-de-Mars, il longea les barrières de l'École, de Sèvres, de Vaugirard, du Maine etc. Jusqu'à celle de Fontainebleau, où, il prit la route qui le conduisait en droite ligne à sa destination. Le prétendu fou n'avait pas desserré les dents pendant ce long et monotone voyage.

C'est par tradition, que le populaire parisien s'émeut et s'effraie rien qu'en entendant prononcer le mot de Bicêtre, ce mot lui semble

comporter en lui seul le collectif de cachot, oubliettes, cimetière et enfer des vivants. Rien n'est moins effrayant cependant au premier aspect que le monument de Bicêtre, situé à mi-côte dans une vaste plaine, mieux aéré que pas un des hospices de la capitale. L'entrée a même quelque chose de majestueux qui rappelle l'architecture de Louis XIV ; c'est que la grande porte en effet date de cette époque, alors que le grand roi destinait cette ancienne demeure royale aux soldats invalides, projet qu'il abandonna pour construire l'hôtel voisin de l'École-Militaire. Mais comme Bicêtre depuis sa réédification sous le ministère de Richelieu, n'était plus que le château-prison de tous les malfaiteurs, vagabonds ou prostituées de Paris, le peuple en a toujours gardé une funeste idée. Il semble encore à nos bons boutiquiers timorés qu'en disant de quelqu'un il est à Bicêtre, c'est comme si l'on disait : il est à Toulon.

Un bibliophile ordinaire, un romancier au grand complet, ne manquerait pas ici de faire une pompeuse description de cet édifice si célèbre, et par son antiquité et par ses nombreuses métamorphoses, depuis son origine qui remonte à l'occupation anglaise, jusqu'à nos jours, où nous n'y voyons plus que la réunion de toutes les misères humaines. Je me garderai bien de tant d'ambition ; je renverrai mes lecteurs pour ces détails fort curieux au *Dictionnaire de la Conversation* et au livre fort remarquable de mon bon ami Barthélemy Maurice*.

Revenant donc au personnage qui est le héros de ce chapitre, je dirai tout brièvement et tout simplement qu'il descendit de son coucou assez résigné, fesant piteuse mine, fatigué qu'il était, et par l'horrible nuit qu'il avait passée, et par la demi-journée non moins fatigante

* *Histoire des prisons de la Seine.*

qu'il venait de faire dans son méchant équipage.

— Voilà un vieux fou que nous vous amenons, dit l'un des gardes nationaux au concierge Richard ; le procès-verbal est envoyé à qui de droit, dépêchez-vous de nous donner un reçu, nous avons un drôle de ruban de queue à faire pour nous en retourner à Courbevoie.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria tout-à-coup le greffier concierge, en regardant le vieillard si bien couvert que l'on lui présentait comme aliéné; ah! mon Dieu! mais, c'est vous qui êtes fous, mes chers Messieurs, je le reconnais, ce Monsieur est le célèbre docteur Corvisart.

— Ah ! bah ! fit le milicien bourgeois d'un air ébahi et stupide.

— Certainement, reprit maître Richard, c'est lui-même, il est déjà venu ici pour nous recommander un pensionnaire de la part de madame Bonaparte.

— C'est inexplicable, fit le citoyen de Courbevoie : il s'est donné comme concierge d'une maison du faubourg Montmartre, et le bourgeois qu'il prétend servir déclare que c'est un fou et qu'il ne le connaît pas.

— Écoutez donc, dit d'un ton doctoral le second milicien bourgeois, cela prouverait qu'un savant médecin peut avoir des absences d'esprit comme les autres hommes, et que la monomanie de celui-ci est de se croire portier.

Cette discussion entre ses gardiens et son geôlier avait donné le temps au prisonnier de revenir un peu à lui; voyant que le concierge Richard le regardait avec attention et respect, son ancienne visite à Bicêtre lui revint en mémoire, et songeant à profiter de la circonstance.

— Savez-vous bien qui je suis, dit-il tout-à-coup, en prenant un ton de gravité digne qui s'accordait alors parfaitement avec son costume?

— Oui, oui, Monsieur le docteur s'écria le custode, je vous reconnais parfaitement; et je demandais à ces Messieurs comment il se pouvait faire qu'un homme comme vous fût conduit ici en coucou.

— Mais pourquoi diable avez-vous soutenu que vous étiez portier rue Mirabeau patriote, au chirurgien de chez nous et à Monsieur le maire lui-même ?

— Autant que je puis me rendre compte de cet étrange évènement, reprit d'un air composé le faux docteur, il me paraît clair maintenant que j'ai eu un coup de sang, à la suite duquel ma raison aura été troublée ; je ne sais plus ce que j'aurai pu dire dans cet état de perturbation mentale ; mais, je me sens parfaitement remis actuellement, et je vous somme de me rendre la liberté sur-le-champ.

— Nous ne demandons pas mieux, monsieur le docteur répliqua le garde national qui jouis-

sait, je crois, de la dignité de caporal; mais, cela ne peut pas se faire comme ça; il faut que l'un des chefs de l'établissement certifie votre identité et nous signe une décharge en bonne forme.

— Rien de plus facile exclama maître Richard; on va faire prévenir M. Pinel.

— C'est inutile, reprit vivement le Duruisseau, je n'ai pas le temps de m'amuser à toutes vos sottises; ma nombreuse clientelle me réclame, madame Bonaparte et madame Murat m'attendent aujourd'hui-même.

Le nom révéré de madame Bonaparte avait quelque chose de magique, celui de Corvisart ne manquait pas non plus d'une certaine popularité; déjà quelques vieillards et plusieurs bons pauvres, qui flânaient aux alentours de la grande porte s'étaient approchés, et témoignaient leur admiration pour le nouveau venu. Le concierge Richard, sa casquette à la main,

était sur le point de reconduire en personne l'illustre personnage jusqu'au marche-pied de son coucou, disant qu'il se chargeait de tout, qu'il répondait de son identité, et lui demandant pardon de la méprise dont il avait été victime. Déjà Duruisseau triomphant s'avançait vers la porte extérieure, impatient de se voir en liberté; lorsqu'un autre vieillard aveugle, portant la veste de bure de la maison, et qui se promenait solitairement dans la cour boisée, son bâton à la main, rien qu'en entendant la voix de celui qu'on entourait ainsi de prévenances, s'approcha vivement, fendit la foule des curieux, en s'écriant : C'est lui, c'est le misérable qui m'a conduit ici par ruse, il s'entendait avec l'infâme Jolivet, les gueux se sont procuré une lettre de mademoiselle Hortense Beauharnais ; oui, oui, c'est mon persécuteur, mon bourreau, arrêtez-le, il faut qu'il s'explique et qu'on me rende enfin justice.

— Laissez-nous, laissez-nous, bonhomme Ménageot, dit M. Richard, vous voilà encore avec vos contes que vous me faites depuis trois ans ; que l'on vous a enlevé, que vous êtes victime d'un guet-apens. Comment pouvez-vous reconnaître quelqu'un, puisque vous n'y voyez goutte?

— Je soutiens que c'est mon scélérat, criait l'aveugle en s'animant, je le reconnais à sa voix ; ne le laissez pas échapper, je veux le faire comparaître en justice.

— Eh ! vous radotez, mon pauvre vieux ; Monsieur est le célèbre docteur Corvisart.

—Du tout, du tout, c'est un imposteur, il a pris ce nom respectable pour vous tromper, je le connais, moi, le docteur Corvisart, et encore une fois ce n'est pas lui.

Ce disant, le vieux professeur, de plus en plus exaspéré, s'élançait sur le malheureux Duruisseau, tout interdit de cette rencontre

inattendue, et le saisissait aux cheveux. Il fallut que les curieux, les deux gardes nationaux et quelques vétérans du poste, prêtassent assistance au concierge, pour arracher la victime des mains de son assaillant; on n'en vint pas là sans peine, et le faux docteur ne se tira des griffes de son ennemi acharné, qu'en lui abandonnant sa perruque. L'assemblée ne put retenir une explosion d'hilarité, tant était comique le front pelé et sordide du vieux renard ainsi mis à découvert.

— Ah! ah! s'écria l'ex-professeur, en agitant en l'air le tissu frisé et pommadé comme un trophée... voilà une preuve quece misérable est un imposteur; il a une perruque, et il est su de tout le monde que le docteur Corvisart n'en a jamais porté.

— Comment cela?

— Comment savez-vous cela, dirent les

rieurs ; car depuis deux minutes la scène, tragique d'abord, tournait à la parade.

— Parbleu ! répliqua le triomphateur, tenant toujours haute la dépouille du vaincu ; lorsque madame Necker fonda l'hospice qui porte son nom, on lui offrit M. Corvisart pour médecin en chef, mais elle refusa sous le prétexte qu'il n'avait pas de perruque. Cela amusa tout Paris, et l'on se moqua fort de la chère dame, on fit même une chanson sur l'amour de madame Necker pour les faux-toupets.

Cette preuve de la vérité de l'accusation, portée contre le vieillard décoiffé, parut convaincre l'auditoire, qui riait toujours, et s'était tourné du côté de son adversaire. Quant au Duruisseau, il restait muet et confondu, car, rien n'est plus déconcerté qu'un homme sans perruque et qui se trouve dans son tort.

— Je vous disais bien que c'était un fou et non pas un docteur, dit le garde national im-

patienté de tant de retard, voyons : donnez-moi un reçu, mettez-le dans sa loge et que ça finisse.

— Attendez donc, attendez donc, s'écria à son tour un voleur émérite, qui, ayant fini son temps de geôle, était resté dans la maison comme employé au balayage... mais je reconnais cette vieille frimousse-là moi ! il avait l'air de quelqu'un avec son gazon poudré ; mais, c'est lui, c'est bien lui, c'est ce vieux brigand de mouchard qui m'a fait pincer dans le temps; il vient ici pour être mouton et pour espionner. Cette nouvelle version de l'individualité du personnage mystérieux, fut accueillie par un hourra universel ; et, cette fois, ni le concierge Richard, ni le poste tout entier, ne purent défendre le soi-disant docteur contre l'émeute populaire qui fondit sur lui.

Les mots, c'est un mouchard, c'est un mouchard, se répétaient de bouche en bouche ; le

vindicatif Ménageot encourageait l'indignation générale de la voix et du geste.

— Ah ! il est fou, dit le balayeur, qui avait aussi une vengeance à exercer : à la douche ! à la douche !

— A l'eau le mouchard, répondit la multitude, et, dans l'instant, le ci-devant commissaire de la police Lenoir, se vit entraîner de vive force au fond de l'immense cour par deux cents bras, et plongé dans un vaste bassin de pierre, dont on lui ouvrit le gigantesque robinet au-dessus de la tête. Il n'avait plus de voix pour crier, plus de bras pour se défendre, il était asphyxié. L'arrivée de M. le docteur Pinel fit lâcher prise à ses persécuteurs, et vint fort à point pour mettre un terme à son supplice.

X

A Bougival.

— Es-tu gentilhomme ?
— Oui.
— Es-tu chevalier?
— Je ne suis encore qu'écuyer.
— Eh bien! approche, et je vais t'élever à une dignité que tu mérites à juste titre, car aujourd'hui tu as vaillamment gagné tes éperons.

Roy, *Histoire de la chevalerie*. chap. III.

Il se procura le loisir de régler les affaires de son royaume. Sa capacité pour faire fleurir les arts que la paix fait éclore égalait ses talents militaires.

David Hume, *Histoire d'Angleterre, Maison Tudor*, chap. XXI.

Seigneur, à vos vertus je dois ma confiance :
Oui, Duncan de son fils m'avait remis l'enfance;
Le voici. Ce billet que je mets dans vos mains
Vous prouve et sa naissance et ses nobles destins.

Ducis, *Macbeth*, act. IV. sc. VI.

Jouissez sans inquiétude; que votre âme, sans remords, s'abandonne à l'ivresse de vos sens; noyez dans l'oubli vos chagrins et vos peines.

Tasse, *Jérusal. déliv.* chant XIV.

La lourde berline de voyage de M. le sénateur Bussy de Compiègne, quittant la rue Choiseul, avait pris la route de Bougival.

— Qu'est-ce donc? avait dit aussitôt la personne restée dans la voiture pendant que le diplomate en était descendu; ne sommes-nous pas chez vous? n'est-ce pas là que nous nous arrêtons?...

— Non, non, avait répondu l'homme d'état d'une voix faible et avec une altération visible; il faut que nous allions coucher à ma maison de campagne.

— Ma fille est donc là? avait repris la mère d'Henriette.

— Sans doute, fit le sénateur, s'efforçant de donner un ton d'assurance à cette réponse, évidemment évasive.

— Mais vous avez l'air inquiet, bouleversé! pourquoi cela, qu'avez-vous? Il est arrivé quelque malheur.

— Un malheur!

— J'en suis sûre.

L'instinct maternel a une telle perfectibilité

qu'il devine plutôt qu'il ne sent, et madame Bussy, rien qu'en voyant revenir vers elle son mari, seul, à pas mesurés, sans qu'il lui eût dit une parole, avait éprouvé un pressentiment funeste.

— Ma fille est morte ! s'écria-t-elle tout-à coup... ma fille est morte ! Vous voulez en vain me cacher mon malheur. Ah ! je ne devais plus la revoir !... cette affreuse idée m'agitait en quittant la France... Ma fille ! ma fille ! C'est vous, homme cruel, qui me l'avez tuée en m'en séparant si longtemps.

Les sanglots de la pauvre mère s'échappent à travers un torrent de larmes.

—Non, non, ta fille existe, reprit M. Bussy en pressant sa femme dans ses bras ; tu la reverras bientôt, je l'espère.

— Mais parle donc, explique-toi donc clairement, répliqua-t-elle encore exaspérée ; où est-elle ? pourquoi n'est-elle point dans la mai-

son de son père, avec cette parente, cette protectrice que vous lui avez donnée à la place de sa mère?

— C'est que la maladie, la mort, habitent maintenant cette maison; notre enfant a dû s'en éloigner.

— Ah! parlez donc ainsi! pourquoi toutes ces réticences? pourquoi ne pas me dire la vérité tout de suite et m'alarmer ainsi?

— La vérité, se dit le sénateur en lui-même, puisses-tu ne jamais la connaître, mère infortunée! autant valait apprendre la mort de ton Henriette que son déshonneur.

— Voilà que vous vous renfermez encore dans votre sombre silence, mon ami; pour Dieu! parlez donc! dites-moi franchement, brusquement ce qu'il en est. Je suis habituée à souffrir... le coup le plus rude ne me surprendra pas... Voyons, ma fille est malade, en danger.... est-elle à votre maison de Bougival?

— Encore une fois, calme-toi, rassure-toi, ne m'interroge plus, reprit le diplomate d'un ton à la fois impératif et suppliant. Si tu veux te confier à moi, ne point me demander d'autres explications, et me laisser agir, demain, oui, dès demain, je remettrai notre fille dans tes bras.

— Quel est donc ce mystère? pensa madame Bussy.

Et elle rassembla toutes les forces de son âme pour ne plus adresser d'autres questions à son mari; mais ses souffrances intérieures, ses angoisses maternelles se trahissaient par ses sanglots étouffés.

La route se termina dans un silence profond entre les deux époux. L'ancien conventionnel s'appliquait aussi à ne pas trahir sa vive émotion; mais ses pensées tumultueuses s'agitaient intérieurement : il ne pouvait encore se persuader que son Henriette, si chaste,

si pure, eût suivi volontairement les pas d'un suborneur ; il frissonnait d'indignation à l'idée de ce jeune Montclairville, qu'il avait élevé, aimé comme un fils, aidé si généreusement en commençant sa carrière, devenu si perfide, si ingrat! Lui, le séducteur, le ravisseur d'Henriette! comment cet évènement avait-il pu arriver.. Le sénateur ne soupçonnait même pas que comme officier il pût se trouver à Paris ; il le croyait toujours en Allemagne.

— Ah! voilà, se disait-il dans l'amertume de ses pensées, voilà le fruit des lectures philosophiques et de la révolution, voilà les suites naturelles de l'esprit militaire, de la vie de débauche que l'on mène dans les camps; plus rien n'est sacré aujourd'hui, et la reconnaissance n'est qu'un vain mot. L'infortuné diplomate était d'autant plus irrité contre Eugène de Montclairville, qu'il avait reçu le jour même un avis confidentiel de son vieil ami

Lacépède, concernant ce jeune officier, auquel le premier Consul venait de décerner une noble récompense et d'accorder un nouveau grade.

— Et c'est aujourd'hui, se disait le malheureux père, aujourd'hui que j'apprends sa perfide conduite, son odieuse trahison!...

Arrivé à la villa, qu'il n'avait pas vue depuis trois années, M. Bussy de Compiègne fut d'abord étonné du long temps que l'on mit à lui répondre, alors que son valet de chambre sonnait ou plutôt carillonnait à la porte, appelant Picot à plein gosier. Le sénateur, impatienté, descendit de voiture, et frappa aux vitres d'une petite croisée qui était celle du jardinier-concierge. Il fallait que l'honnête Picot dormît bien profondément pour n'être pas réveillé par ce double tintamarre.

Enfin, une voix mâle, dont l'accent était connu au maître de la maison, demanda d'un ton assez peu hospitalier :

— Qui est là ?

— Parbleu ! répondit le propriétaire, assez choqué de la question, c'est moi ; je suis M. Bussy de Compiègne, Picot, mon jardinier, n'est-il pas là pour me recevoir ? n'est-il plus dans la maison ? enfin, ouvrez d'abord, je vous l'ordonne.

— Ah diable ! vous êtes monsieur le sénateur !... reprit la voix. C'est différent... on va voir... attendez.

— Comment ! que j'attende !... voilà qui est particulier !... Ouvrez à l'instant, vous dis-je !

En dépit de la sommation à lui faite, le personnage inconnu n'ouvrit point la porte et s'éloigna.

— Qu'est-ce que cela signifie ? dit M. Bussy ; aurait-on loué ma maison à des étrangers pendant mon absence et sans m'en donner avis... Tout cela est incompréhensible.

Toutefois, à travers les barreaux de la grille, il vit la personne qui venait de lui parler si cavalièrement, ramasser une lanterne, déposée sans doute à dessein au bas du perron, et se préparant, sans trop de hâte, à gravir les marches. Surcroît d'étonnement pour le maître et pour le valet de chambre, cet individu portait une veste d'uniforme et un bonnet de police.

— Qu'est-ce que cela? Monsieur? dit le domestique; la maison est-elle occupée militairement?

A l'instant, des cris mêlés de jurements se firent entendre :

— Sapristi! saperlotte! ouvrez-moi! c'est la voix de mon maître, je l'ai reconnue; ouvrez-moi ou je brise la porte.

L'effet suivit de près la menace, car presque aussitôt on vit accourir dans la cour le jardinier Picot, sortant d'un petit bûcher attenant à l'écurie, où sans doute on l'avait enfermé, et

dont il venait de s'échapper en brisant la porte à coup de pieds.

L'homme au bonnet de police courut à sa rencontre en lui disant :

— Paix donc ! paix donc, braillard ! c'est bon ! si c'est ton maître, on lui ouvrira ; il suffit de bien s'assurer que c'est lui et non pas quelques-uns de ces mouchards qui rôdent aux environs.

— Mon maître un mouchard ! reprit le bon Picot avec indignation. Nous allons voir, nous allons voir, et nous saurons de quel droit vous m'enfermez.

Ce disant, le brave Picot, sans écouter les remontrances du militaire, et sans lui demander la clé que celui-ci tenait à la main, s'empressa d'enlever une barre de fer qui retenait la grille à l'intérieur et l'ouvrit toute grande ; puis, s'éclairant de la lanterne, il alla vers la chaise de poste, répétant dans sa joie :

— Comment ! c'est vous, Monsieur... c'est vous, enfin !.., vous arrivez bien !... il paraît que l'on voulait mettre votre maison de campagne au pillage. M. Eugène, le sabreur, comme l'appelait mylady, il est ici avec un autre sacripant ; certainement, s'ils n'avaient pas de mauvaises intentions, ils ne m'auraient pas enfermé dans le bûcher.

L'homme en veste bleue, à petits boutons en forme de grelot, et que le jardinier qualifiait de sacripant, restait immobile au bas du perron, comme s'il hésitait à prendre une décision, forcé, qu'il paraissait être, dans sa consigne par un évènement de force majeure.

— Mon colonel m'avait dit de faire bonne garde, et de ne laisser pénétrer ici âme qui vive, fit-il avec un ton d'humeur ; mais dès que c'est le maître de la maison, le sénateur, son excellent parent, comme il dit, sans doute que la consigne ne le concerne pas.

— Eugène!.. Eugène! murmura le magistrat à voix basse... et où est-il?

— Palsembleu il est couché, il a bon besoin de repos, après trois nuits blanches; mais n'importe, je vais lui apprendre l'arrivée de Monsieur le sénateur.

— Non! restez, reprit vivement M. Bussy, au plus pressé d'abord; Picot, Tardieu, aidez-moi à conduire dans la chambre du premier, cette dame qui m'accompagne et qui est fort souffrante.

— La chambre de Mylady, fit Picot?

— Oui, oui, c'est la plus commode, fit le maître; dépêchons.

— Une dame dont la lueur vacillante du fallot ne permit guère de voir les traits, mais qui paraissait très faible, descendit de la voiture, s'appuyant sur le bras du sénateur; elle monta les degrés avec peine.

— Je vous défends expressément de faire

savoir mon retour à M. de Montclairville, dit Bussy à Gabriel et à Picot, allez-vous coucher tous deux, il me suffit d'avoir Tardieu près de moi.

Cependant, comme le bonhomme Picot descendait l'escalier d'un air piteux, assez mal satisfait de voir son bourgeois si peu expansif à son égard, alors que comme son homme de confiance il avait tant de choses à lui communiquer; M. Bussy le rappela et lui fit signe de l'attendre près de la porte. Puis, quand Madame se fut retirée dans sa chambre, il courut au jardinier.

— Voyons, mon bon Picot, dit-il, parle-moi sans détour, je sais la triste vérité; ne me cache donc rien ; depuis quand sont-ils ici ?

— Monsieur Eugène et le soldat, reprit Picot? dam! depuis deux heures environ; il sont arrivés à la tombée de la nuit.

— Ils n'étaient pas seuls?

— Dam! je n'ai vu qu'eux deux ; moi, je ne me suis pas méfié, un enfant que vous avez toujours traité comme votre fils... j'ai ouvert tout de suite. M. Eugène m'a paru joliment bruni et renforcé, il m'a pris la main en me disant. — Bonsoir, père Picot, bonsoir, l'ancien; et j'étais si content de le revoir en uniforme à cheval, que je l'aurais embrassé; et pas du tout, ils se sont parlé tout bas avec cet autre soudard qui n'a pas l'air plus gêné que s'il était chez lui, puis, ils m'ont demandé les clés de toutes les chambres, et quand j'ai eu bien fait tout ce qu'ils ont voulu, jusqu'à mettre moi-même leurs chevaux à l'écurie. Ils m'ont enfermé poliment dans le petit bûcher, me disant, que si je ne bougeais pas, il ne m'arriverait aucun mal, au contraire, que je serais bien récompensé.

— Et pendant que tu étais ainsi renfermé, tu n'as pu rien voir, rien entendre?

—Voir, non; mais j'ai entendu chuchotter, aller, venir, les portes s'ouvrir, se fermer, en haut, en bas ; ils ont pu faire tout ce qu'ils ont voulu.

— Je comprends tout, s'écria douloureusement le père d'Henriette, plus de doute, ils étaient d'accord, la malheureuse ne voulait pas être reconnue par toi.

— Qui donc, bourgeois.

— Va, va, c'est bien, laisse-moi; j'aime à voir que du moins, tu n'es pour rien dans tout ceci, et que tu n'es pas leur complice.

— Leur complice! moi leur complice ! marmotta en se retirant le fidèle gardien de la villa. Mais ce sont donc des malfaiteurs ? ils sont donc venus une bande pour dévaliser le château? Ce n'est pas l'embarras, c'est bien possible tout de même ; l'ancien garde-chasse de Lucienne dit que tous ces soldats de Bonaparte, c'est autant de brigands et de pillards. Dieu !

de Dieu ! M. Eugène ! un si gentil jeune homme ! qu'est-ce qui aurait pu croire ça à qui donc se fier !...

Le diplomate atterré, plus convaincu que jamais de son malheur, congédia Picot de la main et resta quelques minutes absorbé dans ses réflexions.

— Malheureuse, malheureuse enfant ! s'écria-t-il, perdue, perdue pour moi ; au moment où je lui rends sa mère ! quand je viens la nommer ma fille !

A son désespoir se mêlaient des reproches contre lui-même, des remords, peut-être... oui, oui, ajoutait-il en se frappant le front, ma faiblesse, ma lâcheté ont causé mes maux et ceux de la femme dévouée qui m'avait tout sacrifié, j'ai faibli, j'ai tremblé devant un homme et j'ai perdu ma fille... ah ! pourquoi ai-je connu cet homme, ce despote qui a fait de tous ces farouches républicains un troupeau

d'esclaves! Comment me suis-je laissé fasciner par ce regard d'aigle? moi qui avais méprisé l'échafaud et bravé Robespierre! que n'ai-je résisté? que ne suis-je encore un simple magistrat en Bretagne! Allons! allons, il faut en finir, gémir ainsi est une faiblesse encore plus impardonnable que toutes les autres. Eh quoi! ma fille est là, chez moi, dans les bras de son séducteur, et je le souffre, et je n'ai pas puni l'infâme!...

Passant ainsi de la stupeur à l'exaltation, l'ex-président de Rennes, rassemblant toutes ses forces, prenant l'air calme et grave du juge qui veut prendre la place du père offensé, monta à l'étage supérieur d'un pas ferme, et frappa assez rudement à la porte d'une chambre dont il avait remarqué que la croisée était éclairée.

— Ah! s'écria-t-il avec amertume, je vais donc être témoin du déshonneur de ma fille!..

hélas! la pauvre enfant : si jeune, si isolée, sans doute elle va me dire : pourquoi m'aviez-vous abandonnée, pourquoi m'avez-vous privée de ma mère?

— Qui est là? fit à l'instant une voix mâle que le sénateur reconnut pour celle d'Eugène.

— C'est moi, Monsieur, ouvrez sur-le-champ.

— Vous, vous! reprit la voix; vous, cher cousin! quoi vous êtes de retour!

— Ouvrez donc!

— Êtes-vous seul, mon cher Sénateur?

— Que vous importe? ouvrez, vous dis-je...

Eugène ouvrit avec empressement; il était tout habillé, et rien dans sa toilette, qui sentait la fatigue et le voyage, n'annonçait qu'il songeât même à se mettre au lit. Bussy en fut surpris et intérieurement satisfait, mais son cœur bondit d'un saisissement douloureux; une seconde porte, donnant dans une petite pièce voi-

sine, s'était refermée prestement tandis que le colonel ouvrait la première; il en avait entendu le bruit, et l'air chassé par cette porte était venu frapper son visage.

— Comment! c'est vous, mon vieil ami, s'écria le jeune homme en avançant ses deux mains pour embrasser le vieillard.

— Arrière! arrière! fit le sénateur en le repoussant avec violence, oseriez-vous ajouter l'insulte à l'outrage?..

— Comment! que voulez-vous dire? reprit l'officier; assez stupéfait de cette étrange réception; m'en voulez-vous d'avoir agi envers vous comme par le passé, et d'être descendu dans votre maison pendant votre absence?

— Ma maison, malheureux, tu l'as flétrie, déshonorée.

— Moi!

— Oui, toi homme sans cœur!.. et moi qui accourais joyeux, lui apportant une bonne nou-

velle! Savez-vous, monsieur de Montclairville ce que m'écrit Lacépède? j'ai reçu sa lettre en partant de Genève... vous êtes porté pour l'ordre de la Légion-d'Honneur.

— Que dites-vous?... il se pourrait!

— Êtes-vous digne de la porter cette croix, qui ne doit briller que sur la poitrine d'un homme loyal et sans reproche?

— Ah! corbleu! Monsieur, cessons ce badinage, repartit le colonel en relevant fièrement la tête, est-ce bien à moi que vous parlez?... expliquez-vous enfin.

— Vous n'êtes pas seul ici, Monsieur, reprit Bussy devenant plus pâle à mesure qu'il s'efforçait de contraindre son indignation.

— Quoi! vous savez!...

—Je sais tout; ouvre à l'instant ce cabinet, misérable, que ton crime soit prouvé. Voilà donc le prix de mes soins, de ma tendresse de père, pour un ingrat, pour un traître!... Mais, abrège

donc mon supplice, malheureux! songe que tu vas peut-être causer la mort d'une personne qui m'est plus chère que la vie.

— Arrêtez, dit une voix sonore sortant de la chambre voisine; plutôt me livrer moi-même, que de laisser accuser de trahison et de lâcheté un noble cœur, un brave et généreux officier, qui s'est compromis pour me donner un asile.

Et parût, calme et résigné, un homme de haute taille, de forte corpulence, à la figure altière et martiale quoiqu'un peu plébéienne,

—Général, vous vous perdez, s'écria Mont-Clairville.

— Ce n'est pas elle, fit le sénateur stupéfié !

—Comment, elle? reprit Eugène, avec surprise : qui donc pensiez-vous qui était caché dans ce cabinet?

—Elle, mon Henriette, ma fille.

— Henriette!

— Oui, c'est ma fille, ma fille légitime que vous m'avez enlevée. Ah! rends-la moi, Eugène, rends-la à sa mère, et je te pardonne.

— Me pardonner! ah! ça, sacrebleu! reprit le sabreur avec un courroux subit et qui avait quelque chose de comique, vous me soupçonniez donc? vous me supposiez donc capable d'avoir enlevé Henriette? Ah! mon cousin tenez c'est moi qui vous pardonne cette injure.

— Mais ma fille, ma fille, où est-elle?

— Oui, elle a été enlevée par un misérable qui a eu recours à la ruse la plus odieuse : la pauvre enfant a failli périr, préférant la mort à l'opprobre, et voilà son libérateur.

Eugène indiqua du geste l'étranger, resté debout près de lui, et qui conservait son air de résignation stoïcienne.

— Vous, Monsieur! s'écria le père d'Henriette, vous! ah! soyez béni. Et il pressait avec

effusion la main de celui qu'Eugène avait qualifié de général. Mais, ajouta, Bussy, aussi agité par la joie qu'il l'avait été par la douleur, ma fille, mon enfant où est-elle ? ah ! rendez-la moi donc, que je la mène dans les bras de sa mère... Songez donc que sa mère attend son baiser depuis près de douze ans.

— Elle y est, elle y est déjà, mon ami, s'écria Madame Bussy en entrant tout-à-coup, et quittant Henriette qu'elle tenait embrassée, pour la remettre dans les bras du sénateur, muet de saisissement et de bonheur.

— Henriette! mon Henriette! ce fut tout ce qu'il put prononcer.

Quant à celle qui n'était plus orpheline, la fille courageuse qui venait de braver si noblement une mort cruelle, qui passait ainsi de l'excès du désespoir à une extrême félicité, en se trouvant inopinément réunie à tout ce qui lui était cher, en apprenant coup sur coup

qu'elle avait une famille, elle était sans forces, sans expressions pour rendre tout ce qu'elle éprouvait à la fois de sentiments pieux et profonds. A travers ses larmes, elle ne pouvait que répéter : mon père, ma mère. O! Eugène! s'écria-t-elle enfin d'une voix comprimée par les sanglots. Eugène ! mais, regardez donc ! j'ai un père, j'ai une mère, les voilà ! oh mon Dieu ! que vous êtes bon de me récompenser ainsi de tout ce que j'ai souffert. Eugène mon cousin, car vous êtes mon cousin, maintenant, véritablement, j'ai reconnu maman tout de suite, et je ne l'avais vue qu'une fois il y a bien longtemps, quand j'étais toute petite.

Après ces premiers instants de joie, toute la famille descendit au salon. Madame Bussy ne pouvait se lasser d'admirer et de caresser sa fille.

— Oh ! comme mon instinct de mère me guidait dit-elle: seule, accablée, dans la chambre où l'on m'avait conduite, ne voulant souffrir

personne auprès de moi; cherchant dans la prière un adoucissement à mes maux, à ma dévorante inquiétude; j'entends parler dans la chambre au-dessus de la mienne, Ce sont des voix de femmes; mon cœur se serre; je me lève, je cours à cette chambre ma fille est là, m'écriai-je, ma fille est là, je veux voir ma fille! Et, comme une grande et belle paysanne se présentait toute ébahie pour me disputer le passage, je la repoussai, et j'étais dans les bras de mon Henriette qui ne savait pas qu'elle avait une mère.

La mère et la fille, attendries à ce souvenir, se jetèrent encore une fois dans les bras l'une de l'autre. Les témoins de cette scène touchante étaient émus jusqu'aux larmes, et gardaient ce silence pieux qui vous serre la gorge et dont la sensation a quelque chose à la fois de délicieux et de pénible. Celui qui avait sauvé l'orpheline, alors qu'elle allait

périr dans les eaux de la Seine, contemplait cette famille, en cet instant si heureuse, d'un regard satisfait et mélancolique, qui semblait trahir une pensée amère et triste; c'était comme s'il eut dit tacitement : moi aussi j'ai des parents que j'aime, que je révère, qui seraient joyeux de me revoir et de m'ouvrir leurs bras, et il ne tiendrait peu-être qu'à moi de combler leurs vœux, de courir au foyer paternel! Mais son œil vif et vacillant, son front soucieux, décelaient une autre pensée secrète de cette âme passionnée et énergique; non, semblait dire ce regard d'aigle, blessé plutôt que vaincu, non je ne reverrai plus mon foyer, ma famille, parce que je ne le veux pas, parce que j'ai un parti à soutenir, une patrie à venger, un fanatisme au fond du cœur qui parle plus haut que les larmes d'une mère, et auquel j'ai dès longtemps fait le sacrifice de ma vie.

Trois années de travaux diplomatiques avaient donné à M. le sénateur Bussy de Compiègne, une certaine perspicacité à étudier les physionomies, à juger les gens sur la mine, comme on dit plus vulgairement ; talent qui avait jusque là manqué à l'excellent magistrat, dont l'énergie, comme nous le savons, avait donné bien des preuves de faiblesse. Il fut frappé dès la première vue de l'air inquiet et sombre de cet étranger, que Montclairville venait de lui présenter, comme général et comme le libérateur de sa fille. Et tout en lui pressant la main, tout en lui adressant les remercîments les plus affectueux, il n'avait pu se défendre d'un mouvement d'appréhension, de gêne craintive, dont il ne pouvait se rendre compte. Madame Bussy, comme si elle eut éprouvé sympathiquement les mêmes impressions que son mari, fut frappée en voyant ce personnage bizarre, qu'elle n'osait regarder

en face, et dont les traits, qu'elle cherchait dans ses souvenirs, pouvaient ne pas lui être tout-à-fait étrangers.

Quant au jeune colonel; il oubliait tout, il ne voyait rien, rien qu'Henriette, son Henriette sauvée et rendue à son amour. Henriette sa cousine et bientôt sa femme, car sa manière de la regarder et de lui prendre les mains, comme un amant qui ne doute pas de son bonheur, valait une demande en mariage en bonne forme.

— Je vois que je n'ai plus rien à faire ici, s'écria tout-à-coup l'étranger en donnant à sa voix grave une teinte d'enjoûment, et je m'estime heureux d'avoir été pour quelque chose dans cette touchante réunion. Permettez-moi de me retirer; moi aussi j'ai une famille, obscure, mais honnête, qui prie pour mon retour et m'attend de semaine en semaine;

hélas! en ce moment, Dieu seul sait s'il me sera donné de la revoir. — Adieu Monsieur Bussy, j'avais accepté un asile dans votre maison alors que vous en étiez absent, Monsieur le colonel de Montclairville m'a accueilli en frère d'armes, bien que nous n'ayons pas combattu jusqu'ici sous le même drapeau, je l'en remercie du profond de mon âme, j'en ai agi de même dans un autre temps et j'ai sauvé plus d'un Bleu dont la mort était certaine. A cette heure que vous voilà chez vous, ma présence peut vous compromettre et je pars.

—Restez, dit vivement la mère d'Henriette, restez, si cette retraite peut assurer votre salut, quelque danger qu'il y ait pour nous à vous retenir, nous le devons; il ne sera pas dit que nous aurons fait la lâcheté, M. Bussy et moi, de livrer à ses ennemis celui qui a sauvé notre enfant au péril de sa liberté, de sa vie peut-être.

— Noble et généreuse femme ! digne du sang qui vous fit naître, reprit vivement l'étranger ému ; et savez-vous qui je suis? savez-vous ce que peut vous coûter aujourd'hui cette hospitalité?

— Je le sais, Georges Cadoudal, répliqua la femme du sénateur, et je persiste à dire que nous devons vous l'offrir, *quand même*.

— *Quand même*, fit le chef vendéen, s'animant et plaçant la main droite sur son cœur.

— Georges Cadoudal! exclama le diplomate en pâlissant tout-à-coup ; Georges Cadoudal chez moi!... Ah ! malheureux ! si l'on vous découvrait!... ici, près de la Malmaison, où le premier Consul vient presque tous les soirs!...

— Vous n'osez pas encore dire l'empereur, fit le général royaliste en souriant ironiquement.

— Mais cette localité est environnée de sur-

veillants et d'espions ; vous ne pouvez en sortir sans risquer d'être arrêté aussitôt.

— Ah ! pardon, pardon, Monsieur ! reprit Georges en lui pressant la main, je ne vous avais pas compris d'abord.

On en était là de cette scène, assez embarrassante pour le pauvre ambassadeur, qui ne pouvait guère en prévoir le dénouement, lorsque Picot se montra discrètement à la porte du salon, tenant sa casquette de loutre à la main et annonçant une visite.

— Une visite, à l'heure qu'il est ! quand personne ne sait encore mon arrivée !... cela est inconcevable; et quelle visite ? dit l'ancien magistrat fort agité.

— Je crois bien que c'est un de ces messieurs de l'Institut, fit le jardinier, car il a un habit brodé sur toutes les coutures.

Le sénateur se hâta de sortir de son salon

pour aller à la rencontre du nouveau venu et pour éviter que Picot l'introduisît maladroitement dans un moment si inopportun. Son inquiétude diminua sensiblement en se trouvant face à face avec son ancien et débonnaire ami Lacépède, le savant continuateur de Buffon, qu'il n'avait pas vu depuis quatre ans, et qui était monté aussi en grade de son côté, car, d'administrateur du département de Paris, il venait de passer grand chancelier de la Légion-d'Honneur.

— C'est vous, mon excellent ami! s'écria Bussy en l'embrassant; c'est vraiment par trop de zèle!... et par quel hasard? et comment savez-vous que je suis de retour? il n'y a pas trois heures que j'ai passé les barrières de Paris.

— Eh! vraiment, reprit le grand chancelier, je ne m'en doutais pas : c'est le premier Consul lui-même qui m'a appris cette heureuse

nouvelle, et que vous étiez ici en nombreuse compagnie.

Le sénateur pâlit, et éprouva ce tremblement nerveux involontaire qui l'avait toujours saisi chaque fois qu'il s'était trouvé en contact avec la personne du général Bonaparte.

— Comment, dit-il, le premier Consul sait déjà mon arrivée?

— Est-ce que ce diable d'homme ne sait pas tout? répondit l'académicien; j'étais là dans son cabinet à la Malmaison, lui demandant quelques signatures, pour lesquelles j'ai eu même une discussion assez vive avec lui, lorsqu'il m'a subitement fait quitter mon travail et m'a donné l'ordre de venir vous surprendre ici.

— Me surprendre!... me surprendre, fit le sénateur redevenu inquiet; et pourquoi?

— Sans doute pour vous donner une nouvelle preuve de sa satisfaction et de sa muni-

ficence, mon cher Bussy, car voilà ce qu'il vous envoie.

Ce disant, M. le grand chancelier remettait à son honorable ami un papier sous enveloppe, qui ressemblait fort à une ordonnance ou commission ministérielle.

— Parbleu ! se dit l'honnête magistrat, *in petto*, et en cherchant à comprimer son agitation, il serait curieux qu'une nouvelle faveur vînt encore me trouver au moment où j'ai plus que jamais à redouter le courroux du maître ; puis, partagé entre la crainte et l'espoir, il rompit le cachet d'une main tremblante.

— Vous remplacez Chaptal, vous êtes ministre, dit le savant, je le parierais.

— Vous perdriez vraiment, répondit le diplomate en souriant : je n'y conçois rien, et il faut croire que l'on a fait quelque confusion

dans les bureaux ; ce papier n'est pas pour moi.

— Comment !... le général premier Consul m'a commandé de vous le remettre moi-même et sans retard.

— C'est un brevet d'invention.

— Un brevet d'invention !... et à quel propos, confrère ? avez-vous fait quelque découverte, ou simplifié votre voisine, la machine de Marly ?

— Sans doute une erreur de personne, ou une ressemblance de nom ?

— Mais pas du tout, très cher, reprit M. de Lacépède en regardant de plus près l'écrit et en s'approchant à dessein d'une bougie ; vos noms et qualités sont bien énoncés, et en toutes lettres ; voyez... de plus, le protocole ordinaire, valable pour cinq, dix ou quinze années consécutives, a été biffé ; le premier Consul y a griffonné quelques mots de sa main.

— Ah ! bah !...

— Lisez, si vous le pouvez : *pour une durée de quatre-vingt dix-neuf ans, s'il plaît à Dieu.*

— Voilà qui est inexplicable ! s'écria le sénateur stupéfait et revenant à ses appréhensions premières.

Or, pour être un historien exact ou à peu près, il est indispensable que nous donnions un mot d'explication à propos de ce fait singulier qui valait à M. Bussy de Compiègne un brevet d'invention, sans qu'il en eût fait la demande, et sans que cette faveur spéciale fût motivée en quoi que ce soit, puisque, comme il le disait plaisamment lui-même, il n'avait pas inventé la poudre.

Si nos souvenirs nous servent bien, et si les personnes qui nous ont confié cette anecdote nous ont bien renseigné, voilà ce qui s'était passé à la villa déjà presque impériale de la

Malmaison, un certain soir des premiers jours de germinal an XII (mars 1804).

Le premier Consul, déjà préoccupé du nouveau titre qui allait faire une majesté du chef républicain, était arrivé de bonne heure à sa maison de plaisance, avait dîné en poste, comme c'était son habitude, et après sa tasse de café, versée par madame Bonaparte, il avait quitté le salon, laissant les dames à leurs jeux, c'est-à-dire avec Michot qui leur faisait réciter des rôles, Isabey qui leur faisait des contes, et Arnauld qui lisait des fables. Il était entré dans son cabinet, où déjà l'avaient devancé Maret, Réal et Bourienne. Ces trois intimes, rien qu'au regard du maître, s'aperçurent qu'il était distrait et agité d'une pensée pénible; car ce regard d'aigle, si mobile, si insinuant, si persuasif dans l'occasion, et si impérieux toujours, était le baromètre ordinaire de la nouvelle cour. Ils échangèrent entre eux

un coup d'œil discret qui voulait dire : le temps est au variable ce soir; et chacun s'interrogea à part soi pour savoir si ce n'était pas de son côté qu'allait gronder la tempête. Mais comme ils s'étaient levés simultanément, par un mouvement qui sentait déjà tant soit peu l'étiquette, celui qu'on allait bientôt appeler Sire, leur fit signe de se rasseoir, et dit d'un ton bref :

— Je suis à vous, Messieurs.

Et il passa dans la bibliothèque attenant au cabinet, où l'attendait M. le grand chancelier de la Légion-d'Honneur. Bien que l'excellent Lacépède se soit montré assez courtisan de Napoléon en public et dans ses nombreuses harangues, nous savons de science certaine qu'il se montrait moins humble dans le particulier, et qu'il résistait même à l'altier souverain, quand il le croyait nécessaire ou équitable. Lui aussi s'aperçut tout d'abord qu'il y

avait de l'orage dans l'air; mais il feignit de ne pas s'en douter, et à la figure légèrement courroucée du guerrier, il opposa son visage calme et bienveillant, qui embellissait en quelque sorte sa laideur naturelle.

— Ai-je encore beaucoup de signatures à vous donner?... dit le futur empereur en chiffonnant un rapport qu'il tenait entre ses mains.

— Dix ou douze, général, répondit tranquillement le grand chancelier, et cela doit clore la liste des nominations de ce jour *; car l'armée a tout cette fois; vous n'avez honoré d'aucune faveur nos artistes ou nos littérateurs.

— Leur tour viendra plus tard, repartit brusquement le premier Consul : ceux-là ont le temps d'attendre, ils ne craignent pas qu'un boulet vienne les priver de la récompense qui leur

* Celles du 4 Germinal an XII.

est due... J'ai deux cents sabres d'honneur qui ne sont pas encore décorés : ceux-là avant tout.

Puis il lut rapidement les noms des officiers proposés par les différents corps pour faire partie de la Légion-d'Honneur, ajoutant le mot bon ou très bien à ceux dont le mérite lui était connu plus particulièrement :

— Tugnot de Lanoye, major au 28e régiment d'infanterie légère... bon! Gérard, major au 5e hussards, bon! un brave officier dont Kléber faisait grand cas, qui fut blessé au passage de la Roër; Muller, brave, bon capitaine; il s'est bien comporté en Italie; Sparre, major au 28e dragons; Lamarque, major au 45e de ligne, très bon! un camarade de Toulon et d'Arcole... Notez-moi ces deux-ci, Lacépède, je ne leur ferai pas attendre la rosette d'officier; Grenier, Delort, Ornano, Brayer... approuvé, approuvé!... Oh! laissez aller ces gaillards-là, ils iront loin; de Montclairville

(Eugène), ah ! ah ! c'est là que je vous arrête, monsieur le grand chancelier... J'étais content de ce jeune homme : il est votre protégé, celui d'Eugène et d'Hortense, parent, s'il m'en souvient bien, du conseiller d'état Bussy de Compiègne.

— Oui, général, répondit avec un calme parfait le successeur de Buffon, nulle croix n'est mieux méritée ; M. de Montclairville est le plus jeune colonel de l'armée ; il est parti sous-lieutenant il y a à peine quatre ans.

— Eh pardieu ! je sais cela mieux que vous, interrompit le Consul en élevant la voix ; c'est moi qui lui ai donné l'épaulette, c'est un officier de guerre distingué, je le sais, mais son avancement a été un peu expédié : grâce à cette enfant gâtée d'Hortense, j'ai oublié son escapade de Fontainebleau, et aujourd'hui, savez-vous ce qu'il a fait, votre protégé? Il n'y a pas huit jours qu'il est colonel, et il fait des coups

de tête : il déserte, il a quitté le camp, il est à Paris où il arrive clandestinement en même temps que le sénateur son parent. C'est une faute grave, Monsieur, effacez son nom de cette liste, je le veux.

— Alors, général, reprit sans s'émouvoir le grand-chancelier, mais avec un ton de fermeté que le chef de l'État ne lui connaissait pas encore; vous allez me signer l'ordre de le faire fusiller, car il vaut mieux qu'il meure que d'être déshonoré. J'ai annoncé sa nomination au sénateur, mon ami, et...

— C'est juste, fit Bonaparte en se mordant la lèvre inférieure; mais, enfin, que vient-il faire à Paris? au moment où Moreau y tient des clubs, Moreau, dont il a été aide-de-camp. Ce rapport est fort significatif, et votre monsieur Bussy de Compiègne lui-même...

Ce disant, le général jetait un coup d'œil sur le papier qu'il tenait toujours en le frois-

sant, et qui lui avait été remis à la sortie de son dîné.

Après un moment de silence, à la grande surprise de son paisible interlocuteur, il se mit à rire aux éclats, et cette hilarité ne surprit pas moins le grand chancelier que le courroux qui l'avait précédé dans la même minute.

— Oh! très bien! très bien! j'y suis maintenant, s'écria le vainqueur d'Arcole, voilà donc ce grand mystère! et, soudain, laissant là le grand chancelier ébahi, il rentra dans son cabinet en riant toujours.

Cinq minutes après M. de Lacépède recevait l'ordre de porter sur-le-champ à Bougival une mission fort pressée, qu'il devait remettre en main propre à son ami le sénateur Bussy de Compiègne.

Le grand chancelier parti, le général-consul se prit à rire de plus belle, et les trois affidés

de sa camarilla de se mettre à rire aussi sans savoir pourquoi et pour faire comme lui ; et comme pas un n'osait demander au maître le motif de ette gaîté subite.

— Ce bon Bussy ! je ris de sa figure étonnée, dit le Consul, voilà quinze ans qu'il fait un mystère au monde entier de son mariage avec une demoiselle noble, il se cache de cela comme d'un crime d'état, et je lui envoie un brevet d'invention pour m'avoir fourni l'idée de marier ainsi mes généraux. Faites-le savoir à qui il appartiendra, Messieurs, ceux qui épouseront des ci-devant ne demériteront pas auprès de moi, au contraire; c'est une fusion toute naturelle et de bonne politique *. Mahomet II a consolidé sa puissance en mariant ses Turcs aux femmes grecques qu'il

* Cette méchante plaisanterie du grand homme est un fait réel. C'est de cette époque que datent les premières *Savonnettes Impériales*, comme disait ce bon peuple, qui rit toujours de tout.

avait rendues veuves. Au travail, Messieurs, au travail! il faut que nos droits réunis soient en pleine vigueur par toute la France avant la fin du mois. Ce mot contribution était choquant; il faut qu'il disparaisse. Voyons le rapport de M. François de Nantes.

Deux jours après ces évènements, le nouveau breveté, trop content d'en être quitte pour une raillerie, lorsqu'il s'attendait à une disgrâce, reçut une lettre de M. l'abbé C... chanoine de la paroisse Saint-Roch, par laquelle ce respectable ecclésiastique lui apprenait qu'une personne de sa famille fort malade et se croyant à sa dernière heure, l'avait fait appeler; que cette dame, touchée d'un repentir sincère et revenant comme par miracle à la vie, se décidait à quitter une maison dans laquelle elle ne pouvait plus demeurer sans honte et sans remords; elle consacrait à Dieu les restes d'une existence dou-

loureuse et flétrie; elle chargeait son digne confesseur de faire ses adieux au sénateur son parent, auquel elle demandait aussi l'absolution de ses fautes.

On apprit quelque temps après que la baronne Wemis était entrée en religion dans un couvent catholique d'Irlande, où se trouvaient déjà réunies plusieurs dames françaises, qui, comme elle, avaient volontairement renoncé à la patrie et au monde.

Le bon M. Bussy était trop préoccupé de la clémence de celui qu'il appelait déjà l'homme du siècle, le grand Napoléon, des visites qui lui pleuvaient de toutes parts, et du prochain mariage de sa fille, pour songer à la perte fort réparable qu'il faisait dans la personne de la chère milady, sa nièce.

On n'entendait plus parler de M. Évariste Jolivet; le bruit courait même parmi les domestiques de la maison qu'il avait quitté Paris,

lorsqu'un certain banquier, homme à la mode et fort léger de caractère, pour un homme de finance, eut l'indiscrétion de dire dans un cercle où se trouvaient plusieurs officiers supérieurs :

— Mais, non, ce cher héritier nous reste, il ne se montre plus, il est vrai, il a un accès de misanthropie qui ressemble au spleen. On prétend que ce sont des peines de cœur qui l'affligent ainsi.

— En êtes-vous bien sûr, Monsieur? lui avait demandé avec empressement un jeune colonel de cavalerie.

— Parbleu! si j'en suis sûr, avait répondu inconsidérément le Crésus, je lui ai donné encore ses deux petits soufflets ce matin.

Dès le lendemain matin, jour de revue au Carrousel, un brigadier de chasseurs à cheval en grande tenue se présenta, la moustache retroussée, à l'hôtel du ci-devant incroyable.

Comme la valetaille s'efforçait de le congédier, soutenant que M. Jolivet était en voyage : Holà! houp! péquins et gredins! avait dit le sabreur, pas de fariboles! je sais que le particulier est présent au poste, il ne peut être sorti à l'heure qu'il est, portons-lui vivement le poulet ci-joint dont j'attends la réponse, ou, mille noms d'un escadron, je vous casse tous ainsi que vos portes, et j'irai lui parler moi-même. Le premier valet de chambre, assez peu rassuré par le ton tranchant du cavalier, prit sur lui de porter la missive à son maître. Celui-ci, enveloppé dans une vaste douillette, était étendu sur une ottomane ; il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, de sinistres pressentiments l'agitaient. On comprenait en le voyant pourquoi l'ex-lion de la mode parisienne se séquestrait aussi obstinément : il était méconnaissable ; depuis huit jours il s'était fait chez lui une telle révolution morale

et physique, qu'il était tout défiguré et vieilli de quinze ans. Était-ce ennui? chagrin de sa position? mal d'amour poussé au désespoir? remords ou dégoût de la vie? C'était tout cela : le malheureux comprenait enfin qu'avec cinq cents francs à manger par jour, on peut être le plus méprisé et le plus à plaindre des hommes.

Le billet que lui apportait Gabriel Pichery, remarquable par son laconisme, était ainsi conçu :

« Quand on a fait ses preuves de bravoure
« on est dispensé de tuer un lâche; je ne vous
« offre pas des soufflets, et je n'ai pas le
« moyen de les payer ce qu'ils vous rappor-
« tent. Vous avez des pistolets à moi, rendez-
« les ou apportez-moi-les vous-même, j'y
« consens encore. »

Le ravisseur d'Henriette, déjà si horrible-

ment pâle, devint livide à la lecture de cette lettre.

— Qui a apporté cela ? dit-il d'une voix altérée.

— Un soldat assez brutal, répondit le valet.

— Ouvrez ce bonheur du jour, reprit Jolivet d'une voix plus faible encore, vous y trouverez une paire de riches pistolets, c'est un dépôt que j'ai reçu, rendez-les à la personne qui les réclame.

Comme le domestique tenait en main les armes, dont il admirait la forme et les incrustations.

— Non, non, s'écria tout-à-coup le jeune homme en se levant, laissez-les sur cette table, et dites qu'on attende ma réponse.

Le serviteur sortit, effrayé du visage décomposé de son maître, qu'il vit s'approcher de la

table et y saisir une plume par un mouvement rapide et presque convulsif.

Le brigadier s'impatientait, il craignait d'être en retard pour la revue.

— Votre maître est bien longtemps à me donner sa réponse, dit-il au valet de chambre, après dix minutes qui lui semblaient une demi-heure.

— Patience, reprit le valet, je crois que mon maître écrit au vôtre.

Il n'avait pas achevé ces mots, qu'une détonation d'arme à feu se fit entendre; on ouvrit la porte sur-le-champ. Évariste Jolivet n'existait plus, il s'était fait sauter la cervelle.

On convint dans la famille de cacher cet évènement tragique à la sensible Henriette, non qu'elle dût s'affliger du dernier crime de son persécuteur, mais parce que ce souvenir pénible eût attristé le jour de son hymen avec

Eugène, qui était fixé au surlendemain. Les journaux de l'époque firent cent conjectures plus ou moins dramatiques et invraisemblables sur ce suicide : on disait que l'infortuné, victime d'une perte au jeu, s'était porté à cette extrémité; d'autres assuraient que trahi par une maîtresse, il avait été assez naïf pour en venir là. Enfin, on répandit, dans quelques salons de la banque, que le pauvre jeune homme, en réparation de sa vie dissipée, laissait, par testament, son immense fortune à une intéressante orpheline. Les caquets tombèrent devant un évènement politique d'une bien autre importance, le *Moniteur* et le *Journal de Paris* annoncèrent le 9 mars (30 germinal), que le fameux et imprenable général Georges Cadoudal venait d'être arrêté en cabriolet au carrefour de l'Odéon. Le malheureux agent de police, nommé Buffet, auquel on devait cette importante capture, avait été victime de son

dévoûment, le chef vendéen lui avait tiré un coup de pistolet dans le front, il était mort sur la place*.

La petite église de Rueil fut le temple modeste où mademoiselle Bussy de Compiègne voulut recevoir la bénédiction nuptiale. On prétend que deux augustes personnages, la mère et la fille, l'une devant être sacrée la même année impératrice des Français, l'autre, se voir un peu plus tard couronnée reine de Hollande, assistèrent incognito, dans une chapelle latérale, à cette pieuse cérémonie. Un observateur contemporain a fait la remarque qu'un tombeau s'élève aujourd'hui dans l'emplacement où se tenaient dans l'ombre ces deux femmes aimées du peuple et chéries des pauvres. La douce Henriette versa quelques

* L'empereur fit une pension convenable à sa veuve, et pourvut à l'éducation de ses enfants. L'un de ses fils fut placé comme boursier au lycée d'Orléans.

larmes de joie et de reconnaissance, en apprenant quel honneur on lui faisait ainsi en cachette ; mais cette joie devint du bonheur, du délire, lorsqu'au sortir de l'église, elle vit venir à elle, conduit par le docteur Pinel, son vieux maître, son ami, le bon Ménageot qui se jeta dans ses bras en disant :

— Ma fille, ma chère fille, je ne peux pas voir votre bonheur, mais mon cœur en est pénétré. Je craignais tant de mourir sans vous savoir heureuse !... Ah ! je peux m'en aller à présent, vous n'avez plus besoin de personne.

L'honnête vieillard oubliait alors et toutes ses privations et sa captivité forcée à Bicêtre, où le chagrin l'avait réellement rendu fou pendant deux années. Le docteur, pour le dédommager de tant de souffrances avait tenu à le ramener lui-même au milieu de ses amis; et le pauvre aveugle admirait les soins merveilleux de la Providence qui en le tirant de sa triste

prison y jetait à sa place le misérable qui l'y avait conduit. Le vieux Duruisseau était devenu fou furieux. Il se disait le dieu des enfers, le forgeron des foudres de Jupiter tonnant et répétait toujours, dans ses moments les plus pacifiques : Tout est marteau, tout est enclume, les marteaux battaient les enclumes ; mais un temps est venu ou les enclumes ont frappé les marteaux qui sont à leur tour devenus enclumes.

FIN.

TABLE